

Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux

BULLETIN No 15

APRIL 1957

Redacteurs { Apoth. P. vande Vyvere, Brugge.
Rédaction { Dr. D. A. Wittop Koning, Amsterdam

INHOUD - SOMMAIRE : **Pharmaciën E. Segers** : Une vieille apothicairerie à Bruxelles. — **Pharmaciën A. Guislain** : Des enseignes pharmaceutiques. — **Dr. D. A. Wittop Koning** : De oudste pharmaceutische ordonnantiën van Antwerpen. — **Dr. P. Boeynaems** : Broeder Jan Bisschop en zijn Pharmacia Galenica et Chymica. — **Apothekers K. De Wolf** †, **J. De Wolf** en **P. Vande Vyvere** : Geschiedenis van de apotheek « Den Cleynen Thems ». — **W. F. Daems** en **L. J. Vandewiele** : Nog over Noord- en Zuidnederlandse Stedelijke Pharmacopeeën. — **Berichten** : Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux. — Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie. — Vergadering van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux te Utrecht. — **Historische Tijdschriftartikelen**. — **Personalia** : In Memoriam Dr. Frans Jonckheere † (1903-1956). — **Boekbesprekingen**. — **Varia** : Een nieuw bankbiljet met farmaceutische motieven.

BOEKBESPREKINGEN

R. J. FORBES. — Studies in Ancient Technology. — Uitg. E. J. Brill. Leiden 1955. — Vol. I. VII + 194 bladz. 40 fig. 9 tabellen. Pr. geb. 16,50 Fl. — Vol. II. VI + 215 bladz. 38 fig. 7 tabellen. Pr. geb. 16,50 Fl. — Vol. III. VI + 268 bladz. 46 fig. 24 tabellen. Pr. geb. 19,50 Fl. (formaat 17,5 x 26 cm).

Prof. **Forbes** geniet als kenner van de techniek, als historicus en als schrijver een onbetwist gezag, dat met het uitgeven van deze 3 volumina ongetwijfeld nog stijgen zal. Zijn boek « Bitumen and Petroleum in Antiquity » was sedert lang uitgeput en hij heeft de gelegenheid van een tweede uitgave benut om deze studie aan te vullen met een aantal verhandelingen over de technologie der oudheid, die samen een bewonderenswaardig geheel vormen.

Al is de inhoud niet specifiek farmaceutisch toch zijn er een aantal studies als die over « Bitumen en Petroleum in de oudheid », over « De oorsprong der alchemie », over de « Watervoorziening » in de oudheid en in de middeleeuwen, over « Cosmetics en parfums in de oudheid », over « Voedsel, alcoholische dranken en azijn », over het « malen » over « zout, inlegmethodes en mummificatie » en ten slotte over « verwen, inkt en vernissen » die meer in het bijzonder de farmaceut zullen interesseren. Onder « Watervoorziening » wordt b.v. het keuren en zuiveren van het water behandeld, waarin wij vernemen dat **Athenaeos** van Attalia reeds in 50 vóór Christus een boek schreef over de zuivering van water. Menig hoofdstuk geeft ons dus iets te leren over de geschiedenis van de farmaceutische techniek.

Andere kapitels, als die uit deel II, bestuderen de « Irrigatie en droogmaking », de « Energievoorziening » door slaven, dieren, wind- en watermolen, het « transport te land en de wegenbouw » en het antieke vervoermiddel « de kameel » — waarvan de oorsprong uit centraal Azië ook natuurhistorisch geschetst wordt — moeten de belangstelling

van ieder ontwikkelde leek opwekken en brengen ons documentatie van eerste gehalte.

Als men denkt dat Schr. voor het degelijk verwerken van zijn documentatie tal van oude talen onder de knie heeft moeten nemen, dan moet men zekerlijk onder de indruk komen van de som werk die hier geleverd werd.

De drie delen zijn uitstekend geïllustreerd en de fraaie druk op glanzend papier maken ze nog aantrekkelijker. Uitgever en Schrijver halen alle eer van hun werk, dat onvoorwaardelijk kan worden aanbevolen.

P. V.

R. J. FORBES. — Vom Steinbeil zum Ueberschall. Fünftausend Jahre Technik. — Paul List Verlag, München 1954. — 44 tekstillustraties en 36 buiten-tekst afbeeldingen. — 372 bladz. — Pr. geb. linnen 15,80 DM.

Deze vulgariserende geschiedenis der techniek is een vertaling van Prof. **Forbes'** werk « De Mens bouwt zich een wereld » destijds bij Querido te Amsterdam verschenen. Dit is voortreffelijke en goed gefundeerde vulgarisatie, waarin de farmaceutische techniek weliswaar nog minder aan het woord komt, dan in het voorgaande werk, maar waarvan de farmaceut toch genieten kan.

Het werkje is vlot geschreven en bevat een schat van gegevens die een helder licht werpen op de geleidelijke ontwikkeling van de wetenschappelijke geest, die zich loswerkt van filosofie en theologie, of liever zijn eigen levensbeschouwing opbouwt. Ook hier reageert Prof. **Forbes** tegen diegenen, die steeds maar op « duistere middeleeuwen » smalend neerzien. Men vergeet b.v. te dikwijls dat een instelling als de « universiteit » in de middeleeuwen geboren is en bij de oude Grieken of de Romeinen onbekend was.

Keurig ingebonden, met zorg gedrukt en degelijk van inhoud : wat moet men meer hebben om een populariserend overzicht als dit aan te bevelen ?

P. V.

Pharmacien E. SEGERS

UNE VIEILLE APOTHIKAIRERIE

A BRUXELLES



BRUXELLES

1957

Extrait de la Revue de Médecine et de Pharmacie (Section de pharmacie)

N° 1 de 1957

Une vieille apothicairerie à Bruxelles

par le pharmacien E. Segers

Savez-vous qu'à Bruxelles existe une vieille apothicairerie, une des plus belles et des plus intéressantes de Belgique, et qu'elle est en activité?

La question, à laquelle nous ne pouvions répondre, bien qu'ayant recherché et exploré toutes les anciennes pharmacies du pays, nous était posée en Espagne, dans la province de Barcelone, par une infirmière espagnole ayant accompli un stage à Bruxelles, à la clinique Sainte-Elisabeth. La réponse, c'est à la clinique Sainte-Elisabeth, avenue Defré, qu'il faut aller la chercher, ou plus exactement dans sa pharmacie. Le plus bel ensemble de pots de pharmacie en faïence de Delft du XVIII^e siècle qui subsiste en Belgique garnit les rayons de cette officine ignorée. Comment celle-ci peut-elle être à ce point inconnue, que même des médecins attachés depuis de longues années à la clinique où elle se trouve n'ont pas connaissance de son existence? Il y a là un mystère difficile à éclaircir.

Nous avons recherché d'où provenait cette pharmacie, car elle devait exister bien avant la fondation de la clinique Sainte-Elisabeth, qui ne date, elle, que des premières années de notre siècle. Nous n'avons malheureusement pu aboutir dans ces investigations et, à ce jour, nous savons uniquement que les pots de cette officine proviennent de l'ancienne pharmacie de l'hôpital de Louvain et qu'avant d'arriver à Bruxelles ils ont été à Tessenderloo. Ce sont les mêmes sœurs qui dirigeaient l'hôpital de Louvain qui dirigent actuellement la clinique Sainte-Elisabeth de Bruxelles.

N'ayant ni documents, ni archives à étudier, nous nous bornerons à l'examen des pots, ce qui nous permettra d'émettre certaines suppositions concernant leur histoire. Toutefois, la description complète de ceux-ci serait trop longue pour être détaillée ici.

Le plus grand nombre de ces pots sont en faïence de Delft du XVIII^e siècle, mais quelques-uns sont en faïence de Nevers, également du XVIII^e siècle et nous signalerons deux pots en faïence anversoise d'origine antérieure, qui, prosaïquement, servent de cache-pot pour des plantes vertes.

Le mobilier simple et net, est moderne, de ton clair et gai, mettant en valeur l'éclat de l'émail des pots anciens.

Les pots en faïence de Delft que nous admirons ne sont pas tous originaires de Delft même. Par « faïence de Delft » il faut entendre non pas uniquement de la faïence originaire de Delft, mais un type de fabrication de faïence, à émail stannifère, quel que soit le lieu où se réalise celle-ci. De la faïence de Delft fut fabriquée non seulement en Hollande, mais en Belgique (à Tournai, à Bruxelles, par exemple), en France (à Lille), en Allemagne (à Berlin), en Angleterre (à Londres).

Distinguer les unes des autres ces diverses productions n'est guère aisé, mais toutefois, différencier celles de Delft même des autres fabrications est possible non seulement grâce à la qualité de l'émail hollandais,



Ensemble de la pharmacie

supérieur par son éclat à celui des imitations étrangères, mais également grâce aux marques que les fabricants de Delft firent figurer parfois sur les pots de leurs ateliers.

Les pots de Sainte-Elisabeth peuvent être réunis en plusieurs groupes qui correspondent à des restes de séries, qui ont été complètes autrefois. Ces séries, il a fallu, lorsqu'elles furent désassorties, les reconstituer périodiquement, suite aux casses inévitables dues à un usage journalier. Certains de ces restes de séries sont en faïence originaire de Delft même, avec marque de fabrique, d'autres sont en faïence de Delft mais sans marque, et d'autres encore sont en faïence de Delft de fabriques belges ou françaises, de moins belle qualité.

Le fait de trouver des séries de pots est unique en Belgique, car partout ailleurs, dans les rares anciennes apothicaireries, même à Bruges, à l'hôpital Saint-Jean, les pots sont très dépareillés et ne constituent pas d'ensembles homogènes. Malgré la différence de la qualité des pots de Sainte-Elisabeth et de leurs origines diverses, tous sont de mêmes formes peu communes, qui se sont répétées à chaque nouvelle commande.

Or ces formes présentent un intérêt tout à fait spécial par leur originalité. Les trois types habituels de pots de pharmacie de nos régions sont la « chevrette », vase piriforme sur pieds, pour préparations liquides, avec



Chevrettes avec anneau au bec et canons à pieds

poignée et bec, le « canon », pot cylindrique, de taille très variable, pour préparations solides, et la « bouteille » en forme de vase ou cornet, pour préparations liquides. Il n'y a pas de « bouteilles » dans la pharmacie de Sainte-Elisabeth.

Que voyons-nous de spécial dans cette pharmacie? Tous les « canons » en Delft, quelle que soit leur taille, sont sur pieds, ce qui ne se rencontre

que tout à fait exceptionnellement. Toutes les « chevrettes » présentent au-dessus du bec un petit anneau, ce qui est rarissime. Seules les chevrettes d'origine méridionale présentent cette particularité et jamais les chevrettes de Delft. Ce petit anneau est destiné à faciliter la fixation du nœud de la ficelle maintenant le papier ou le parchemin qui faisait office de couvercle sur la chevette.

Or, nous l'avons signalé, à côté de ces pots en faïence de Delft, existent des canons et des chevrettes en faïence de Nevers du XVIII^e siècle, faïence blanche avec décor bleu et fleurettes jaunes. Ces canons sont sur pieds et ces chevrettes méridionales présentent un anneau au bec.

Etant donné le petit nombre de pots en faïence de Nevers qui subsistent, il est permis de supposer que ceux-ci furent les premiers à garnir la pharmacie lors de sa création. Cette hypothèse, d'autre part, permet d'expliquer les anomalies des formes des pots en faïence de Delft. En effet, tout porte à croire que le jour où ces premiers pots en Nevers devinrent insuffisants, on en commanda un nouvel assortiment, non plus à Nevers, mais à Delft. Des modèles de Nevers furent remis au fabricant de Delft, qui les reproduisit fidèlement, réalisant des chevrettes avec anneau au-dessus du goulot, et des canons avec pieds. Et lorsque plus tard encore on commanda à nouveau des pots ailleurs qu'à Delft, ces mêmes modèles furent reproduits.

Alors que les chevrettes en Delft portent sous le goulot l'inscription renseignant ce qu'elles contiennent, du côté opposé à la poignée, les chevrettes en Nevers ont, à l'inverse, l'inscription sous la poignée. La raison de cette particularité, qui est fréquente dans la faïence méridionale, s'ex-



Chevrettes en Nevers, canons en Nevers et Delft

plique aisément, car à l'usage, l'inscription placée sous le goulot présente l'inconvénient d'être souillée par les gouttes qui s'écoulent après chaque utilisation de la chevette.

L'ensemble de tous ces pots d'origines diverses présente une homogénéité et une harmonie parfaites, d'une rareté exceptionnelle, et unique du fait de l'utilisation journalière de ceux-ci pour les besoins présents de la pharmacie de la clinique Sainte-Elisabeth.

Est-ce là un cas unique en Belgique? La question est posée et attend une réponse, car si cette découverte de la pharmacie de la clinique Sainte-Elisabeth paraît exceptionnelle, rien n'interdit d'espérer d'autres découvertes semblables en Belgique.

Dans notre pays, il y a peu, pratiquement tout était encore à faire non seulement au point de vue inventaire systématique de nos antiquités pharmaceutiques, mais encore au point de vue de tous les autres aspects de l'histoire de la pharmacie. Alors qu'à l'étranger l'étude de celle-ci figure aux programmes des écoles de pharmacie de la plupart des universités, en Belgique, où le passé de notre profession est assurément d'une richesse exceptionnelle, notre ignorance dans ce domaine est quasi totale.

Le « Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie », fondé en 1951, a très heureusement mis fin à cette période d'obscurantisme, et ces dernières années, s'éveille peu à peu l'intérêt que des confrères de plus en plus nombreux attachent à l'histoire de leur profession. Mais pour que l'étude des très multiples aspects de celle-ci soit moins locale et moins sporadique qu'à présent, il serait éminemment souhaitable que de nouveaux confrères se joignent au noyau que constituent les fondateurs du « Cercle Benelux » et qu'ils collaborent aux travaux de celui-ci, quelles que soient les matières — et elles sont des plus diverses — qui les intéressent dans les très nombreux et passionnants problèmes que présente l'Histoire de la pharmacie.

A ceux qui demeurent indifférents devant de belles faïences anciennes, qui ne soupçonnent quel intérêt leur étude peut présenter, nous demanderons, devant leur matérialisme, ce qu'auraient fait nos ancêtres apothicaires — et ce qu'ils feraient eux-mêmes — si la faïence n'avait été découverte, permettant de créer des récipients étanches aux drogues.

Pour ces ancêtres, aucun récipient n'était assez beau pour contenir les précieuses drogues qu'ils manipulaient, ce qui explique pourquoi l'art était présent dans leur réalisation, comme dans toute création ancienne, alors qu'il fait figure de recherche concrète, de luxe, à mesure que se développe notre civilisation.



Base de pot avec marque D/11 du faïencier Dextra de Delft

Pour ceux qu'attire l'étude de nos anciens pots, nous détaillons ci-après les inscriptions relevées sur les pots de Sainte-Elisabeth.

<i>C. Absynthi Tor.</i>	<i>P. Detarbont</i>
<i>T. Alkekengi</i>	<i>P. De Aloe Lota</i>
<i>S. Arthemis</i>	<i>T. De Terralem</i>
<i>E. Arthemis</i>	<i>P. De Succ. Crat.</i>
<i>C. Anthos</i>	<i>S. Diagalangae</i>
<i>Agaricus Tro</i>	<i>E. Diacatholic</i>
<i>G. Alkerm</i>	<i>S. E. Succo Citri</i>
<i>Ebenedic Taelax</i>	<i>A. Endiviae</i>
<i>Bals. Pectorael</i>	<i>E. Eupatorme. S.</i>
<i>Bals. Lucatelli</i>	<i>P. Ech. Cancro R.</i>
<i>S. Corticumci</i>	<i>A. Foeniculi</i>
<i>S. Cortic Aura</i>	<i>A. Graminis</i>
<i>S. Carioph. L.</i>	<i>E. Galege</i>
<i>S. Caryocostin</i>	<i>E. Hyperic</i>
<i>S. Cichor</i>	<i>Heleni Condit.</i>
<i>Coject. Ham.</i>	<i>Hiera Picra</i>
<i>Cort. Citri. Cond.</i>	<i>S. Iuiu Bimis</i>
<i>E. Chelidoni</i>	<i>E. Indu Ma.</i>
<i>C. Cidonor.</i>	<i>Laud. Opiat.</i>
<i>Conserva Bethon</i>	<i>S. Laetificans Gaz</i>
<i>E. Diacartham</i>	<i>S. Lythontrib.</i>
<i>Diascordium</i>	<i>C. Lavendulae</i>
<i>E. De Succo Ros</i>	<i>Mitridatium</i>
<i>E. De Prossio</i>	<i>C. Menthae</i>
<i>Diascordiu Finc.</i>	<i>E. Marubu.</i>
<i>T. Decaparibus</i>	<i>E. Matricar.</i>
<i>C. Nymphaeae</i>	<i>Nuces. Iugland. Cond.</i>
<i>S. Plirisarchont.</i>	<i>S. Papaver. S.</i>
<i>E. Pulugu.</i>	<i>C. Rosarum Rubr.</i>
<i>P. Splenetic.</i>	<i>P. Sine Quibus</i>
<i>E. Salviae</i>	<i>C. Salviae</i>
<i>E. Tormentil</i>	<i>E. Valerian</i>
<i>E. Veronic.</i>	<i>S. Viola. V.</i>
<i>T. Decharabe</i>	<i>E. Menthae Rub.</i>

DES ENSEIGNES PHARMACEUTIQUES

par le Phⁿ A. Guislain

A l'origine, l'enseigne désignait de loin, le genre de commerce pratiqué dans une boutique et servait à l'identifier. Elle devait être bien visible et parlante pour le peuple, en grande partie encore illettré. Et ainsi, si les enseignes permettaient de distinguer les différents métiers, elles servaient aussi de repaires pour les adresses avant le numérotage des maisons, qui ne fut réalisé de façon efficace et tel qu'il existe encore de nos jours que par Napoléon, décret du 15 pluviôse, an XIII. Plusieurs essais avaient bien été tentés sous Louis XV et Louis XVI, mais s'étaient heurtés à l'opposition de la noblesse et des gens riches, se prévalant de privilèges et estimant déchoir en apposant un numéro sur leurs propriétés. Le mode de numérotage



Enseigne du musée du Cinquantenaire (XV^e siècle)

essayé n'était d'ailleurs pas pratique, tous les numéros se succédant de pair à impair d'un même côté, pour reprendre en sens inverse à l'autre bout. A la Révolution, on numérotait les maisons par sections, et non par rues, d'où de nombreuses confusions.

On pourrait aussi comparer les enseignes à des sobriquets, employés par rapport aux noms de l'état civil et comme eux d'origine et de formation semblables. Des noms de rues et même de quartiers, rappellent encore maintenant des noms d'enseignes.

Pour les apothicaires, Jean de Renou, dans ses *Œuvres pharmaceutiques*, après avoir donné diverses indications quant au bon établissement d'une officine, ajoute qu'une enseigne devait être suspendue à la porte, afin que le public soit de suite renseigné sur le commerce qui s'y exerce.

Et n'est-il pas logique dès lors, de représenter dans ce but un instrument indispensable à la profession? Ainsi, voyons-nous comme premiers indices des boutiques d'apothicaires, représentés le plus souvent, des mor-

tiers. En 1498, à Paris, Thomas Cadier habite au *Mortier d'or*, rue Saint-Jacques. Le mortier d'or et le mortier d'argent sont signalés fréquemment au XVI^e siècle, dans de nombreuses villes, à Poitiers notamment.

Le mortier peut être accompagné d'autres instruments utilisés dans la profession, comme spatules et seringues. Ces divers ornements entourant une ou plusieurs maximes, telles les suivantes rencontrées, à Vesc, dans la Drôme (1592) :

*Initium Sapientiae Timor Domini.
Bene Vivere, Bis Vivere Est.*

Bien souvent, on rencontre aussi, non pas le mortier seul, mais avec un personnage pilant, tel un bas-relief, se trouvant à Sillé-le-Guillaume, dans la Mayenne, peint en vert, et en dessous, une inscription gravée : *Au pilier vert*. On trouve de même, *Le pilier noir*.

Probablement pour la bonne symétrie de l'ensemble, on voit alors représenté deux garçons-apothicaires pilant de chaque côté d'un mortier, telle l'enseigne en bois de la seconde moitié du XV^e siècle, en provenance de Lierre et se trouvant au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles.

Une autre association rencontrée, est celle d'un garçon-apothicaire et d'un animal, un singe par exemple, pilant de concert, telle la célèbre ensei-



Enseigne du moutardier, au musée de Beauvais (XV^e siècle)

gne, dite du moutardier, de Beauvais, haut-relief en pierre, de la fin du XV^e siècle, sculpté sur la façade de la maison d'un épicier-apothicaire.

Il ne reste finalement qu'un animal et un mortier, comme l'enseigne lyonnaise : *Le Renard qui pile*; mais, généralement, c'est un lion qui est représenté. On trouve une telle enseigne en pierre, au Musée communal de Bruxelles, datant probablement du XVII^e siècle. Une autre, plus simple et plus récente, se rencontre, à Liège, au Musée de la vie wallonne.

Ces enseignes ont-elles un caractère satirique? Il est vrai que l'apologue qui consiste à prêter aux animaux les passions et le langage des hommes, remonte à l'origine de toutes les littératures. Et le *Roman du Renard*, ne prit-il pas naissance à l'époque de formation des villes, c'est-à-dire de l'établissement des artisans avec leurs boutiques et leurs enseignes? En tout cas, l'engouement pour cette épopée animale, associé à un esprit satirique très développé, était grand au moyen âge. Et peut-être pourrait-on avancer



Type de Salamandre, à Woudrichem (Pays-Bas)

que ces enseignes rappellent les personnages animaux de ces fabliaux moyenageux, que chantaient au coin des rues, sur les ponts ou les marchés, les jongleurs et bateleurs, héritiers des troubadours.

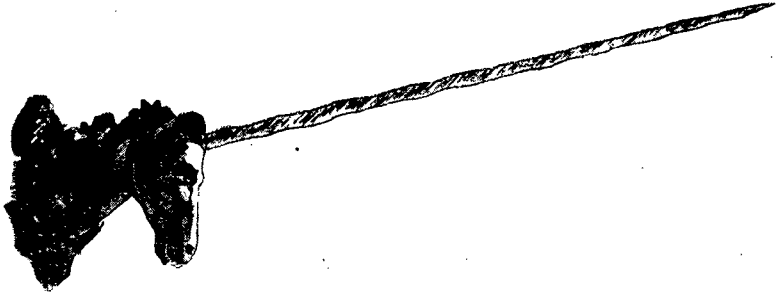
A côté de ces animaux triturant et préparant des drogues, nous trouvons des animaux seuls ou encore des parties d'animaux, entrant dans des compositions ou préparations pharmaceutiques, comme les vipères.

Ainsi, la plus célèbre enseigne de Paris, au XVII^e siècle, est celle de Moïse Charras, rue des Boucheries-Saint-Germain, *Aux Vipères d'or*, parce que l'on y « remarquait de chaque côté et au-dessus de la porte d'entrée, un énorme groupe de vipères en bois doré entrelacées à la manière d'un caducée antique, au milieu d'un cadre formé d'arabesques bizarres relevé par des guirlandes naturelles de racines et de plantes médicinales ».

Beaucoup d'apothicaires ont pour enseigne le cerf, mais aussi la corne de cerf et le bois de cerf. La plus ancienne pharmacie française connue, dont l'origine se situe au XIII^e siècle, est celle du Cerf, à Strasbourg. L'enseigne est toutefois plus récente et ne date que du XVII^e siècle. Une autre enseigne représentant un cerf couché se trouve au Musée du

Cinquantenaire. En 1536, à Paris, Jean Boursette, apothicaire et épicier, est installé Grande-Rue Saint-Jacques, à *La Corne de Cerf*.

Nous rencontrons, d'autre part, toute une série d'animaux fantastiques, représentant des substances alchimiques ou simplement allégoriques. Ainsi, la Licorne, animal fabuleux, dont le front s'orne d'une corne droite, tortillée en spirale; la Salamandre, dont on croyait autrefois qu'elle vivait dans le



Licorne (Allemagne, vers 1750)

feu, parce qu'elle y demeure plus longtemps que les autres animaux, sans se consumer; le Phenix, oiseau fabuleux, renaissant de ses cendres.

Dans un autre domaine, et toujours en rapport avec l'exercice de la profession, quelques enseignes *Au Vase d'Or* et toute une série d'enseignes représentant des fruits, comme la Grenade, le Citron, la Pomme Cythrine, à Fontenay-le-Comte, l'Orange d'Or, à Troyes, ou encore des fleurs, comme la Rose. La plus vieille pharmacie connue actuellement en Belgique est à Bruges, à l'enseigne *Den Cleynen Thems* (Au petit Tamis — 1696).

Parfois est évoquée toute une scène pharmaceutique, taillée dans la pierre de la façade, ou en bois sculpté et peint, ou encore sous forme de tableau. La mieux connue est celle qui se trouve à Bruges et représente l'administration d'un clystère en pleine rue. On n'en connaît pas l'origine et on la considère d'ailleurs comme une semelle de poutre et non comme une enseigne. Il existerait à Montferrand une maison connue sous la dénomination de *Maison de l'Apothicaire*, du XV^e siècle, où se trouve reproduite une scène à peu près identique et en bois également.

D'autres scènes montrent l'apothicaire dans sa boutique préparant ou administrant une purge d'une part, le malade rendant cette purge, d'autre part, et laissant échapper les causes de sa maladie.

Mais à côté de ces enseignes se rapportant à l'art de l'apothicaire, il en existe beaucoup d'autres, représentant soit des animaux familiers ou exotiques, comme la cigogne, la mésange, l'ours, le cheval blanc, le lion d'or, l'éléphant; soit encore toutes sortes d'objets, ainsi la croix verte, le chapeau rouge, la couronne, les trois rois, les croix blanches, le bourdon vert, le bourdon d'or (occupé par Fr. Clérambourg, à Paris, en 1724), les trois flutes, le faucheur, l'escu de France, le heaume, l'étoile dorée à Nuremberg.

Que penser de ces enseignes? Il est certain qu'elles n'ont pas été créées pour des apothicaireries, mais pour d'autres destinations. La maison changeant de propriétaire et d'activité, au cours du temps, gardait son

enseigne originelle. Ce cas est typique par exemple; pour la pharmacie Lebeau, à Hasselt. Signalé comme auberge, dès 1426, cet immeuble fut cédé, en 1713, au pharmacien Frans Coninx, et la pharmacie est toujours dénommée *Het Sweet* (Le Glaive), du nom de son enseigne primitive, représentant un glaive doré se dressant au bout d'un bras sortant d'une gueule de lion. A comparer avec la pharmacie *A l'Epée* qui se trouvait à Bourges.

De même, Pierre Coudenbergh établissait une pharmacie à Anvers, vers 1558, *A la Cloche*, tandis qu'à Malines, une pharmacie fondée à la fin du XVIII^e siècle et occupée par plusieurs pharmaciens Van Aerde, portait l'enseigne *A la Main Bleue*.

Signalons enfin que les apothicaires jouissant de privilèges tels les apothicaires royaux, en France, devaient, par arrêt du 17 octobre 1662, signaler extérieurement leur boutique par des tapis, enseignes, écussons ou autres marques de leur choix, comme par exemple des tapis bleus semés de fleurs de lys.

Il semble à première vue que ce premier groupe d'enseignes que nous venons de passer en revue soit assez disparate. Et pourtant, tous ces instruments, objets, animaux ont une signification, purement conventionnelle d'ailleurs, un trait commun qui les rapproche. Toutes ces enseignes ont un caractère symbolique.

Par opposition, nous allons rencontrer un deuxième groupe d'enseignes, celles qui ont un caractère protecteur.

La boutique est placée simplement sous la protection d'une statuette fixée dans une niche sur la façade ou à l'intérieur. Cette effigie représente tantôt Esculape ou Hygie, mais le plus souvent un saint patron de la corporation, comme saint Nicolas, sur une apothicairerie du XV^e siècle à Rouen, ou encore les saints Cosme et Damien, parfois une image de la Vierge. Ainsi, l'apothicaire parisien Gervais Honoré possède dans son officine, en 1530 : « Une ymaige Nostre-Dame, taillée en boys, dorée, guernye de son chappiteau de plomb doré, estant en ung estuy de boys, apinct à deux anges... »

Particulièrement dans les pays germaniques, on trouve des représentations de Jésus apothicaire et même des pharmacies *A l'Œil de Dieu* (Zum Auge Gottes), portant l'œil divin sur leur enseigne.

Parallèlement au développement de l'enseigne, nous assistons à l'évolution de l'étalage. A l'origine, la boutique est ouverte sur la rue, fermée la nuit par deux vantaux. Parfois, un petit mur bas, sur lequel on dispose des plantes, la sépare de la rue. Il n'y a pas d'étalage. Puis, vers la fin du XVII^e siècle, la boutique se ferme par de petits vitraux colorés, qui sont remplacés peu à peu par de grandes vitres transparentes, derrière lesquelles l'apothicaire expose des chevrettes qu'il est seul à pouvoir détenir, des pots à canon, puis plus tard encore, de grands vases d'apparat lorsque la chevette elle-même devient un instrument périmé, vers la fin du XVIII^e siècle.

Ainsi, l'enseigne extérieure, en tant qu'indicatrice de la profession, n'a plus de raison d'être. Elle va disparaître progressivement, peut-être un peu par manque de goût artistique, plus sûrement à la suite des taxations dont elle sera l'objet, dès la seconde moitié du XIX^e siècle.

Mais en même temps apparaît un dernier groupe d'enseignes à caractère nettement commercial, dont le but n'est plus de désigner la boutique

de l'apothicaire, mais d'attirer le client éventuel. L'enseigne devient un instrument de réclame.

C'est ainsi qu'apparaît un type assez curieux, rencontré surtout dans les Pays-Bas, le « gaper » ou « bâilleur ».

On raconte qu'un charlatan de Gouda, du nom de Gaper, se faisait accompagner, tantôt d'un petit singe travesti, tantôt d'un gamin déguisé en nègre pour distraire par des grimaces, le patient qu'il opérait assez brutalement sans anesthésie. Mais, comme les « bâilleurs » sont toujours représentés en tirant la langue, peut-être représentent-ils l'attitude du malade, en réponse à la question classique du médecin : « Tirez la langue », ou tout simplement la grimace qu'il fait en avalant une drogue à saveur désagréable. Voir à ce propos, le célèbre tableau d'Adriaen Brouwer : *La Médecine amère*.

Le plus ancien « gaper » connu date des environs de 1750 et provient d'Amsterdam. Rarement taillé dans la pierre de la façade, il est le plus souvent fabriqué en bois et peint de couleurs vives. Il représente volontiers des sujets orientaux ou exotiques, affublés d'un turban, ou encore des bouffons, des guerriers. Il y a des « gaper » gais, d'autres qui sont tristes ou sérieux. Il y en a qui portent au cou une guirlande de têtes de pavots, enseigne type des droguistes.

En tout cas, ces figures ont un trait commun, elles cherchent à attirer l'attention du passant. Il est en effet curieux de constater qu'à l'origine, le « gaper » se plaçait dans la vitrine et servait ainsi à attirer les regards sur le contenu de l'étalage. Ce n'est que plus tard qu'il fut suspendu au-dessus de la porte d'entrée.

Beaucoup de ces « gaper » existent encore de nos jours, en Hollande surtout, et en pays flamand. On n'en connaît pas en Wallonie, et pourtant ils y ont existé, si l'on s'en rapporte, par exemple, au dictionnaire liégeois-français de Forir (1874) qui cite l'expression « hegn d'apotikâr : enseigne grotesque d'apothicaire ». Le mot hegn est la déformation sous l'influence de hêgne, signifiant grimace, du vieux terme hème, mentionné dans le Dictionnaire étymologique de la langue wallonne, de Grandgagnage (1847) comme « figure grotesque qui sert d'enseigne aux boutiques d'apothicaires ».

Il est curieux aussi de retrouver une expression semblable, en Picardie, dans le dictionnaire rouchi-français de Hécart (1834) : « Gréneden d'apothicaire. On donnait ce nom à des figures ridicules que les apothicaires avaient coutume de mettre à leurs portes pour faire rire les passans, et attirer les chalans. Cet usage subsiste encore en certains lieux. On disait, pour injurier quelqu'un, gréneden d'apothicaire. »

De même, dans le dictionnaire du patois de la Flandre française ou wallonne, de Vermesse (1867), il est signalé « qu'autrefois les pharmaciens mettaient à leur porte des têtes grotesques que l'on appelait graingnard d'apothicaire ».

On retrouve donc ces têtes grotesques sous diverses appellations — mais dont l'origine étymologique est certainement semblable — servant d'enseignes sur une aire assez étendue.

Il semble toutefois que leur existence fut éphémère en Wallonie et dans le nord de la France. Et peut-être doit-on attribuer cette disparition

au développement industriel rapide de ces régions, dès le début du XIX^e siècle, alors que les Flandres et les Pays-Bas restaient essentiellement agricoles et conservateurs.

En France apparaissent d'ailleurs vers 1820, avec l'éclairage au gaz, les bocaux de couleur, à l'étalage, ainsi la pharmacie de M. Homais, « quand son quinquet est allumé et que les bocaux rouges et verts qui embellissent sa devanture allongent au loin, sur le sol, leurs deux clartés de couleur... ».

De nos jours, des enseignes fabriquées en série déparent les façades des pharmacies. Et mieux vaut ne pas parler des étalages à notre époque de matérialisme et de nivellement par le bas, où l'originalité est devenue un luxe très coûteux.

Aussi, il est grand temps de rechercher et de sauver de la destruction et de l'oubli les quelques vieilles enseignes qui subsistent encore dans notre pays.



« Gaper » (Collection Segers)

BIBLIOGRAPHIE

M^{me} Roger CAZALA. — *Les Mortiers d'apothicaires*. Grenoble, 1953.

André ALLARD. — *La Boutique de l'apothicaire au XVII^e siècle*. Cahors, 1952.

Maurice BOUVET. — *Histoire de la pharmacie en France, des origines à nos jours*. Paris, 1937.

Revue d'Histoire de la pharmacie. Juin 1938.

L. MAETERLINCK. — *Le genre satirique, fantastique et licencieux dans la sculpture flamande et wallonne*. Paris, 1910.

Agenda Philips, 1957.

Enquêtes du Musée de la vie wallonne, t. IV, 1946, p. 164.

Extrait de la *Revue de Médecine et de Pharmacie*
(Section de pharmacie) N° 2 de 1957

DE OUDSTE PHARMACEUTISCHE ORDONNANTIEN VAN ANTWERPEN

door Dr D. A. WITTOP KONING.

In mijn vorige artikel (1) kon ik geen voldoende uitleg geven van de uitspraak van Broeckx (2) dat de oudste pharmaceutische ordonnantiën van Antwerpen « datent du commencement du 15me siècle ».

De oudste keur die mij toen bekend was dateerde immers van 1447. Een onge-dateerde aanhaling van van Eyck (3) uit het boekje van Sergijssels (4) meende ik toen ook op dit laatste jaar te moeten stellen. Door vriendelijke bemiddeling van collega van Eyck heb ik nu inzage kunnen krijgen van het bovenstaande boekje van Sergijssels waaruit bleek dat de bedoelde passage niet uit 1447 maar uit 1422 dateert. Toen stelde dus de Meersse een reglement op tegen de inbreuken op het juiste gewicht en de hoedanigheid der waren. Toen reeds was dus de verkoop van geneesmiddelen zonder dat deze door de dekens van de Meersse gekeurd waren verboden, terwijl ook allerlei met name genoemde vervalsingen verboden waren.

Hierop volgt dan de keur van 1447, die ik in de meer uitgebreide vorm van 1460 in mijn vorig artikel opnam. Het bleek dat deze keur in 1499 nog in gebruik was. Belangrijk hierin was dat in de verkoop van confecten, emplastra, zalven en simplicia Antwerps gewicht werd voorgeschreven.

Het bleek mij verder dat de keur van 1499, waarvan ik U de vorige keer slechts een door het gemeentearchief verstrekte samenvatting kon geven, in herdruk met de letter van Plautijn in plano uitgegeven werd (afb. 1). De volledige tekst laat ik hier volgen.

GEBODEN ENDE VUTGEROEPEN BY BALTAZAR VAN YMMERSSEEL, ONDER-SCHOUTET, BURGEMEESTEREN ENDE RAEDE VAN DER STAD VAN ANTWERPEN, III^a AUGUSTI ANNO XIV^c.XCIX.

Men condicht ende gebiedt van sHeeren ende van der Stadtwegen, want men bevonden heeft ende dagelycx soe lanck soe meer bevindt de grote confusiën ende inconvenienten die gebueren int maken ende conficiëren van den tiriacken dat hem eenyegelyc van om voidrane wie hy zy verdrage ennige tiriacke te maken oft te conficiëren van alleene deghene die de doctoren in mediciniën ende de expertste appotecarysen deser stad overgegeven hebbende den dekens ende gezworenen van der meerssen ambachte gelyc ende alsoe de ordinantie daerof gemaect dat is begrepen ende alsoe hierna volght.

Item is geordineert omme de voirs. confusiën te verhuedenen dat men alleene maken sal tyriacam dyatesserou want andere tiriacken alhier nyet wel mogelyc en syn te makene, ende sal eenyegelyc die dese tiriacke maken ende conficiëren wille, bynnen der stad Antwerpen, die sal voerdane gehouden syn de materialia ongemengt te latene, ende die te brengene optes voirs. ambachts camere, omme die by den voirs. dekens oft hueren gedeputeerden gewaerdeert ende gecoert te wordene, ende alsoe gewaerdeert synde sullen de voirs. dekens eenen deputeren dese metten genen die der materialia vracht heeft, gaen sal ter moelen daer die gestampt sullen worden ende aldaer soe lange blijven tot dat die gestampt syn. ende dat oick gedaen synde, sullen zy tsamen de materialia brengen ter plaetsen daer tzeem gedis-pruneert sal wesen ende sal deselve gedeputeerde van daer nyet scheyden, voere aen der tyt dat deselve tiriacke geconficieert sal syn.

Item selen oic gehouden syn de voirs. tiriacke dyatesserou gemaect synde die geheel te latene sonder die in al oft in deele te vercoopene oft te penninc waerdene, tot aen der tyt ende wylen dat de voirs. dekens ende gezworenen nu synde ende by tyden wesende de kennisse ende wete hen gedaen synde die gewaerdeert ende gepasseert sullen hebben ende selen deselve dekens de voirs. tiriacke gepasseert synde gehouden syn daer vut te nemene eenen monster oft proeve ende alsdan deselve tyriacke besegelen met des ambachts segele ende daertoe stellen by den voirs. segel te wetene deen deken dierste half jaer ende dander deken dander half jaer, elc zynen segel oft merck opte peyne nabescreven.

* Naar een mededeling in de Kring voor de Geschiedenis der Pharmacie in Benelux, te Antwerpen op 12 mei 1956.

(1) D. A. Wittop Koning, De rol van Antwerpen in de geschiedenis van de pharmacie. Pharm. Tijdschr. België **32**, 5 (1955).

(2) C. Broeckx, Histoire du Collegium Medicum Antverpiense. Anvers 1858.

(3) Jef van Eyck, Wat weet ge over den Apotheker, Antwerpen 1944.

(4) E. Sergijssels, Chronyke der Antwerpsche Apothecarissen 1422-1835. Antwerpen z.j.

Item selen oick dieghene die de voirs. tyriacke in toecomenden tyden conficieren sullen, gehouden syn ten eynde dat de eere van der stadt ende den gemeynen besten daerinne bewaert worde, te doene hueren behoerleken eedt, soe dicke ende menichwerven als zy by den voirs. dekens ende gezworenen oft ennigen van hen versocht sullen syn, dat zy in de voirs. confectie nyet anders gedaen en hebben, laten doen oft weten doen by henselven oft iemande van hueren wegen, dan de materialieën en de speciën hen gewaerdeert ende gepasseert synde, noch dat zy deselve tyriacke dyatesseron nyet valschen. lengen, mengen oft oic van hueren besegelden vaten doen en selen, laten doen oft weten in andere, noch dat zy oic zyns den tyden van deser ordinancien gedaen en hebben oft weten doen (ende dat zy die oic vercoopen ende pennincwaerden sullen ende gedaen hebben, soe hen die gepasseert ende besegelt is geweest) ongevalscht ende ongemengt ende dit al opte peyne van sesse gouden ryders te bekeerene in der manieren ende alsoe doude statuten ende privilegiën dat inhouden ende begrypen.

Item sal oick eeniegelyc die tyriacke vercoept van binnen oft van buyten, gehouden syn op syne vaten den tytel van de voirs. tyriacken dyatesseron oft andere behoerlic besegelt synde te stellene ende oic te doene in soe verre zy des versocht worden hueren eedt dat zy deselve besegelde tyriacke nyet gelengt oft gevalscht en hebben, laten oft weten doen als voirs. is, ende henlieden van nu voidane verdragen ennige andere ongeseeelde tyriacke binnen der stad van Antwerpen te veylenen, te vercoopene oft te pennincwaerdene in enniger manieren oft peyne voirs.

Ende sullen de voirs. dekens ten eynde dat nyemant ignorantie en derf pretenderen gehouden syn trecept van den tyriacken dyatesseron metter voirs. ordinancien in een berdt te hangene op huer camere eeneniegeliken openbaer oic opte peyne voirs.

Deze keur houdt zich dus nog uitsluitend bezig met de bereiding van de theriak. De grondstoffen moesten eerst gekeurd worden terwijl ook tijdens de bereiding toezicht gehouden werd. De vervaardigde theriak werd in verzegelde vaten verpakt. De vervaardigers werden beëdigd. Het recept voor de theriak werd op een bord in de Meerssekamer gehangen. Eerst op 17 Augustus 1517 wordt deze keur uitgebreid met een zuiver pharmaceutisch gedeelte, niet slechts handelende over de bereiding van de theriak in het groot, maar ook over de bereiding van « salven ende emplastren en andere confectien der specerijen ende apotecariën ».

De tekst van deze keur wordt in handschrift bewaard op een soort drieluikje dat op de kamer van de Meersse gestaan heeft en zich thans in het gemeentearchief bevindt. De beide zijluiken dragen recepten voor de zalven en pleisters. Het geheel vormt eigenlijk de eerste Antwerpse Pharmacopee. (Afb. 2).

Aangezien noch Broeckx, noch Sergijssels, noch van Eyck op deze keur ingaan, moge deze hier in extenso volgen :

Om des wille dat de heeren marcgrave borghemeester en scepenen der stadt van antwerpen bevonden hebben en daghelicx soe lancx soo meer bevinden, vele en diversche grote fauten en ghebreken die ghebueren int maken en conficieren vanden triaclen salven ende emplastren en andere confectien der specerijen ende apotecariën, aengaende by dien dat de oordinancien in voorledenen tiden d'op ghemaect niet breet ghenoech en syn gheextendeert. En sonderlinge om te remedieren alsulcke fauten ende confusyen als daghelicxs meest int maken en conficieren vand'salven en emplastren ghebueren.

Desghelyc om een yeghelick die de macht niet en hebben tiriacam magna galieni te vervallen (5) oft oock te copen, ende om de selve die hen mit vercopen d'triacsen salven en emplastren ghenen in goeder eerlicker en behoorlicker neringhe te houden Soe cest dit de dekens ghezwornen en ouders van den ambachte van d'meersen der voorscreve stadt in den jare vyftienhondert seventiene opten XVII dach in augusto wt bevele van minen heeren voorghenaemt, alle dinghen in sinen state oversien, by ripen rade en advise d'doctoren in medecine en expeerste apotecarisen derselver stadt. Niet alleene omde ongheregheltheit die langhe in desen gheweest is, mer oock om all quaet ende perikel toecomende te verhueden gheoordeent overdragen en uit bevele van minen heeren voorscr ghesloten hebben eendrachtelick dat een yeghelick wie hy si die triacsen salven en emplastren maken willen oft ghewoonlic syn de conficieerne en te makene henlieden van nu voortae inde ghene die sy maken selen reguleren en houden na de maniere en oordinancie soe de voorscr doctoren dat den voorscrevene dekens en ghezwoorne autentilick. Te weten de triacle ghenaemt diatesseron nagaende de descriptie van avicenne en de salven en emplastren na de discriptie van antidotario Nicolai salernitani en

nagaende oock ande famose doctoren in gheschrifte ov(er) gegeven hebben. Ten einde dat alle de confection en oock de recepte van triaclen diatesseron en vanden salven en emplastrén ghelyck en alsoe hier na verclaert ende bescreven staet ghemaect en onderhouden mogen weerden.

Item soe wie dese triacle diatesseron oft eenighe salve ende emplastrén binnen der stadt van antwerpen sal willen maken ende conficieren die sal ghehouden syn al voor en eer hy de materialia off cruden daer toe dienende ghepoedert ghebroken ghesmolten ghestoten oft ghemenct sal hebben. Te gane biden dekens ghezwornen oft ander daertoe vanden dekens ghedeputeert zynde ende aldaer oorlof ende consent moeten hebben vanden selven, om die triaclen salve ende emplastrén te moghen maken ende te moghen dispenserén om te weten oft die ghene die dat maken willen daer af goet verstant hebben ende oft sy die triacle salve ende emplastrén na de descriptie voorsz oprecht maken cunnen.

Ende soe wie dat oorlof ende consent hebben sel te maken ende te conficieren de voorsz triacle salve en emplastrén die sal na desen dach voortane gehouden ende verbonden syn de materialia onghemenct te latene en die te wetene de materialen vanden selven salven ende emplastrén ghelyck populierbotten metten berghensmeer ongheminct was terbentyn ende der ghelycke onghesmolten de groene cruden ongestoten en onghetrocieert (6) ende andere droghe materialen onghepoedert ende al onghemenct te latene, ende dat ter plaetsen alsoe voorscreve is. Ende aldaer men de salve en emplastrén maken sel omme alle de materiale aldaer by den ghenen die daer toe gheordineert selen syn ghevisiteert en ghecuert te werdene. Ende die alsoe ghewerdeert synde sullen de voorscreve dekens eenen deputeren Te weten totten triaclen die metten ghenen die de materialen op de camere ghebracht heeft gaen sal ter molen oft ter plaetsen daer die ghepoedert selen worden. Ende daer soe langhe bliven totter tyt tot dat die alle ghepoedert selen syn ende dat ghedaen synde, sullen sy tsamen de materialen vanden triaclen bringhen ter plaetsen daer 'zelve ghedispumeert sal wesen. Ende aldaer soe langhe bliven tot dat die tsamen ghemengt en gheconficieert sullen syn Ende aengaende der salven ende emplastrén sal de selve ghedeputeerde daer soe langhe by blive ende van daer niet sceiden voor der tyt tot dat de gruene cruden ghestampt ende tsap daer uit ghedout ende de materialia ghepoedert ende ghestoten en oock tot dat dwas terbentyn berghensmeer ende der ghelycke by een ghesmolten desghelyck oock daer by syn alsinen de populier botten metten berghensmeer menghen sal. En tot dat die salve ende emplastrén volmaect ende ghemenct selen syn Ende de selve ghedeputeerde sal gehouden den dekens voorscreven over te bringhen in gheschrifte van den salve ende emplastrén van eenen yeghelicken tghewichte. Des ghelycs van den triaclen de menichte des ghewichts van den poedere ende zeeme (7) Omme te wetene hoe vele van elck ghemaect ende gheconficieert is gheweest Ende de ghene die de salve emplastrén ende triaclen maken sal sal sculdich syn te ghevene ende te betalene voor alle de moeyte te wetene vanden triaclen ende salven, voor elck hondert ponden twee stuvers, Ende voor elcke maniere ofte soorte van emplastrén een stuv.

Item de voorscreven maniere onderhoudende soe en sal men gheene emplastrén oft triaclen moghen vercopén in al oft in deele voor der tyt toe dat de voorscreve dekens ghezwornen oft andere ghedeputeerde daertoe te weten de salven ende emplastrén beseghelt sullen hebben. En de triaclen desghelycs niet moghen vercopén si en hebben eerst ghestaen haere behoerlicken tyt van fermentacien te weten iijj maenden na dat die als voorscreven is volmaect sal syn. Ende ten eynde vanden vier maenden voorsz en niet eer sullen de dekens nu synde en by tiden wesende die triacle bezeghelen al na der ouder oordinancien en privilegyen en inder manieren alsoemen oock den groenen ghinghebeer sculdich ende ghewonlicke is te bezeghelen.

Item sullen de voorscreven dekens als dan de voorscreven triacle diatesseron gheconficieert synde ende des ghelycs van den salve daer uit nemen eenen monster oft proeve ende den datum vanden iare ende daghe, ende oock de menichte van den ghewichte der gheconficieerden triaclen salven ende emplastrén sculdich syn te noteren ende te scriven in een boeck op des ambachts camer ligghende voor den toecomende tyt.

Item alle die ghene die inder maniere als vore de voorscreven salven emplastrén en triaclen ghemaect gheconficieert ende doen bezeghelen hebben sullen ghehouden syn die selve salven ende triacle te laten in huere vaten ende tonnen daer die eerst mael inne bezeghelt syn gheweest. Sonder die in ander vaten te moghen doen

Ende waert bi alsoe dat si die in andere vaten oft tonnen doen willen onvercocht synde in dien ghevalle sullen si sculdich syn dat te kennen te gheve En alsoo in presencien vanden ghenen die daer toe ghedeputeert sal syn de selve triacle en salve in ander vaten oft tonnen doen Ende dan sel men die selve tonnen moeten beseghelen als vore. Waert oock by alsoe dat si eenighe salve oft triacle vercochten met menichten om binnen die stadt met ponden uit te penneweerden (8) sullen in dien ghevalle oock sculdich syn de selve vaten oft tonnen te doen zeghelen en dit op den cost van den cooepere oft oock ghebuerde dat de vreemde coopman eenighe triacle oft salve cochte tot XXV ponden oft daer boven om buten deser stadt te vercoopen te penneweerden oft te besighen en dat die coopman dieselve salve oft triacle begheerde bezeghelt te hebben dat sullen de vercoopers den dekens sculdich syn te kennen te gheven ende den cooper dat niet moghen weygheren. En alsoe de salve ofte triacle doen bezegelen op des coopers cost. Ende dit al op de peine van sesse gouden riders te bekeeren in der manieren alsoe de oude statuten ende privilegyen dat inhouden ende begripen.

Item sullen oock alle die ghene die de voorscreven triacle salve ende emplastren in toecomenden tiden ocnficiieren sullen ghehouden syn te doene hueren behoorlick eedt inder manieren ende alsoe de leste oordinancie van den triaclen ghemaect ende ghepubliceert voortyts dat in hout ende begrypt.

Item sal oock een yeghelyck die triacle salve oft emplastren vercoopt van buten oft van binnen ghehouden syn op sine vaten den tytel van der voorscreven triaclen diatesseron oft andere salve ende emplastren oock behoorlick bezeghelt synde te stellene ende oock te doene in soe verde sy des versocht werden hueren eedt dat si die selve triacle salve oft emplastren niet ghelengt oft ghevalst en hebben Oeck al inden manieren alsoe dat in de voorscreven leste oordinancie gheseecht is ende gheordineert Ende hen lieden van nu voortane verdraghen (9) enighe andere ongezeghelde salve emplastren oft triaclen binnen deser stadt van antwerpen te veilene te vercopene oft te penneweerden in eenigher manieren Ende dit al op de peyne voorsz.

Descriptio Tiriace diatesseron auctore avicenne libro 5^{to} summa prima Tractatu primo capitulo.

R/ genciane romane, baccarum lauri, aristologye lon(ga) (10), mirrhe ãã partes equales terantur et conficiantur cum melle despumato secundum quantitatem sufficientem.

De recepten van de salven :

Ungentum dialtea

R/ Radicum malvavisci (11) lb 4, semini lini, fenugreci añ lb ½ squilli, terben-tine, galbani, gu(mm)i ederi (12) aa ʒ iiij, colofonie, resini añ lb. 1 olei lini lb viij cere citric lb 1 ½ fc ungtm secundu artem.

Ungentum populeon

R/ Oculorum (13) populeonis lb iij foliorum ma(n)d(ra) gore, papaveri nigri, cimaru (14) rubi, iusquiami, solatri (15), lactuce, crassule (16) maioris et minoris, portulace (17), semper vive (18), Bardane umblici veneris, violarii añ m iiij vini albi odoriferi lb iij auxu(n)gia porcine lb xij fc ungtm.

Ungentum at Fracturam

R/ cere citric, resine, olei communis, terbentie añ lb 1 liquefc simul fc ungtm.

Unguentum de cerusa album scdm rasum

R/ cere albe, ceruse aa ʒ iiij olei rosaru lb 1, albuminiem ovorum conquassato-rumi iiij^{or}, camphore ʒ iiij^{or} sed secundum aliquot camphore ʒ ij, aque rosarum, qs sufficiat. fc scds artem.

Ungentum agrippa

R/ radicum brionie lb ij radicum siccidis (19) lb 1, squille lb ½, yreos ʒ iiij, radi-cum philicx, tribuli marini (20) et ebuli (21) añ ʒ ij, olei leuci lb v. cere lb 1. fc ungtm.

Ungentum arragon

R/ Rorismarini, radicum iari (22) maioram, radicum squille, serpilli rute, radicum siccidarum añ ʒ iiij, foliorum lauri, salvie, savine (23) añ ʒ ij, poliearie (24), maioris et minoris añ ʒ vi nepite (25), foliorum siccidarum añ ʒ iiij olibani, masticis añ ʒ vi, piretri, euforby, (pip(er)is, z(in)z(iberis) añ ʒ vii olei musscellini (26) petroly ʒ 1, adipis ursi, ʒ iiij, butiri recent ʒ iiij, olei communis. lb viij. cere lb 1 ½ fc ungtm secundum artem.

Ungentum fuscum

R/ masticx, olibani, armoniaci, serapini (27) teribentine añ ʒ 1, clofonie ʒ iiij, picis navalis lb ½, olei communis lb 1 ½, cere ʒ iiij fc unguentum.

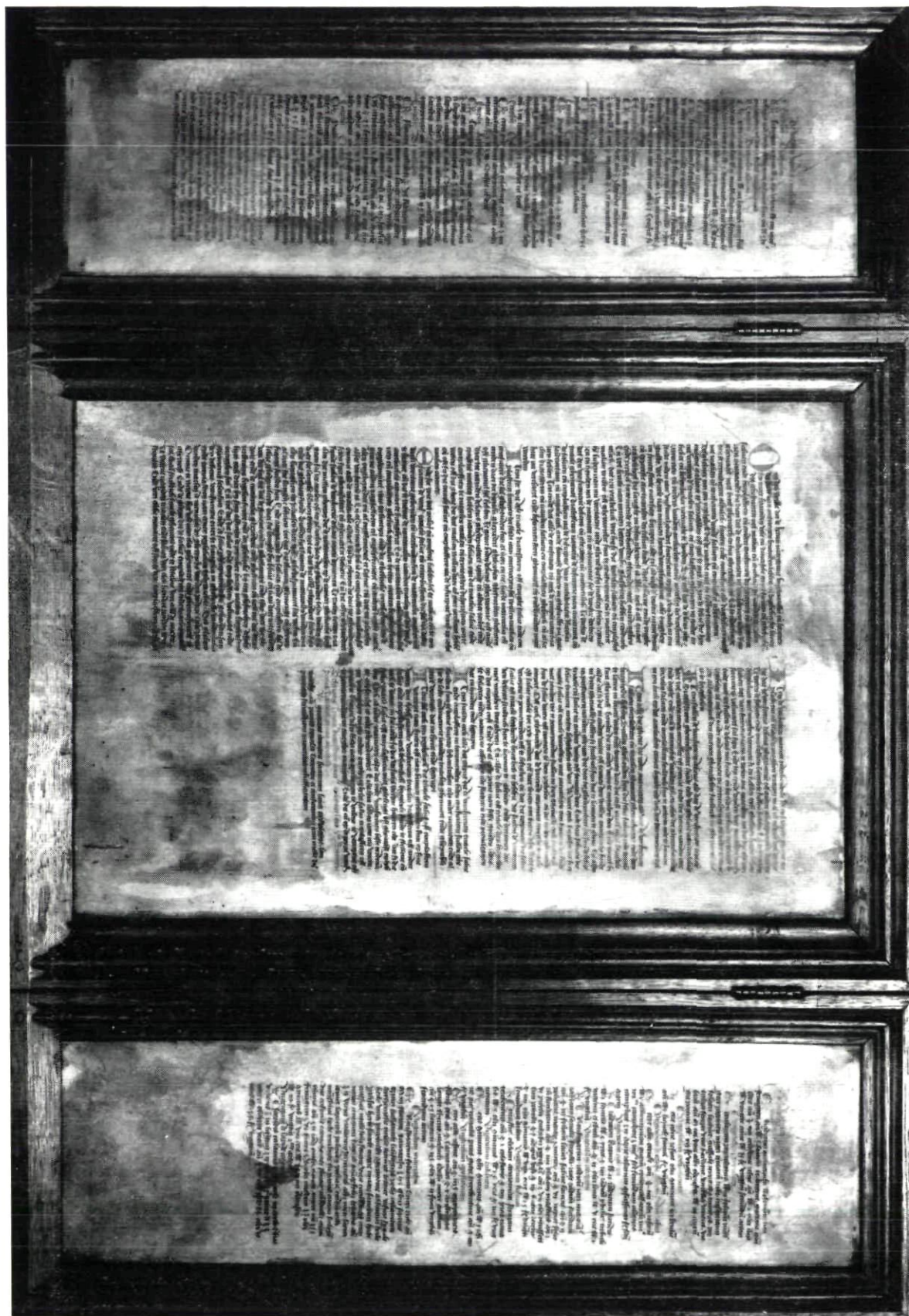


GEBODEN ENDE VUTGEROEPEN BY BALTAZAR
VAN YMMERSSEEL, ONDERSCHOUTET, BURGE-
MEESTEREN ENDE RAEDE VAN DER STAD VAN
ANTWERPEN, III^e AUGUSTI ANNO XIV^e XCIX

Allen condict ende gebiet van s^{weren} ende van der schabwegen, want men bedonden heeft ende dagel^{ix}
sae lanch soe meer bedint de grote confusien ende inconuenienten die gebueren int maken ende confusieren
van den tirlacken dat hein eenprijelt van om boisdane wie hy y^e verdrage ennige tirlacke te makene oft te
confusiere van alleene dighene die de doctoren in medeciniën ende de expertiste apotecarpen deser stad
overgegeven hebbende den bekens ende geywoenen van der meessen ambachte gelyc ende alsoe de ordinantie
daerof gemaect dat is begrepen ende alsoe hierna volghet. LO LO LO LO LO LO LO LO LO LO
Item is geordineert omme de boirs, confusien te verhuuden dat men allene maken sal tpiriam dpatesseron
want andere tirlacken alhier nyet wel mugelyc en syn te makene, ende sal eenprijelt die dese tirlacke maken
ende confusieren wille, synnen der stad van Antwerpen, die sal boirdane gehouden syn de materialia onge-
mengt te latene, ende die te dregene optes boirs, ambachtis camere, omme die by den boirs, bekens oft hueren
gebruykerden gewaerdert ende gecoert te worden, ende alsoe gewaerdert synde sullen de boirs, bekens
eenen deputeren die metten genen die der materialia vracht heeft, gaen sal ter moelen daer die gestampt
sullen worden ende aldaer soe lange wlijben tot dat die gestampt syn, ende dat oick gebræn synde, sullen y^e
toamen de materialia brengen ter plaatsen daer nyem gebruyneert sal wesen ende en sal deselbe gebruy-
teerde van daer nyet scheyden, doere aen der tyt dat deselbe tirlacke geconfusiert sal syn. LO LO LO LO
Item selen oic gehouden syn de boirs, tirlacke dpatesseron gemaect synde die gebræt te latene sonder die in
al oft in deele te vercoopen oft te penninc waerdene, tot aen der tyt ende wpen dat de boirs, bekens ende
geywoenen nu synde ende by tyden wesen de kemisse ende wete hen gedaen synde die gewaerdert ende
gepasseert sullen hebben ende selen deselbe bekens de boirs, tirlacke gepasseert synde gehouden syn daer
but te nemene eenen monster oft proche ende alsdan deselbe tpiracke besgelen met des ambachtis segele ende
daertoe stellen by den boirs, segele te wete den bekens dierste half jaer ende dan der bekens dander half jaer,
elic synnen segele oft merck opte peyne nabescreven. LO LO LO LO LO LO LO LO LO LO
Item selen oick dighene die de boirs, tirlacke in toecomen den tyden confusieren sullen, gehouden syn ten
eynde dat de eere van der stad ende den gemeenen besten daerinne bewaert worde, te doene hueren behoerliken
eet, soe dicke ende menichwerden als y^e by den boirs, bekens ende geywoenen oft enigen van hen versocht
sullen syn, dat y^e in de boirs, confusie nyet anders gedaen en hebben, laten doen oft weten doen by hensenben
oft isuande van hueren wagen, van de materialien en de spreien hen gewaerdert ende gepasseert synde,
noch dat y^e deselbe tpiracke dpatesseron nyet dalschen, lengen, inengen oft oic van hueren draegelden baten
doen en selen, laten doen oft weten in andere, noch dat y^e oic synnen den tyden van deser ordinancien gedaen en
hebben oft weten doen (ende dat y^e die oic vercoopen ende pennincwaerden sullen ende gedaen hebben, soe hen
die gepasseert ende besegelt is geueem) ongebalacht ende ongemengt ende bis al opte peyne van sesse
gouden ryders te bekeere in der manieren ende alsoe doude statuten ende priuilegien dat inhouden
ende begrypen. LO LO LO LO LO LO LO LO LO LO
Item sal oick eenprijelt die tpiracke vercoert van binnen oft van buuten, gehouden syn op synne baten
den tytel van de boirs, tpiracken dpatesseron oft andere behoertic besegelt synde te stellene ende
oic te doene in soe verre y^e des versocht worden hueren eet dat y^e deselbe besegelde tpiracke
nyet gelyngt oft gebalacht en hebben, laten oft weten doen als boirs, is, ende henliken
dan nu boirdane verdragen ennige andere ongesegelde tpiracke binnen der stad
van Antwerpen te beplene, te vercoopen oft te pennincwaerden in enniger
manieren ofte peyne boirs. LO LO LO LO LO LO LO LO LO LO
Ende sullen de boirs, bekens ten eynde dat nyemant ignorantie en
derf pretenderen gehouden syn trecept van den tpiracken
dpatesseron metter boirs, ordinancien in een berbe te
hangene op huer camere eeneniggeliken openbaer
oic opte peyne boirs. LO LO LO LO LO



Afb. 1. - Tekst van de keur van Antwerpen uit 1499.



Afb. 2. - Het drieluikje uit het archief te Antwerpen met de tekst van de keur van 1517.
Links de recepten voor de zalven, rechts voor de pleisters.

Unguentum basilicon

R/ cere communis, olei communis añ lb ½ resine, picx navalis, picis grece, terebentine, añ ʒ iiij fc ungtm.

Ungentum apostolorum

R/ cere albe, resine, añ ʒ iij ½ . oppoponacis, floris eris (28) añ ʒ ½ armoniaci ʒ 4 aristologie longe, thuris (29) masculi, Bdellij. mirre. galbani añ ʒ 1 ½ ltargirij ʒ iij ½ . olei lb ij facit ungtm secundum artem.

Ungentum marciaton

R/ Rorismarini, foliorum lauri, rute añ m iij. florum tamarisci ʒ ij ½ elbru (30) savine orimi (31) balzamite (32), lilifagus (33) polij calamente arthemesie, enule, betonice, brance ursine (34) sp(er)gule (35) herbe venti (36) pinpinelle agrimonie, absinthii, herbe pa(ra) lisis (37), herbe sancte marie (38), cimari sambuci, herbe cras-sie (39), millefolij, semper vive camedreos, centinervie (40) centaurie, fragule (41) quinquefolij (42), tetrāhit (43) añ ʒ ij urtice, violarum papaveris albi, me(n)te sarra-cenici, lapacioli (44) polipodij polli(ri)ci, cardu(n)celli (45) mar(tri)ssilva (46) herbe muscate panis cicuti, scolopendrie, crispule (47) camphorate storacx medulle cervi(ni) (48) thuris añ ʒ ij rad evisci (49) cimini mirre añ ʒ 1 ½ fenugreci ʒ vi butiri ʒ v olei nardini ʒ ½ olei communis lb viij cere lb 1 ½ vini odoriferi lb iij fc ungtm martem.

Ungentum de lapide calaminare

R/ clavidis calaminari 50/ extincti in aceto t'bus vicibus ʒ iij lit(ar)girij ʒ ij cerusi ʒ i vitrioli ʒ ½ mirri olibani yreos añ ʒ iij cere opte 1 ½ olei veteris lb i ½ fc ungtm.

De recepten van den emplastren :

Emplm Diaquilon

R/ Litergiri argenti lb ij olei veteris lb iiij muscillagis rad emsci (51) fenigreci et sem(in)is lini aa lb ½ decognantur ut decet et fiant magdaleonis.

Emplm Diaquilon album

R/ olei communis antiqui lb iiij litargiri auri subtilissime pulverisati lb ij mus-sallaginis fenugreci se lini et altee aa lb ½ decoquantur fiact diaquilon prescriptum et addatur pro qualibet lb 3 ½ de pulvere vetos et fiant magdaleones secundum arte.

Emplm Diaquilon magnum

R/ Litergiri auri subtilissime pulverisati ʒ vi olei yrini, camo(m)illa et anetini añ ʒ iiij muscillaginus rad altee, se lini fenugreci et ficuu(m) pi(n)guici et passula-rii (52) succi yreos, succi squille, ysopi humide glutinis alzanac (53) añ ʒ vi terreben-tini ʒ ½ et ʒ ij resine pini. cere citrine. añ ʒ i. confice secundum artem.

Emplm griseum

R/ Terre sigillate. boli armenici aa ʒ i litergiri auri. ceruse sicce añ ʒ ½ lapidis calaminaris ʒ ij olei lb ½ cere ʒ iiij aceti ʒ ½ et coquantur parum litargirum.

Emplm Gracia dei album

R/ cere, resine albe. añ ʒ iij terebentine qrtl 1 ½ pulveris olibani ʒ i fiat em-plastrum.

Emplm ceroneum

R/ picis navalis colate. cere añ ʒ ij et ʒ iij serapini ʒ ij armoniaci. terebentine colofonie. croci añ ʒ i et ʒ iij. aloes. mirre, thuris añ ʒ i oppoponacis galbani. storacx calamite et masticx alum(in)is fenigreci añ ʒ vi storacx ruber dbellij. storacx liq(ui) de añ ʒ iij litargiri ʒ 1 ½ confice ut decet.

Emplm Oxicroceum

R/ Croci, picx navalis. colofonie. cere añ ʒ iiij terrebentine, galbani. armoniaci. masticis, oliba(n)i mirre añ ʒ i et ʒ iij. confice ut decet.

Emplm Apostolicon

R/ Litargiri ʒ xii cere rubeae, colafonie, añ ʒ iiij cere albe. visci quercini (54) añ ʒ ij armoniaci, lapidis calaminaris añ ʒ 1 ½ masticx, thuris, lapidis magnetice añ ʒ 4. diptani, terebentine galbani. bdellij, mirre, calcecumenon (55) sarcocolla, lapidis calcx aristologie rotunde, prassy (56) viridis, oppoponacx añ ʒ vi olei communis lb ij ½ fiat emplm.

Emplm De melliloto

R/ florum melliloti ʒ vi florum camo(m)ille, fenugreci. granorum lauri. radices altee. absinthij. añ ʒ iij se. apij cardamo(m)i. yreos cip(er)i (57) spice (58) cassielignie. ameos (59) anisi añ ʒ ij ½ sansuci (60) ʒ iij. armoniaci ʒ x storacx. bdellij añ ʒ v. terebentine ʒ 1 ½ ficicuum pinguium no xij cepe hirsine resine añ ʒ ij ½ cere ʒ vi olei sansucini (61) olei nardini añ q sufficiat ad infundendum.

Emplm contra Rupturam

R/ Picis navalis, cere rubee. colofonie añ qrts i. litargiri. armoniaci. terrebentine. masticis. thuris. aloes. dragaganti. mirre. sarcoclle. gummi arabici radicx consolidate maioris gipli añ $\frac{3}{4}$ i. acacie. galbarum, balaustiarum añ $\frac{3}{4}$ l $\frac{1}{2}$ sanguis draconis. mumie. pisenem piscuum caporis combustorum, centauree consolidate minor añ $\frac{3}{4}$ $\frac{1}{2}$ glutinit, piscuim $\frac{3}{4}$ ij olgovi martim et masticis q sufficiat. fiat emplastrum.

Item alle andere emplastren salven ende confectien pillen laxativen, siropen electuarien ende trociscen oft derghelycke die men in de apoteken ghewoonlic is te maken. Waer af de descripcien hier in dese tafle niet gheset en syn. Die sal men van nu voortane moeten maken ende conficiere na de discripcie van den antidotario Nicolay salernitani.

Ende alsoe de doctoren in medecinen dat van ouden tiden gheordineert ende al omme gheuseert hebben. Naervolghende oock der verleeninghen ende oordinancien biden heer ende borghemeestre scepenen ende rade der stadt van a(n)twerpen. Inden jare xliij xcix den xxiii dach in april voor paesschen daerop ghemaect ende gheordoneert synde.

De theriaca diatesseron moet dus gemaakt worden volgens Avicenna, de zalven en pleisters volgens het Antidotarium Nicolai Salernitani.

Allereerst moet men toestemming hebben voor de vervaardiging van de theriak van « dekens ghezwoenen oft ander daertoe vanden dekens ghedeputeert zijnde » « Om te weten oft die ghene die dat maken willen daer af goet verstant hebben ». De contrôle op de bereiding is uitvoerig maar ongeveer gelijk aan de vroegere. De eed wordt uitgebreid tot de bereiders van zalven en pleisters.

Behalve het voorschrift voor de theriak vinden we op de beide zijluiken de recepten voor :

Unguentum	dialtea	Emplm	Diaquilon
»	populeon	»	» album
»	ad Fracturam	»	» magnum
»	de Ceresa album scdm Rasum	»	griseum
»	agrippa	»	Gracia dei album
»	arragon	»	ceroneum
»	fuscum	»	oxiocroceum
»	basilicon	»	apostolicon
»	apostolorum	»	De melliloto
»	marciaton	»	contra Rupturam
»	de lapide calaminare		

Zijn dit dus de meer of minder afwijkende recepten, de overige « emplastren, salven ende confectien, pillen, laxativen, siropen, electuarien ende trociscen oft derghelycke die men in de apoteken ghewoonlic te te maken... die sal men van nu voortane moeten maken ende conficiere na de discripcie van den antidotario Nicolay salernitani. Ende alsoe de doctoren in medicinen dat van ouden tiden gheordineert ende alomme gheuseert hebben. » Duidelijker kan het toch haast niet gezegd worden dat het Antidotarium toen de vigerende pharmacopee van Antwerpen was.

Tenslotte wordt in dit verband verwezen naar een ordinantie van 23 April 1499 « voor paeschen » die helaas op het archief niet meer terug te vinden is.

Van de 21 voorschriften voor zalven en pleisters zijn er slechts 10 in de antidotarium uitgave van v a n d e n B e r g (62) terug te vinden.

Misschien kan het 2 jaar tevoren te Brussel gedrukte « dlicht d'apotekers » hierin uitkomst brengen.

In de tweede editie komen inderdaad 8 van de 11 zalven voor, van de 10 pleisters echter slechts 1. Er moeten dus nog andere bronnen zijn. Een nader onderzoek hiernaar zou interessante gegevens kunnen opleveren omtrent de in de Nederlanden gebruikte voorschriftenboeken.

Samenvattend kan dus gezegd worden dat in Antwerpen uit een algemene contrôle op kwaliteit en gewicht uitgeoefend door de Meersse (1422), een keur groeit op de handel in specerijen (1447, 1460) met een enkele passage over geneesmiddelen. Dat in 1499 een keur op de bereiding van de theriak uitgevaardigd wordt die in 1517 uitgebreid wordt tot een keur op de uitoefening van de pharmacie waarin de recepten voor de bereiding van de theriak en een aantal pleisters en zalven

(62) W. S. v a n d e n B e r g, Eene middelnederlandsche vertaling van het Antidotarium Nicolai ; Leiden 1917.

gegeven worden en voor het overige, het antidotarium Nicolai als voorschriftenboek aangewezen wordt.

(5) bekostigen. (6) ongekneusd. (7) honig. (8) in het klein verkopen. (9) weigeren. (10) holwortel. (11) heemst. (12) hederā = klimop. (13) knoppen. (14) braam. (15) nachtschade. (16) sedum. (17) postelein. (18) huislook. (19) ecballium elaterum. (20) waternoot. (21) sambucus. (22) volgens *Cordus vera serpentaria*. (23) Sabina. (24) Plantago. (25) Nepeta kattenkruid. (26) uit muscus gemaakt. (27) sagapinum. (28) iris. (29) wierook. (30) ebuli. (31) basilicon. (32) volgens *Cordus mentha aquatica*. (33) *Salvia officinalis*. (34) berenklaauw. (35) asparagus. (36) verschillend verklaard. (37) hemelsleutel. (38) volgens *Cordus persicaria*. (39) crassula = donderkruid. (40) volgens *Cordus plantago major*. (41) fragaria. (42) vijfblad. (43) volgens *Cordus herba Judaica*. (44) kleine klit. (45) *Carduus benedictus*. (46) volgens *Cordus speklilien*. (47) *Anthemis cotula*. (48) march van den hert. (49) heemst. (50) galmei. (51) heemst. (52) rozijnen. (53) vislijm. (54) *Loranthus europaeus*. (55) *Aes ustum*. (56) malrove. (57) cyperi. (58) spikenard. (59) ammi majus, akkerscherm. (60) Sampsuchi = maiorana. (61) oleum sampsuchinum volgens *Cordus*.

RÉSUMÉ

Les plus anciennes ordonnances pharmaceutiques d'Anvers

par le Dr. D. A. Wittop Koning.

Dans un article précédent l'auteur a publié le texte des ordonnances d'Anvers de 1422 et 1447.

Maintenant il publie le texte des ordonnances de 1499 et 1517. Il y ajoute quelques prescriptions pour la préparation de la thériaque, des onguents et des emplâtres. Pour tous les autres médicaments l'Antidotaire de Nicolas y est la pharmacopée obligatoire.

BROEDER JAN BISSCHOP EN ZIJN PHARMACIA GALENICA ET CHYMICA *

door Dr. P. BOEYNAEMS (Antwerpen).

Rond het midden der XVIIde eeuw verscheen te Gent, zonder naam van schrijver, een in het Nederlands geschreven farmaceutisch boek met als titel : « *Pharmacia Galenica & Chymica. Dat is : De vermeerderde ende verbeterde Apotheke en Alchymiste Licht ende Distilleerkonst* ». Het werk bevat, verdeeld over zeven boeken — in latere uitgaven over acht boeken — al hetgeen nodig geacht werd voor de opleiding van de leerling-apotheker : het erkennen der simplicia en hunne hoedanigheden, de manier van voorbereiden der verschillende artsijen enz., kortom al wat de apotheker weten moest, zowel van de Galenische artsijbereidkunde en artsijkunst, als van de medicamenten die de toen opkomende scheikundige wetenschap leverde. Het is de gangbare farmaceutische kennis van de XVIIde eeuw, geput uit de verschillende auteurs die over de farmacie hadden geschreven. De schrijver citeert telkens zijn bronnen, geeft naam op van auteurs en hunne werken en getuigt aldus van een grote belezenheid. Maar naast deze uitgebreide boekengeleerdheid, vinden we toch ook herhaaldelijk bewijzen van eigen praktische waarneming. De gegevens worden aan de eigen ervaring getoetst, voorgangers en tijdgenoten worden gecorrigeerd, waarbij dan de reden van de eigen zienswijze wordt uiteengezet. Naast de compilatie van reeds gekende wetenschap, heeft het boek de verdienste van de persoonlijke ondervinding en kennis van de schrijver mede te delen.

De anonieme « *Pharmacia Galenica et Chymica* » werd vermoedelijk in 1652 geschreven en te Gent voor het eerst in 1653 uitgegeven. Alhoewel we er geen exemplaar van op het spoor zijn gekomen en de speurzinng boekenkenner F. Vander Haeghen in zijn *Bibliographie Gantoise* hiervan ook geen melding maakt, hebben we toch sterke vermoedens dat te Gent in 1653 de eerste uitgave verscheen : de schrijver er van verbleef immers te Gent en de twee geneeskundige approbaties in het begin van het boek zijn van Gentse geneesheren en gedateerd van 1653. Er

* Naar een mededeling in de Kring voor de Geschiedenis der Pharmacie in Benelux te Antwerpen op 12 mei 1956.

zouden, naar we verder zullen zien, zes uitgaven verschenen zijn zowel in Zuid- als in Noord-Nederland. De vier ons bekende uitgaven zijn gedrukt te Amsterdam (1657), te Rotterdam (1661), nogmaals te Amsterdam (1662) en te Antwerpen (1667) (zie figuren). De Antwerpse uitgave werd gedrukt bij Reynier Slegheers die een koninklijk privilege verkreeg om in de eerstvolgende negen jaar alleen het boek te mogen drukken. Het is de laatste uitgave geweest.

De enige aanduiding over de identiteit van de onbekende auteur vindt men in de approbatie die de Gentse dokter en stadspensionaris Franciscus vanden Vivere aan het boek verleende. Daarin heet het : « *Pharmaceuticam Artem Galeno-Chymicam septem libris descriptam a I. B. S. I. perlegi... enz.* ». Deze vier initialen werden later in de Amsterdamse druk van 1662 foutief overgenomen en veranderd in I. B. S. L., wat voor de identificatie van de schrijver de zaak nog gecompliceerder maakt. Vermoedelijk zouden we nooit de naam van de anonieme schrijver — die zich « een liefhebber derselver konste » op de titelpagina laat noemen — achterhaald hebben, ware hij ons niet verklapt geweest door een zijner tijdgenoten, met name de te Brussel gevestigde geneesheer Robert de Farvacques.

Robert de Farvacques was een Frans-Vlaming, geboortig van Rijsel, die gedurende meer dan zeven-en-vijftig jaren de geneeskunde uitoefende te Brussel, waar hij een der stichters was van het Collegium Medicum. Hij was een man van aanzien, die hofarts was van aartshertog Leopold van Oostenrijk, gouverneur der Nederlanden, en van Don Juan van Oostenrijk ; later werd hij geneesheer van Karel II, koning van Spanje. Benevens andere geschriften publiceerde de Farvacques in 1682 te Brussel een lijvig in-folio van ongeveer 1200 bladzijden over hetzelfde onderwerp als de onbekende auteur van de *Pharmacia Galenica et Chymica*, en dat als titel draagt : *Medicina Pharmaceutica ofte Drôgh-Bereydende Ghenees-Konste*. In de voorrede hiervan vertelt de Farvacques hoe hij er toe kwam zijn werk te schrijven. Na er op gewezen te hebben dat in tegenstelling met de farmacopeeën die meestal in de Latijnse taal zijn gesteld, verscheidene auteurs in hun landstaal over de farmacologie geschreven hebben — waarbij hij de namen van Franse, Spaanse, Italiaanse en Duitse schrijvers als voorbeelden citeert —, geeft hij een lijst van werken over artseneijbereidkunde die in de laatste decennia in het Nederlands geschreven of uit andere talen in het Nederlands vertaald werden. Maar, voegt hij er aan toe, om wille van een aantal compositiën die men in de Nederlanden begint te gebruiken en die in voornoemde boeken niet vermeld zijn en anderzijds omdat er in diezelfde boeken veel zaken duister waren en moeilijk om te verstaan — ik citeer nu verder letterlijk:

« soo heeft Jan Bisschop, Religieus van eene vermaerde order, geboortigh van « Brugghen, ende seer ervaren in de konste der Pharmacie, over dese materie een « Nieuw werk aenqhevât, ende het selve in onse taele doen drukken, onder den titel « van *Pharmacia Galenica & Chymica*, dat is het Nieuw verbeterd ende vermeerderd « Licht der Apothekers, en distilleer-Konste, bijvoeghende de toestemminghe van dry « Doctoren in de medecyne, op dat men aen 't selve (al hoe wel in de Vlaemsche « taele) des te meer ghelooft soude gheven ».

En hiermede kennen we de identiteit van onze anonieme schrijver. De initialen I. B. beduiden dus : Jan Bisschop en S. I., het ligt voor de hand : Societatis Jesu.

Het mag verwondering wekken dat deze bron van identificatie nooit benut is geweest en dat Jan Bisschop daarmee zolang onbekend is gebleven. Zelfs Dr. C. E. Daniels, de destijds wakkere bibliotecaris van de Nederlandse Maatschappij tot Bevordering der Geneeskunde en als geen ander kenner van het oude Nederlandse medische boek, toen hij zich de Antwerpse uitgave van Bisschop's boek voor zijn bibliotheek had aangeschaft en hiervan uitvoerig melding maakt in het jaarverslag der boekerij in 1900 en er zelfs uittreksels van overdrukt, is niet achter de eenzelveheid van de auteur gekomen en spreekt van een onbekende schrijver.

De Farvacques verhaalt verder nog dat « dit boeckskén soo nut ende bequaem ghevonden » geweest was dat reeds, vooraleer het in druk uitgegeven werd, « eenighe van de deftigste apothekers » het nuttig hadden geoordeeld het voor eigen gebruik te laten afschrijven. Hij zelf was ten andere ook overtuigd van de deugdelijkheid er van. Toen na de dood van Jan Bisschop te Gent in 1664 « een « anderen Liefhebber der Pharmacie, (den welken met den overledenen ghewoont « ende veel jaeren hadde verkeert), het authentiek handt-schrift van het voorseyde « Nieuw verbeterd Licht der Apothekers in handen ghekreghen » had, wilde deze er een nieuwe verbeterde en vermeerderde uitgave van maken en was hiermede reeds begonnen. Maar aangezien hij de Latijnse auteurs niet voldoende machtig was en zichzelf niet vertrouwend, achtte hij zich onbevoegd en maakte het handschrift aan

de Farvacques over met verzoek het begonnen werk voort te zetten. de Farvacques toonde zich tegenover dit voorstel « niet seer onghewilligh » en, naar hij getuigt, zette hij zich « met kloecken moet » aan het werk. Doch na het afwerken van het derde boek, bleek het dat er zo veel nieuws moest aan toegevoegd worden en dat er zo veel moest omwerkt worden, dat voor de overige boeken de oude tekst niet meer kon gevolgd worden. Hierdoor ontstond dan een nieuw werk dat merkelyk verschilde van het oorspronkelijke en waaraan hij een nieuwe titel gaf : *Medicina Pharmaceutica*. Vermits de Farvacques begonnen was met het boek van Jan Bisschop te bewerken in het Nederlands, was hij verplicht hiermede in het Nederlands voort te gaan. Hij verklaart dat vergoelykend als volgt :

« Hier uyt kan een-ieder speuren, waerom dat wy dese materie in 't Nederduyts « vervolght hebben, niet teghenstaende dat wy daer toe niet seer gheneghen waeren. « Want aenghesien het Nieuw Licht in 't Nederduyts was ghedruckt, soo hebben oock « de aenmerckingen in de selfste sprake als den Text ghestelt moeten worden, ende « daerom hebben wy oock daer naer alle de by ghevoeghde hoofstucken ende « bewys-redenen, desghelycks in Nederduyts moeten volbrenghe, midts den druck « alsoo was begonst, al hoe wel ons veel ghemackelyker soue hebben gheweest, « dese Drôg-bereydende konste in de Latijnsche taele uyt te drucken ».

Of de *Medicina Pharmaceutica* van de Farvacques een succes is geworden, valt te betwijfelen. Het boek was te zeer uitgebreid, te encyclopedisch, te omvangrijk (1200 in folio bladzijden !) en daardoor waarschijnlijk te duur, dan dat het als gemakkelijk aan te schaffen en te hanteren leerboek kon dienst doen. Verschenen in 1681, verscheen een zogezegde nieuwe editie in 1690, die echter dezelfde is als de voorgaande, behalve dan dat op het titelblad de naam van de schrijver werd bijgevoegd en dat de drukfouten met de pen verbeterd zijn, zodat de zes paginae « errata » die men in de uitgave van 1681 vindt, hier zijn weggelaten. De alzo voorgestelde nieuwe druk zal dan wel een kunstje van de uitgever geweest zijn om een moeilijk van de hand gaande stock te likwideren.

Met bijvoegsels van de Leidse apotheker J. Schröder en voorzien van een voorrede van H. D. Gaubius verscheen later nog een andere uitgave te Leiden in 1741.

De zes uitgaven van het boek van Jan Bisschop — de Farvacques zegt ons dat het in tien jaar tijd minstens zesmaal is gedrukt geweest — en de drie uitgaven van het daaropvolgende boek van de Farvacques, dat geïnspireerd werd door het boek van Jan Bisschop en er ruimschoots de stempel van draagt, vormen een stamboom van negen farmaceutische werken, een reeks waarop weinig boeken over farmacie kunnen bogen en in ons Nederlands taalgebied enkel overtroffen wordt door *Den leytsman ende onderwyser der medicynen* van Valerius Cordus, dat echter geen oorspronkelijk werk van eigen bodem is, maar een vertaling van het *Dispensatorium* van de Nurenbergse arts, waaraan Pieter Coudenbergh en Mathias de l'Obel verklaringen en opmerkingen hebben toegevoegd.

Het zou het kader van deze mededeling te buiten gaan, moest hier een ontleding gegeven worden van de inhoud van Jan Bisschop's boek. Terwille van een betere kennis van de schrijver lijkt het toch nuttig een ogenblik te verwijlen bij het zesde boek dat handelt over de theriak. Men kent het befaamde electuarium, bestaande uit 65 ingrediënten, dat ons in de geschiedenis terug voert naar koning Mithridates en waarvan de samenstelling door Andromachos, de lijfarts van Nero, veranderd werd. Andromachos heeft ons de manier waarop het theriak moet bereid worden nagelaten in Griekse verzen en hij koos hiervoor de versvorm opdat men het recept gemakkelijker zou van buiten leren en ook opdat men er in de loop der tijden geen verandering zou aan brengen. Deze Griekse verzen zijn ons bewaard gebleven in Galenos' boek « de antidotis ». In een dichtstuk van 68 Alexandrijnen geeft Jan Bisschop er ons een Nederlandse vertaling van en als toemaat geeft hij in een ander dichtstuk van 78 Alexandrijnen een uiteenzetting over de voor- en nadelen van het triakel. Naar mijn mening is dit de enige vertaling in Nederlandse verzen van dit Griekse didactisch dichtstuk. Het geeft ons een bewijs van Jan Bisschop's talenkennis en taalvaardigheid en laat ons toe te veronderstellen dat hij een Grieks-Latijnse opleiding had genoten.

Voor de theriak had hij een voorliefde. Waar hij het verder in hetzelfde hoofdstuk heeft over de hoeveelheid honing die bij de bereiding van de theriak moet gebruikt worden en hierbij het bedrog van sommige dokters en apothekers aanklaagt — o.a. die van Gent die bij de bereiding wel de honing tripliceren maar niet de ingrediënten —, vertelt Bisschop dat hij daarover eens een « dispute » in het Latijn gemaakt heeft, « dispute » die hij volledig in zijn boek opneemt. Ze draagt als

titel : *Quae quantitas mellis in Theriaca sumenda sit Dissertatio*. Waar dit proefschrift voorgedragen werd weten we niet, maar we hebben redenen te aanvaarden dat dit te Weenen gebeurde waar hij een tijd lang verbleef, zoals blijkt uit de korte levensschets die we konden opmaken.

Van de Farvacques weten we reeds dat hij te Brugge geboren werd en te Gent overleed. Bisschop zegt in 1653 (eerste uitgave van zijn boek), dat hij een vijf-en-veertig jarige ervarenis heeft, wat ons zijn geboortedatum doet plaatsen op het einde der zestiende eeuw. Herhaaldelijk geeft hij namen op van steden waar hij de een of andere ondervinding opdeed en zo weten wij dat hij verbleef te Antwerpen, te Mechelen, te Doornik, te Gent, te Brugge waar hij « Doktor Roepaert » kende, te Parijs en te Weenen, waar hij met « de vermaerdste Distilleerders ende Doctours » discutiëerde. Verdere bijzonderheden over Jan Bisschop geeft ons Pater Poncelet s.j. in zijn *Nécrologe des Jésuites de la Province Flandro-Belge* (Wetteren 1931), volgens gegevens gehaald uit de « *Litterae mortuariae defunctorum Societatis Jesu* », in handschrift bewaard in de Koninklijke Bibliotheek te Brussel. Daaruit vernemen we dat Jan Bisschop, afkomstig van Brugge, in 1664 te Gent overleed. Hij was in de sociëteit Jesu « *coadjutor temporalis* » i.e. lekebroeder. Er waren in dezelfde sociëteit nog twee broers van hem : Valentijn Bisschop, die priester was en een paar godsdienstige werkjes schreef († Kortrijk 1636) en Jacobus Bisschop, die evenals Jan, kloosterbroeder was en te Antwerpen overleed in 1667.

Van Jan Bisschop wordt uitdrukkelijk gezegd dat hij apotheker was : « *pharmacopaeus, cujus artis erat peritissimus* ». Ziehier ten andere de vertaling van de Latijnse tekst van de annalist. Hij licht ons verder in over het leven van Jan Bisschop en toont aan welk aanzien hij genoot : « apotheker, die zeer bedreven was in zijn « vak dat hij ook aan verschillende socii, die men hem had toegevoegd, voort leerde. « In deze hoedanigheid werd hij in de eerste jaren van zijn kloosterleven naar « Oostenrijk gestuurd, waar hij een tijdlang te Weenen woonde en er om zijn be- « kwaamheid en knapheid niet enkel de apotheker van het Weens College (i.e. van « het Jezuïeten college), maar ook die van het keizerlijk Hof van Ferdinand II was ». Pater Poncelet voegt er aan toe dat hij daarna gedurende 38 jaar belast was met de functie van ziekenbroeder te Gent en dat hij enkele dichtstukjes schreef.

Waar kreeg Jan Bisschop zijn opleiding tot apotheker ? Dit zal wel in zijn geboortestad Brugge geweest zijn, waar hij, naar hij zelf getuigt het gasthuis bezocht. Dat hij apotheker was vóór tot de orde der Jezuïeten toe te treden, was wel niet alle-daags maar toch begrijpelijk. De Jezuïetenorde kende in de Zuidelijke Nederlanden der XVIIde eeuw een bloeiperiode en oefende op de jonge intellectuelen een grote aantrekkingskracht uit. Jan Bisschop die een klassieke opvoeding had genoten zal zich, evenals zijn twee broers Valentijn en Jacobus, ook wel tot hen aangetrokken gevoeld hebben. Waarom hij in de orde broeder bleef, *coadjutor temporalis*, en het niet, zoals zijn broer Valentijn het bracht tot de waardigheid van priester, *coadjutor spiritualis*, hij die toch het Latijn machtig was, blijft een onbekende. Men hebbe echter geen geringschatting voor de lekebroeders uit die dagen, van wie sommigen ver buiten de kloostermuren terwille van hun bekwaamheid naam verwierven. Vermelden we uit dezelfde orde, periode en provincie de voorbeelden van Daniel Seghers (1591-1651), begaafde en vruchtbare Antwerpse schilder van bloemstukken die nadat hij in 1611 Meester geworden was, drie jaar later in de Jezuïeten orde trad; en Engelbertus Capueel, geboortig van Zierikzee, evenals Jan Bisschop apotheker, die zijn eeuwige gelofte in de orde aflegde toen hij 43 jaar was en als kloosterbroeder het « *Enchiridion Medicum* » schreef, een zevenmaal herdrukt geneeskundig werkje, « *in subsidium pauperum* » zoals zijn annalist zegt.

We mogen aannemen dat zijn oversten Jan Bisschop om zijn farmacëutische kennis op prijs stelden, vermits ze hem ordebroeders toevertrouwden om hen in het ambt van apotheker op te leiden. Met dit doel zond men hem zelfs naar Weenen waar hij apotheker werd van het Jezuïetencollege. Over zijn verblijf te Weenen verhaalt hij dat hij er omgang had met de meest vermaarde dokters en het zal dan ook wel hier geweest zijn dat hij zijn hogervernoemde dissertatie over de hoeveelheid honing bij het vervaardigen van theriak heeft gehouden. Heeft hij hiermede de aandacht getrokken van de middens van het keizerlijk hof te Weenen en is hij alzo hof-apotheker geworden. Dit is een gissing, maar ze lijkt niet onwaarschijnlijk. De Duitse Keizer Ferdinand II (1578-1637) had een strenge Roomse opvoeding gekregen bij de Jezuïeten te Ingolstadt en hun invloed is achteraf blijven voortduren in 's keizers soeverein beleid. De nauwe relaties die hij met de Jezuïeten onderhield, zullen er wel toe geholpen hebben dat een broeder uit hun orde tot hofapotheker werd benoemd.

Na zijn verblijf te Weenen is Jan Bisschop naar Vlaanderen weergekeerd, waar hij te Gent gedurende lange jaren nog het ambt van ziekenbroeder in de klooster-gemeenschap waarnam. Hij vond er de tijd voor het schrijven van « Pharmacia Galenica et Chymica » en ook de dokters die aan zijn boek hun approbatie wilden geven, wat aan zijn werk meer gezag gaf.

Waarom heeft Jan Bisschop voor zijn boek het anonymaat bewaard ? Is het uit kloosterlijke nederigheid of om een andere reden geweest ? Wie zal het ons zeggen. Vast staat dat dit anonymaat de oorzaak is geweest dat Jan Bisschop een onbekende is gebleven in de geschiedenis der wetenschappen dezer lage landen. Nochtans verdient hij een ruimere bekendheid en een nadere studie : zo zou bv. dienen onderzocht wat in zijn boek als oorspronkelijk mag aanzien worden en in hoeverre dit heeft bijgedragen tot de vooruitgang der farmacie. Ook te Weenen zouden er in de plaatselijke archieven verdere inlichtingen verkregen moeten worden over zijn verblijf aldaar.

Hier is het er enkel om te doen aan de vergetelheid te onttrekken en aandacht te vragen voor Jan Bisschop, Vlaams kloosterbroeder die het bracht tot hofapotheker aan het keizerlijk Hof te Weenen en die ten gerieve van toekomstige apothekers een dikwijls herdrukt boek over farmacie schreef, dat, voortgaande op het advies van de geneesheren die het keurden, wetenschappelijk verantwoord was en dat door de ruime verspreiding die het kende, veel heeft bijgedragen tot de vorming van de apothekers in het Zuid- en Noord-Nederland der XVIIde eeuw.

RÉSUMÉ

Frère Jean Bisschop et sa Pharmacia Galenica et Chymica

par le Dr. P. Boeynaems (Anvers).

La Pharmacia Galenica et Chymica, traité anonyme à l'usage des apprentis-apothécaires, qui au 17^{me} siècle connut plusieurs éditions dans les Pays-Bas, est l'œuvre du frère-jésuite Jean Bisschop, natif de Bruges et mort à Gand en 1664. Envoyé par ses supérieurs en Autriche, il y fut pharmacien à la cour impériale de Ferdinand II à Vienne. Rentré dans son pays natal il resta pendant 33 ans frère-infirmier au couvent des jésuites à Gand. Par son livre Bisschop a fortement contribué à la formation des pharmaciens de son époque. Le médecin bruxellois Robert de Farvacques a largement puisé dans l'œuvre de Bisschop pour la rédaction de son volumineux traité : Medicina Pharmaceutica.

GESCHIEDENIS VAN DE APOTHEEK « DEN CLEYNEN THEM » *

door Apothekers K. DE WOLF †, J. DE WOLF en P. VANDE VYVERE.

In een korte nota verschenen in het Pharm. Tijdschrift ** had een van ons (P. V.) reeds de gelegenheid er op te wijzen dat de apotheek « Den Cleynen Them » op de hoek van de Zuidzandstraat, rechtover St Salvatorskerk te Brugge gelegen, waarschijnlijk de oudste privaatapotheek van België is.

Dank zij nagelaten nota's van Apoth. Karel De Wolf, zijn wij thans in staat uitvoeriger over oorsprong en geschiedenis van deze apotheek te handelen.

De naam « Den Them » voor het bedoelde huis vinden wij reeds vermeld in een akte van 4 november 1484, zijnde een aangifte van wezen goed van St. Jan Zestendeel en later in 1580 vinden wij als eigenaar een zekere Lieven E e d t h (1), maar niets laat toe te besluiten dat het toen reeds een apotheek was.

Of er enig verband bestaat tussen « den Cleynen Them » en de twee hofsteden

* Naar een mededeling in de « Kring voor Geschiedenis der Pharmacie in Benelux » te Breda, op 11 november 1955.

Wij danken gaarne de Heer R. P a r m e n t i e r, erearchivaris der Stad Brugge, en zijn medewerker A. S c h o u t e e t, die ons bij de aanvulling der nagelaten nota's van wijlen Apoth. K. D e W o l f zeer bereidwillig geholpen hebben.

** October nummer 1952, bl. 199.

(1) Les registres des « Zestendeelen » ou le cadastre de la ville de Bruges de l'année 1580 (Annales de la Société d'Emulation, XLIIIe vol. 1898, p. 146).

te Varsenare, die naast mekaar liggen en resp. genoemd worden « den Grooten Teems » (2) en « den Kleynen Teems » (3) hebben wij niet kunnen achterhalen.

Vaste gegevens verschaft ons pas Dr. D e M e y e r in zijn « Analectes Médicaux ».

1600

Jacob d e C a r r i o n, geboren op 9en april 1600, doctor medicus, woonde rechtover « d'endeldeur » van St. Salvators : « ... il habitait la maison vis-à-vis la grande porte d'entrée de l'église de Saint-Sauveur, à Bruges » (4).

Was dat nu in een gedeelte van het huis, waarvan hier de geschiedenis wordt opgezocht, of was het bij een gebuur ? Zeker is een deel van het huis, langs de kant door D e M e y e r bedoeld, vroeger nog een afzonderlijk huisje geweest, want in de verkoopakte van 1752 (5) is er sprake van « een plaetse van lande daer wijlent een huys opghestaen heeft tot aende plaetse van schoole van Sinte Salvatorskercke ».

Jacob was een afstammeling van het oud en edel huis der d e C a r r i o n ' s oorspronkelijk van Burgos in Castilje : Pedro woonde er in 1470, zijn kleinzoon Francisco kwam naar Brugge en trouwde er in 1502 met Isabella de Lenesse ; hij stierf op 13 november 1524 en ligt in St. Jacobs, in d'oude kapelle der grauwwerkers met al zijn nakomelingschap begraven (6).

De moeder van Cornelius K e l d e r m a n — geb. 1632 ; gest. 1711 — was ook een d e C a r r i o n. Cornelius, vermaarde dokter en « stads-chirurgin van Brugghe » is schrijver van het boekken : « Onderwijs voor alle Vroed-Vrouwen, raeckende hun ampt ende plicht. Bij een vergaedert, ende ghestelt, ten dienste van het ghemeente, met vraeghen, ende antwoorden : door Cornelis Kelderman, stads-chirurgin. Tot Brugghe ghedruckt bij Ignatius van Pee, stadsdrucker woonende op den Burgh M D C X C VII » (7).

1645

In de stadsrekeningen van 1645-46 F^o 76 R^o lezen wij :

« Ten selven daghe (18 Nov. 1645) an Joos R e u b e n s over 'tmaecken van een nieuwe steene ghevele met een blaeu orduun voorhoofd ende ander cyraet an sijn huus, staende inde Zuut zantstraete op den houck van Sinct Salvator's kercke, de somme van neghen ponden grooten ».

1696

Pieter d e V y n c k en « huysvrouw » Marie Anna Becquart zijn nadien bezitters geworden. Pieter, gestorven zijnde, heeft Marie het huis verkocht « in daeten vierentwintighsten October 1696 » aan L e n a e r t D e W i t t e, apotheker. (1^o Regist. van onse Vrouwen Sestendeel f^o 131 den 25 Okt. 1696 C. G. Wouters).

Lenaert D e W i t t e is, voor zover wij weten, de eerste die in dit huis als apotheker heeft gewoond. Zijn naam staat voor de eerste keer vermeld in de lijst der leden van de « Cruyd-halle » in het jaar 1692. Was hij in 1692 gewoon lid, in 1719 was hij deken en gemeenteraadsheer van Brugge. Eén jaar na zijn vestiging ver-

(2) In 1625 vermeld in « Leghere Thiende S. Andries » (Toponymisch Woordenboek van K. D e f l o u).

(3) In 1584 vermeld in « Cheyn S. Andries », f. 166 en eveneens in 1625 in de « Leghere Thiende S. Andries » (id.).

(4) « Analectes Médicaux ou recueil de faits qui ont rapport à l'art de guérir et qui se sont passés dans le ressort de la ville et du Franc de Bruges » par le Docteur D e M e y e r. Bruges. 1851. p. 223.

Dezelfde tekst komt ook voor in « Recherches historiques sur la pratique de l'art des accouchements, à Bruges, depuis le XIV^e siècle jusqu'à nos jours ». Docteur D e M e y e r.

(5) « Letteren van erfvenisse van een huys met... » een verkoopakte van 9 oktober 1752.

(6) Nog twee d e C a r r i o n ' s zijn beschreven in H a s p e s l a g h ' s : « de beruchte Vlamingen. » hs

(7) Bijzonderheden over Cornelis K e l d e r m a n te vinden in « Recherches historiques... etc », p. 39.

PHARMACIA
Galenica & Chymica,

Dat is
Apotheker ende Alchymiste ofte
Distilleer-konste.

Begrijpende de beginselen ende fonda-
menten der selver.

Verdeylt in acht Boecken, tot onderwijfinge
der APOTHEKERS.

Dooz een Liefhebber der selver konste.



t'AMSTELDAM,

Bp JOHANNES van RAVESTEYN, Boeck-her-
hooper op 't Water / in 't Schryff-boeck, 1657.

Fig. 1. — Titelblad van de Amsterdamse uitgave van 1657.

PHARMACIA
Galenica & Chymica,

Dat is
Apotheker ende Alchymiste ofte
Distilleer-konste.

Begrijpende de beginselen ende fonda-
menten der selver.

Verdeylt in acht Boecken, tot onderwijfinge der
APOTHEKERS.

Dooz een Liefhebber der selver konste.



Tot ROTTERDAM,

Bp Pieter en Abraham van Waef beige, Boeck-her-
pers op 't Stegger / in den gekroonden Leeuw.
Anno MDC LXI.

Fig. 2. — Titelblad van de Rotterdamse uitgave van 1661.

PHARMACIA Galenica & Chymica,

Dat is:

De vermeerderde ende verbeterde
Apotheker en Alchymiste
Licht ende Distilleer-konst.

*Begrijpende de beginselen ende fondamen-
ten der selver.*

Verdeylt in acht Boecken, tot onderwijfinge
der APOTHEKERS.

Doorgaens op't nieuw by den Autheur overfien,
En verrijckt met een kort Examen der Chirurgie, benevens
een Tractaet van de kennisse der Droogen.

Den Vierden Druck.



AMSTELREDAM,

By **JOHANNES van RAVESTEYN**, Boeck-
verkooper en Ordinaris Drucker deser Stede,
op't Water in't Schrijfboeck, 1662.

Fig. 3. — Titelblad van de Amsterdamse uitgave van 1662.

PHARMACIA Galenica & Chymica,

Dat is:

De vermeerderde ende verbeterde
Apotheker en Alchymiste
Licht ende Distilleer-konst.

*Begrijpende de beginselen ende fondamen-
ten der selver.*

Verdeylt in acht Boecken, tot onderwijfinge
der APOTHEKERS.

*En verrijckt met een vermeerderde Examen der Chirurgie,
benevens een Tractaet vande kennisse der Droogen.*



ANTWERPEN,

By **REYNIER SLEOHERS**, Boeckdrucker end
de Boeck-verkooper, inde Cammer-stræet, in den
Schild van Artoys, 1667. Met Gratie en Privilegie.

Fig. 4. — Titelblad van de Antwerpse uitgave van 1667.



Fig. 5. — Titelprent van de Antwerpse uitgave van 1667.

M E D I C I N A
P H A R M A C E U T I C A ,

O F T

D R O G H - B E R E Y D E N D E
G H E N E E S - K O N S T E ;

M E T B E S O N D E R E

A E N M E R C K I N G H E N

O P V E R S C H E Y D E M I S B R U Y C K E N ,

D I E S O O W E L I N D E

M E D E C Y N E a l s C H Y M I E

Z Y N V O O R - V A L L E N D E :

Sect nut ende dienstigh , niet alleen voor de *MEDICVS* , *APOTHEKERS* ,
ende *CHIRVRGVS* , maer oock voor alle de ghene , die de Ghenees-
middelen moeten tot hunne ghesontheit ghebruycken.



T O T B R U S S E L ,

By FRANÇOIS FOPPENS, Boeck-verkooper, in de Gasthuys-straet. 1681.

Fig. 6. — Titelblad van de Farvacques' *Medicina Pharmaceutica* (1ste uitgave, Brussel 1681), dat geïnspireerd werd door J. Bisschop's *Pharmacia*.

schijnt alhier de Brugse Pharmacopoea : « Pharmacopoeia Brugensis, jussu nobilissimi amplissimique senatus in lucem aedita. Authore Joanne Vanden Zande. Medicinae Licentiat. Brugis, Cardinael 1697 Typographi in Burgo ».

Onder de « laureaten » van de hogeschool van Leuven vinden wij de volgende Bruggelingen :

Pieter Valcke in 1550
Victor Van Munnekereden in 1605
Jan Frans De Witte in 1649
Jan Baptist Wanckier in 1672.

De lijst der leden van de Cruydhalle vermeldt verder nog :

Balthazar De Witte (1727)
Lenaert De Witte, zoon, deken (1730)
Aybert De Witte (1743)
Hubert De Witte (1777).

De ledenlijst der gilde van de H.H. Cosmos en Damiaen, de meester-chirurgijns in Brugge, vermeldt :

Ignatius De Witte (1684)
Frans De Witte (1715)
Ignatius De Witte (1721)
Pieter De Witte (1727).

De geslachtsboom der « D e W i t t e », zoals blijkt uit de « Letteren van ervenisse van 9^{en} Oct. 1752 », de reeds vermelde verkoopakte, moet de volgende zijn :

GROOTVADER BALTHAZAR DE WITTE gehuwd met Godelieve Schroo (f° 4) of Schroen (f° 15) of Schroy (parochiaal register St. Gillis n. 13).

VADER LENAERT, apotheker, gehuwd, in eerste huwelijk, met Maria Clara Joos; dochter van Rochus Joos en Clarasius ; deze is dochter van Thomas Clarasius,

en, in tweede huwelijk, met Marie Anne Van Damme, dochter van Guillaume Van Damme en Marie Cools.

KINDERS :

- 1) Lenaert, oudste zoon, apotheker, gehuwd met Jeanne de Schrijvere, dochter van Jacques de Schrijvere en Anna Catharina Verscheure.
- 2) Godelieve, gehuwd met Jan Bapt. De Coninck, zoon van Jacob en Anna De Wulf. Jacob zijnde zoon van Jan en Joanna Dierick ; Anna zijnde dochter van François De Wulf en Marie Verstable.
- 3) Marie, gehuwd met Jan Parridaen, koopman, zoon van Jan en Catherina Willewaere. Jan, zoon van Guillaume Parridaen ; Catherina, dochter van Louis Willewaere en Willaëys.
- 4) Balthazar, « oudt burgm. v. Dixmuide », gehuwd met Marie van Borsele vander Hooghen, dochter van Jonker Philips en Isabella Adriana Rodrigues de Vora y Vega. Philips, zoon van Pieter van Borsele vander Hooghen en Marie Constantia vander Goes ; Isabella, dochter van Marquis v. d. Lande van Rhodes.
- 5) Francisca, gehuwd met Adrianus Benedictus Faignaert (verder Fougnaert) zoon van Jan Carel (de jonghe) en Joanna Provoost. Jan, zoon van Jan Carel (d'oude) en Isabella Bultinck ; Joanna, dochter van Pieter Provoost en Marie Neufville.
- 6) Guillielmus, « priester licentiaet inde heijlighe Godtheijt, ende beede reghten, professeur in het bisschoppelijcke Seminarie binnen dezer stadt ».
- 7) Joseph, jonghe dochter.
- 8) Aybert, apotheker, 1720-1751.

Over Lenaert de Witte die « medicijn-leveraer was van het klooster der paters Capucijnen te Brugge », heeft A. S c h o u t e e t interessante mededelingen gedaan in zijn studie over « een onbekend dichtwerk van Pater Seraphim De Vos » (8) waarin hij over hem schrijft :

« Hij werd te Brugge geboren op 24 Januari 1670 uit een voorname familie (9).

(8) « De Gulden Passer », 26e Jg. 1948, nrs 3 en 4.

Tot viermaal toe was hij bestuurslid van de corporatie van de Kruidhalle, waaronder de apothekers ressorteerden. Daarenboven maakte hij meer dan eens deel uit van de Brugse magistraat. Toen hij gehuldigd werd — zie verder — was hij namelijk raad van de stad. Hij overleed op 8 Juli 1737 en alhoewel hij op de Sint-Salvators-parochie woonde — ook het Capucijnklooster stond op het grondgebied van deze parochie — werd hij op Sint-Walburga begraven (10). Zijn zoon, *A y b e r t u s d e W i t t e*, volgde de voetstappen van zijn vader, zowel voor wat betreft de keuze van zijn beroep als de vrijgevigheid ten opzichte van de Capucijnen. Toen hij in de leeftijd van één-en-dertig jaar ter ziele ging, werd hij in de kloosterkerk der Capucijnen begraven, waar nog een witmarmeren gedenksteen zijn nagedachtenis be-
waart » (zie verder) (11).

Het merkwaardige is nu dat *L e n a e r t d e W i t t e* zijn « medicijnen » gratis leverde aan het klooster der Capucijnen en dat zijn vijf-en-twintigjarig jubel-feest als « medicijnleveraer » gevierd werd op 30 December 1720.

Bij deze gelegenheid dichtte *P a t e r S e r a p h i m D e V o s*, waarvan « Het boekken van de Vier Uitersten » destijds acht edities beleefde en die dus een zekere faam bezat maar tot nu toe onbekend bleef, omdat hij zich steeds verschuilde, naar rederijkerstrant onder de kenspreuk *S p i r i t u s A r d e n s*, een gelegenheidsdichtstuk, dat wij hier laten volgen en een Liedeken van vier zesregelige strophen. Dit heeft het dubbel voordeel te wijzen op de waarde van de dichter en op die van de gevierde.

A. *S c h o u t e e t* (loco citato) die het stuk ontdekte in een band van de bibliotheek der rijksuniversiteit te Gent (res 1581⁴¹) schrijft daarover :

« In den aard van een plakkaat, dus langs één zijde bedrukt, vormt het onder-
« havige huldedicht een in-folio plano van 54 cm hoog, bij 43,5 cm breed. Het hoofd
« of de titel, de ondertitels en het drukkersadres staan op één lijn, dit in tegenstelling
« met het eigenlijke dichtwerk, bestaande uit twee verschillende stukjes, die in kolom-
« men gedrukt werden ».

« Het eerste dichtstukje is samengesteld uit alexandrijnse koppelverzen, naar de
« toenmalige klassieke opvatting ; met andere woorden : het zijn zesvoetige verzen,
« paarsgewijs rijmend, met afwisseling van vrouwelijk en mannelijk rijm en met
« caesuur na de derde voet. Alleen de versregels met mannelijk rijm tellen twaalf
« lettergrepen, terwijl deze met vrouwelijk rijm dertien silben bevatten. De begin-
« letters van ieder koppelvers samengevoegd vormen het acrostichon : *Halve jubel-
« feest van Leonardus de Witte*. Onderhavig dichtstuk beslaat twee kolommen, welke
« van elkander gescheiden zijn door een versierden band, waarin het chronogram
« voorkomt : *Dat d'hoogste heerschappy de Witt' gegeven zy* ».

De halve jubel-feest

(ofte)

het verloop van vyf-en-twintigh jaeren

dat den groot-achtbaren heer

den heer stadts raed

LEONARDUS DE WITTE

als medicijn-leveraer aen de inwoonders van het convent der PP. Capucinen
binnen Brugghe

met een volstandighe goedhertigheyd

heeft gedient, sonder verwachtinghe van eenighe tijdelijcke vergeldentheyd

word heden geviert, op den 30 December 1720.

Het is van-daegh de feest, wiens lof ick uyt moet schallen :

maer, hoe ick die verheff', ick voel my neder vallen.

Al hadd'ick selfs de penn', en d'hoogste wetentheyd

van Salomon den vorst, noch sou vermetentheyd

(9) Vgl. Brugge, stadhuis, bureau van de burgerlijke stand, parochiaal register van Sint-Gillis n. 13 « 24 dicti [Januarii 1670]. Baptizatus est Leonardus filius Balthasaris de Witte et Godeleve Schroy, conjugum ; susceptores : reverendus dominus Judocus Schroy, pastor Sancti Salvatoris (qui et baptisans), et Anna Kerckhoff ».

(10) Vgl. Brugge, stadhuis, bureau van de burgerlijke stand, parochiaal register van Sint-Walburga nr 9 : « 8 Julii 1737 : Sepultus est in ecclēsia dominus Leonardus de Witte ex parochia Sancti Salvatoris ; plenis exequiis ».

(11) Zie Dr. *D e M e y e r* Origine des apothicaires de Bruges, blz. 73 75, 76, 77 (Brugge 1842). Dezelfde : *Analectes médicaux* 2de partie, bl. 241-242 (Brugge 1851).

Laf dompelig mijn pluym ten onderen doen blijven,
 eer dat ick (gans onnut) de saecke sou beschrijven.
 Verdienstigh aen het werck. Het raect een danckbaer hert,
 en dienstbaer weder-plicht, wat hier gehandelt werd.
 Eerweerdigh jubel-heer, men viert hier niet de daeghen,
 dat gy in eenen staet U lanckzaem hebt gedragen,
 Juyst soo als eenen man, die in een clooster heeft
 nu vijf-en-twintigh jaer seer loffelijck geleeft
 Uytstekend inde deught. Maer, wij hier zegen-praelen,
 dat, jaeren vijfmael vijf, wy gingen by U haelen,
 Beschaemdelijck nochtans, all'wat men noodigh hiel,
 voor wie in weedom, pijn oft swaere sieckten viel.
 Een yder van ons all', die dit gaet overleggen
 diep-grondigh soo 't behoort, en weet schier niet wat seggen.
 Laet spreken wie het zy : elck treckt sijn schoud'ern op,
 met toe-gesloten mond, en neer-gebooghden cop,
 Flauw-machtgh zijn wy t'zaem, om rechtelijck te prijsen,
 U, die ons (jaeren vijf, en tweemael thien) ginck wijsen
 Een jonstelijck gemoed, met een blij-gunstigh hert,
 tot het verdryven van ons quaelen ende smert.
 Eenparigh evenwel, soo sullen (naer vermogen
 en naer gelegentheyd) wy allen tijde pogen,
 Soo veel als 't mog'lijck is, met alle dienstigheyd,
 met alle weder-gunst, en met standvastigheyd,
 Te toonen opentlijck, dat wy (met volle crachten)
 all'uw mildadigheyd en liefde sullen achten.
 Vraeght van ons wat U b'lieft, het word U toe-gebracht,
 soo het niet strydigh is aen onse cleyne macht.
 Al is het soo, dat wy geen geld en mogen tellen,
 noch all'ons schuld, by U, en komen effen stellen,
 Nochtans, als gy sult sien ons goê begeerten aen,
 wy hopen, dat gy sult ten hooghsten zijn voldaan.
 Lof gaf Tobias aen den engel, die naer Meden
 tot eenen mee-gesel hier voortijds heeft getreden
 Eenzamigh, zedelijck, en stille, pas op pas :
 die even niet en wist, dat het een engel was.
 Onkenbaer was den wegh : en in d'onkenbaer wegen
 heeft hy door Godts bestier, daer Raphaël gekregen,
 Niet anders voelende dan vreughden in het hert,
 om dat in sijnen nood, hem hulp gegeven werd.
 Als nu volbraght was meer als dat hy kost verwaghten,
 terwijl een danck-gepeys clom-op in sijn gedachten,
 Riep sijnen vader hem, die alles had verstaen.
 en sprack den jongen soon in deser voegen aen :
 Denckt soon, en seght eens uyt : Wat sullen wy ons leven
 aen dien deughtzaem man vermogen weêr te geven
 Uyt plicht die ons verbind ? Waer-op den jonghman sprack :
 O vader, dit maect oock myn herte bangh en swack.
 Siet wat hy heeft gedaen. Hy ginck my henen leyden,
 en dan eens wederom, oock sonder af te scheyden,
 Door enckel minzaamheyd : bewaerende dus my
 soodanigh, dat ick was van alle zieckten vry.
 En U, heer vader, heeft hy het gezicht gegeven,
 als gy (gelijck het scheen) waert blind voor gansch u leven.
 Wat wil ick seggen meer ? zijn wij niet vol van schuld
 tot hem, die ons heeft schier met alle goed vervult ?
 Indien men all' ons erf op heden liet ontlitten,
 en dat men de helft, van all'wat wy besitten,
 Tot een vergeldingh gaf ; sou dit niet mogen gaen ?
 jae, sey den vader, jae : dat dit soo zy gedaen.
 'T wordt in het werck geleyt. Maar Raphaël (verheven)
 en vraeght niet anders, als het hert aen Godt te geven
 Eenstemmigh door 't gebedt, hier in het aerdsche dal,
 tot een herkenteniss dat Godt is d'opper-al.

Dit is oock all' wat ons grooten weldaed-gever,
Den achtbaer heer De Witt'ons medicijne lever.
Gebeden vraeght hy : die hem worden toe-geseyt,
Op dat hem Godt vergeld in aller eeuwigheyd.

SPIRITUS ARDENS.

Wat het « Liedeken » betreft dat eveneens de vrijgevigheid van *Leonardus de Witte* bezingt, verwijzen wij naar bovengenoemde studie van *A. Schoutet*.

1727

Op *Lenaert* volgt *Balthazar De Witte*, die zelf in 1743 wordt opgevolgd door *Aybert*.

1743

Over *Aybert De Witte* schrijft *Dr. De Meyer* in zijn « *Analec-tes Médicauz* », II^e partie, p. 241 :

« Issu d'une famille distinguée, *Aybert* vit le jour à Bruges en 1720. Son père *Leonard De Witte*, pharmacien, destina son fils à suivre la même carrière. Il fit de brillantes études humanitaires dans sa ville natale et fut reçu maître en pharmacie en 1743.

De Witte mourut, jeune encore, en 1751 et fut enterré dans l'église des Capucins à côté du maître-autel, où sur une pierre de marbre blanc, ornée des armoiries de sa famille, on lit.

Candor exornat.

O immatura mors
Quid atra fuligine candorem offuscas ?
Eheu ! Jacet nomine et omine Candidus,
D^{us} *Aybertus De Witte*
Candidi parentis *Leonardi Filius*,
Paterni candoris Haeres et amoris
erga capucinos,
Ab iis, quos vivus dilexit
nec mortuus separari voluit
florebat, Marcescit CaDit — — (1752)
annos 31 natus 11 Julii
Quid mors invida rapuisti Pharmacopoeum
Ne diutius viveret Capucinis
Quibus pharmaca gratis impendebat ?
Mortuus jacet, aeternum vivet in animis.
Hoc candore florens decerpsit liliū
Qui pascitur inter lilia
Ut floreat in aeternum.
Hoc piis manibus apprecantur
Fratres et sorores cum Capucinis
Moesti parentantes :
Hoc et tu viator apprecare.

Florenti aetati juvenis, non fidere discas. » (12)

Er is een verschil van één jaar tussen het sterfjaar bij *De Meyer* en het jaarschrift op de steen. *De Meyer*, die dit grafschrift ook geeft, laat de *i* van « *CaDit* » in kleine letter.

Maar de Capucijnen, die vroeger op de Vrijdagmarkt gehuisd waren; zijn op 2^e Sinksen 1867 naar de Boeveriestraat overgebracht en die steen, — 2 m 14 op 1 m 23 met de omlijsting —, publiek te koop gesteld, werd door *Louis De Wolf* voor ± 10 fr. gekocht en voor 3-4 jaar naar den « themis » gebracht om toen aan de Paters terug gegeven te worden. Thans zit hij in de muur achter het altaartje van den

(12) fuligo : bitter — marcesco : ik verslens — invidus : afgunstig — diutius : nog langer — impendo : ik bekostig — apprecari : bidden — moestus : bedroefd — parentare : rouwdienst houden.

H. Franciscus, dat links in het koor staat. Over die verhuis der Capucijnen, leze men « Rond den Heerd » 2^e j^r (a^o '67) blz. 228 waarin ook « Dewitte » vermeld wordt.

1752

Op 12^{en} oktober 1752, bij het afsterven van Aybert, verkochten de kinders De Witte « den cleyen them » aan Carolus Rocheran, « jonghman en apotheker-kruidenier », zoon van Guiellielmus Ludovicus en Judoca de Roovere, met als lasten onder andere : « vijf grooten sjaers, die men gelt aen de Cappelrye van St. Blasius in Sinte Christoffelskercke, vallende t'elcken natalis, voorts met een schellingh neghen grooten twaelf mijtten sjaers t'elcken natalis aen de gilde van de maeckelaers voorts neghen grooten twaelf mijtten sjaers aen de cappelrye van Sinte Niclaeys t'elcken Joannis, voorts met vijf gr twaelf mijtten sjaers die men gelt aen den disch van onse lieve vrouwe kercke in brugghe t'elcken Joannis ».

In 1752 kwam Karel Rocheran in de Cruydhalle. In 1768 stond hij als deken van de gilde. In 1787 is er nog een Lodewijk Rocheran lid van de gilde. In de gilde van Cosmos en Damiaen kwam er in 1721 een Willem Rocheran en in 1749 nog een Lodewijk.

Bij Karel is in leering geweest de genaamde Dominicus De Vos ; maar Dominicus heeft er zijn apothekersstudies niet kunnen voltrekken, zijn « baas » immers stierf eenige weken vóór het einde van den voorgeschreven tijd (vijf jaar studie en drie jaar stage, waarschijnlijk te doen binst de 5 jaar studie). Dat was in 1770, onder het regime van het « Corpus Medicum » gesticht in 1760 door Maria Theresia. Dit Corpus omvatte : een schepen der gemeente, twee doctoren, twee chirurgyns en twee apothekers. Die vergadering was de nieuwe « politie » die bestond om de Cruydhalle te helpen. Die verlangde apotheker te worden moest, gelijk voordien, van den deken enden eed der Cruydhalle een bewijs bezitten van inschrijving bij een meester apotheker en een bewijs van gelukt examen.

Dominicus' bewijs van inschrijving en aanveerding als apotheker luidt als volgt: « Nos Decanus et Jurati aromatopolarum in civitate Brugensi, a paucis hebdomadibus tyrocinii reliquis et obitu Magistri Dni Caroli Rocheran non persolutis, solvimus Dominicum De Vos ; et peritiam Artis Pharmaciae animadvertentes, ad quos divertere si voluerit permisimus. In cujus fidem has subsignavimus et sigillo nostro munivimus. Dabamus Brugis Flandrorum, hac 11 Septembris 1770.

Locus Sigilli Magni

Joans Dethieu, Decanus. » (13)

1770

In 1770 stierf Karel Rocheran. Hij was gehuwd met Anna Van Damme. De weduwe Anna bleef in de apotheek wonen « als proprietarighe » en bij haar kwamen opvolgentlijk : Philips Brand en later Jan De Vos de « apothekerij » beheren. In 1793 leeft Anna nog en is hertrouwd met Dominicus De Vos, gewezen leerling van haren Karel Rocheran zaliger ; in een verkoopstuk uit dat jaar wordt sieur Dominicus immers aangemerkt « als nu in huwelyke met de weduwe van den voorseyden sieur Charles Rocherant : Anna Van Damme ». Anna, gestorven zijnde, is Dominicus hertrouwd met Marie Anne Fraeys.

't Is ten tijde van Dominicus, op het einde der 18^e eeuw, dat ons land bij Frankrijk werd ingelijfd ; al de keuren en oude instellingen vielen in duigen, alsook de Cruydhalle waarvan Dominicus het oude vaandel gered en — als een relikwie — bewaard heeft.

Het « Corpus Medicum » werd in « Jury médical » herschapen. Ieder jaar kwam een afgezant van het Franse goevernement dit voorzitten en besliste er over het aanwerven van nieuwe apothekers.

Op 6 jan. 1807 kwam een keizerlijk decreet de leeringen van dokters en apothekers geheel en gans verjongen en verbeteren : van nu voort wordt er « klas » gegeven en wel, hier voor het Brugse, in het Sint Jans Hospitaal of « civieler » l'Hôpital civil de Bruges, zowel voor toekomstende geneesheren als apothekers. Een der leraars was Dominicus De Vos zooals blijkt uit het volgende :

« Le Ministre de l'intérieur, Vu le décret du 6 Jan. 1807 qui ordonne l'établissement de cours pratiques de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacie dans l'Hôpital « civil de Bruges ; Sur la proposition du Préfet de la Lys en date du 2 courant : Arrête

(13) « Origine des apothicaires de Bruges ». De Meyer. Bruges 1842.
(tyrocinium : leeringe — peritia : kennis).

« ce qui suit : Art. 1. Sont nommés Professeurs des cours d'Instruction médicale, éta-
 « blie dans l'hospice civil de Bruges, savoir : M.M. Jamin : pathologie interne, matière
 « médicale ; Van Biesebrout : anatomie, physiologie, pathologie externe ; Van
 « Hende : clinique interne ; Van Steenkiste : clinique externe, opération, art des
 « accouchements ; D e V o s : chimie, pharmacie, histoire naturelle, plantes
 « usuelles. Paris, le 19 Septembre 1807 Crétet. Copie conforme : Hermisart. » (Ana-
 lectes médic.).

De Franse omwenteling heeft ook het gebruik van apotheker en kruidenier niet
 te onderscheiden, geheel doen verdwijnen.

Die lessen in het Hospitaal hebben tot 1814 geduurd. Dominicus moet gestorven
 zijn op het laatste van 1820.

1820

De weduwe Marie Anne Fraeys nam in huis apotheker J a c q u e s E m m a-
 n u e l V a n d e S t e e n e en het is onder zijn bestuur en verantwoordelijkheid
 dat de apotheek open bleef tot den 14^{en} September 1829.

1829

Op 14 september 1829 verkocht Marie Anne Fraeys de apotheek. — De ver-
 koopakte spreekt van geen « themis » meer; die naam was verloren gegaan, onge-
 lukkiglijk, lijk zoveel andere dingen met de Franse omwenteling — aan L o d e-
 w i c k B u y l a e r t - Marianne Versavel in « tegenwoordigheid van Jacques
 Emmanuel Van De Steene, apotheker, en van Somers, boodschapdoender, als ge-
 tuigen ».

1832

Lodewijk Buylaert heeft het er ook niet lang uitgehouden. 't Apothekersschap
 stak hem tegen. Met vrouw en kinderen trok hij er uit naar Gent. Daar aan d'hoge-
 school leerde hij voor dokter in geneeskunde en kwam als dusdanig weer in de streek
 zich vestigen te Varsenare waar hij nog 50 jaar lang de medicijnen beoefende.

Intussen verpachtte hij d'apotheek aan « Dheer L o u i s D e w o l f ». De
 voorwaarden waren onder andere : 2^o ... « geen zolders noch ander plaatsen te over-
 lasten en geene bijtende stinkende of ander verhinderende waeren er in te verber-
 gen die mogten vuyligheid veroorzaeken of den bodem verkreken, ... » en verder
 5^o « van te lyden gedurende de zes leste maanden van zijn geniet dat het huys voor
 de liefhebbers bezigtigd worde den dynsdag en donderdag van elke week 's namid-
 dags van twee tot vier uren om des te beter eenen opvolger te vinden en dat er binst
 al dien tijd aen den voorgevel een Bertje uythange aenwyzende dat het huys te
 huren is ».

Den 28^{en} Oogst 1851 verkocht Ludovicus Buylaert-Versavel, geneesmeester, zijn
 huis op den hoek van St. Salvators aan Louis De Wolf. Louis bekende « uyt handen
 van den verkooper ontvangen te hebben zijnen voorberoepen tytel van aenkoop mits-
 gaders een oud koopcontract, raekende het zelve goed, gepasseerd voor schepenen
 van Stad Brugge, den twalfsten October zeventien honderd twee en vijftig ».

Apotheker L o u i s D e W o l f bleef ongehuwd. De overlevering in
 de familie De Wolf vertelt dat hij zijn kruiden ging halen bij de E. P. Capucijnen,
 die ze blijkbaar voor hem kweekten. Waarschijnlijk was dit vroeger ook het geval.

Voor dat « Louis » zich « op den hoek » kwam vestigen, werkte hij 7 à 8 jaar
 in de apotheek « Thevelling » in de Eeckhoutstraat, zodat hij rond 1824 waarschijnlijk
 reeds apotheker was.

1868

Op 31 Januari 1868 stierf L o u i s D e W o l f op 65-jarigen ouderdom en
 het huis bleef bewoond door zijn twee zusters Adelaïde en Barbara, die eerst beroep
 deden op apotheker D u c l o s, vader van de bekende kanunnik en historicus
 die zijn apotheek verkocht had aan den grootvader van apotheker H o n o r é
 S t a n d a e r t (destijds in de Steenstraat gevestigd).

D u c l o s werkte er 14 dagen en werd dan vervangen door E m i e l D e
 B o e y, zoon van medicus-homoeopaat F r a n s D e B o e y, gedurende enkele
 maanden. Nog hetzelfde jaar 1868 kwam A d o l f D e W o l f de zaak voort-

zetten. A d o l f was de zoon van A m b r o s i u s D e W o l f, een olieslager, broeder van L o d e w i j k.

A d o l f werkte in de Zuidzandstraat 1 tot 1874, jaar van zijn huwelijk.

1874

De gewezen c l e y n e n T h e m s wordt een gesloten huis bewoond door de twee zusters Adelaïde en Barbara, terwijl A d o l f in de Zuidzandstraat n^o 23 in het huis genaamd « de duive » (thans de firma V e r d o n c k) negen jaar de apotheek open houdt.

1883

Op 28 December 1883, na het overlijden der beide zusters van L o u i s, komt A d o l f in n^o 1 terug. Zijn zoon K a r e l D e W o l f die in « de duive » geboren was, was toen 8 maand oud.

1909

In 1909 volgt K a r e l D e W o l f, de bekende folklorist en West-Vlaamse letterkundige, zijn vader als apotheker op in « den cleynen Thems » waarvan hij de oude naam op de gevel in ere herstelt (14).

1946

In 1946 wordt K a r e l opgevolgd door zijn zoon J u l e s, medeopsteller van deze geschiedkundige schets. Zijn vader stierf op 10 September 1948.

Besluit : De apotheek « den cleynen Thems » te Brugge is waarschijnlijk, en tot zolang het tegendeel niet bewezen wordt, de oudste privaat apotheek van België. Zij werd gesticht in oktober 1696 en is op dezelfde plaats tot op onze dagen blijven bestaan, met een korte onderbreking van 9 jaar, tijdens dewelke zij toch in de onmiddellijke nabijheid bleef en dan nog wel met dezelfde titularis als vóór en na die 9 jaren.

De Apotheek V a n V e n c k e n r a y van Maaseik, die tot nu toe voor de oudste van België doorging, bestond blijkens een opschrift in de officina reeds in 1704 maar er zijn, bij ons weten, geen geschiedkundige documenten over gepubliceerd. Uit het Hulde-Album G. V a n V e n c k e n r a y (Maaseik 1951) weten wij enkel dat Apoth. V a n V e n c k e n r a y een verkoopakte van 1777 bezit, verder een koperen vijzel met jaartal 1634, die volgens Dr. Willem S a n g e r s waarschijnlijk uit een oudere apotheek komt en een oud receptenboek dat tekenend van 1718.

Geraadpleegde documenten

- Akt 1. 1752 Overdracht van het huis door de Kinders De Witte op Rocheran. Daarin vindt men : de bezitter vóór de De Witte ; Pieter De Vynck ; de ganse familie De Witte ; de koper : Rocheran ; de naam : de cleijnen tems.
- Akt 2. 1771 Een los blad : Overeenkomst tussen Anna Van Damme, eigenares van den Tems en Jacobus Verhaeghe, eigenaar van het daarneven staande huis, nopens een loden gote tussen de twee huizen. Anna tekent : Anna Van Damme, Wed. van C. Rocheran. (geregistreerd). Deze overeenkomst wordt in een akte van 1775 geheel herschreven.
- Akt 3. 1793 Ervenisse van een huijs in de Zuidzand-straete en een huijs daer agter in 't lende straetje, in proffyte van Sr. Dominicus De Meij.
Het huis nevens den Tems wordt verkocht en wordt aangemerkt als :

(14) Wij stellen ons voor een latere bijdrage te wijden aan het leven en het werk van deze merkwaardige collega. P. V.

gelegen naest den huijse wylent toebehoorende Sieur Charles Rocherant, ende nu Sieur Dominicus De Vos als nu in huijwelyke met de weduwe van den voorseijden Sieur Charles Rocherant, ...
Hier dus beide mannen van Anna Van Damme.

Akt 4. 1829 Ervenisse van een Huis te Brugge C. 2 n° 25 aan den h^r L. Buylaert. Jouvrauw Marie-Anne fraeys weduwe van den heer Dominicus De Vos, verkoopt den Tems aan Buylaert.
In deze akte wordt de oude akte van 1752 opnieuw beschreven, als volgt : « hebbende de kooper, uit handen van jouffrauw De Vos, ontvangen de depêche van de erffenisse van welgemeld huis, in profytte van zekeren Karel Rocheran met welkers weduwe Anna Van Damme den heer De Vos in huwlyk is geweest, ...
Hier beide vrouwen van Dom. De Vos.

Akten 5. en 6. 1832 en 1851 Pachtbrief en Verkoopcontract van Buylaert tot L. De Wolf.

RÉSUMÉ

L'Histoire de la Pharmacie « den cleynen Thems » (Le petit tamis) à Bruges

par les pharmaciens K. De Wolf †, J. De Wolf en P. Vande Vyvere.

L'article trace l'histoire de cette pharmacie à la lueur d'authentiques documents (e. a. actes de vente). Il en résulte que cette pharmacie est, jusqu'à preuve du contraire, probablement la plus ancienne pharmacie privée de Belgique. — Elle fut fondée en octobre 1696 et est restée au même endroit jusqu'à nos jours — avec une courte interruption de 9 ans (1874 à 1883) pendant laquelle elle persista cependant dans le voisinage immédiat et avec le même titulaire qu'avant et après cette période.

NOG OVER NOORD- EN ZUIDNEDERLANDSE STEDELIJKE PHARMACOPEEËN

door W. F. DAEMS en L. J. VANDEWIELE.

Aan het eind van de Inleiding tot onze geschiedenis en bibliografie van de Noord- en Zuidnederlandse Stedelijke Pharmacopeeën (1) spraken wij de wens uit (blz. 15) « dat deze publicatie er toe zal leiden, dat ontbrekende, tot nu toe onvindbaar gebleven uitgaven voor de dag zullen komen ».

Dit was tot nog toe het geval voor één editie van de Pharmacopoea Amstelredamensis. Verder hebben nadere opsporingen er op gewezen dat we ten onrechte geen gewag maakten van pogingen tot het opstellen van een bepaalde pharmacopee of het verplichtend maken van een bepaalde bestaande pharmacopee in zekere steden zoals Dendermonde, Kortrijk en Mechelen. Anderzijds had men voor de pharmacopee van Brugge een project van heruitgave ; terwijl deze van Luik eerst na herhaalde pogingen tot stand kon komen.

A. Een zeldzame Editie van de Pharmacopoea Amstelredamensis.

Van de reeks van Amsterdamse pharmacopeeën — we bespraken daarvan 25 uitgaven, tussen 1636 en 1795 verschenen — bleven ons verborgen de Editio tertia en de Editio quinta.

De *Editio princeps* verscheen in 1636 onder de titel *Pharmacopoea Amstelredamensis*, Senatus Auctoritate munita, Amstelredami, Apud G v i l i e l m v m & I o h a n n e m B l a e v, C I O I C C X X X V I. Cum Privilegio [4°].

Nog in hetzelfde jaar verscheen de *Editio altera* Ab erroribus, quibus scatebat Prior, repurgata, &c integritati Autographi restituta, merkwaardigerwijze te Franeker

(1) W. F. D a e m s en L. J. V a n d e w i e l e : Noord- en Zuidnederlandse Stedelijke Pharmacopeeën. Drukkerij-Uitgeverij Itico N. V., Mortsel bij Antwerpen en N. V. Uitgeverij Littera Scripta Manet, Joppe (Nld). MCMLV. 200 blz. en 136 reproducties.



Apud Bernardum Berentsma [12°].

De derde is nog niet voor de dag gekomen. De vierde, waarvan we ook slechts twee exemplaren kennen — een door autoptische beschrijving van Pratt en een door de aanwezigheid in de Museumbibliotheek te Gouda — verscheen in 1643.

De eerste daaropvolgende die ons bekend was, is de **Editio novissima** van 1651, terwijl de **Editio sexta** in 1660 het licht zag.

De eerste, vierde en zesde zijn afkomstig uit de werkplaats van de gebroeders Blaeu, maar de als Editio novissima aangeduide Pharmacopoea Amstelredamensis verscheen bij de boekverkoper Joannes Janssonius.

We veronderstelden, dat er bij de Blaeu's een ononderbroken reeks geweest zou zijn tot en met de zesde editie, terwijl bovendien Janssonius ook nog eens een Editio novissima deed verschijnen (i.c. blz. 43), zodat dan het terugvinden van de Editio quinta niet uitgesloten moest worden geacht.

De publicatie van onze studie heeft er inderdaad toe geleid dat deze **Editio quinta** ons thans ook bekend is geworden.

Collega Dr Helmut Vester te Düsseldorf bezit dit pharmacopeetje onder de ruim 365 exemplaren van zijn pharmacopeeënverzameling. Een reproductie op ware grootte van de titelbladzijde (hierbij afgedrukt) vergezelde zijn mededeling. Het exemplaar stamt uit het bezit van wijlen Dr F. W. T. Hunger, werd echter niet geveild (in Amsterdam bij Hertzsberger) want de

veilingscatalogus vermeldt alleen de Pharmacopoea Leidensis van 1732 en de Pharmacopoea Taurinensis van 1736.

Het zeer zeldzame werkje ging dus voor Nederland verloren en berust nu in Vesters Archiv für Geschichte des deutschen Apothekenwesens, Schwanenmarkt 25, Düsseldorf. Op dit archief mogen de belangstellende collegae opmerkzaam worden gemaakt. Het bevat thans ongeveer 6000 pharmaceutische werken en 365 pharmacopeeën, bovendien circa 10.000 afbeeldingen betrekking hebbende op de geschiedenis van de pharmacie. Een bijzondere afdeling daaronder is die van de titelbladen van pharmacopeeën uit de gehele wereld. Om de kosten van een dergelijk archief te kunnen dekken stichtte Dr Vester tevens een *Naturwissenschaftliches Buch-Antiquariat* (Friedrichstrasse 7 te Düsseldorf). Iedere belangstellende collega is natuurlijk zowel in het archief als in het antiquariaat van harte welkom. Wij hebben dus reeds ervaren, dat een bezoek van grote waarde kan blijken te zijn.

B. Dendermonde.

Te Dendermonde moet de *Pharmacopoea Bruxellensis* gevolgd worden; immers bij de instelling van het Collegie der Medecynen opgericht Door Haere Keyserlijcke ende Coninghlijcke Majesteyt voor de Stadt ende Landen van Dendermonde op 23 september 1754 vermeldt het art. XXXVII « sy (= de apotekers) sullen insgelycx op d'alderbest bereedt maecken alle de medicamenten der winckels, naer het uytwysen der Pharmacopoeia Bruxellensis ». Van een eigen pharmacopee was te Dendermonde geen spraak. (2)

C. Kortrijk.

In het *Reglement vande h:h: Cosmas en Damanus geseyt Collegium Medicum* (3)

(2) J. Broeckaert. Het Collegium Medicum van Dendermonde. Dendermonde 1900.

(3) Het origineel, privébezit van Apotheker J. Supply te Kortrijk, werd ons welwillend ter inzage gegeven.

van 1683 art 11 wordt een Pharmacopee in het vooruitzicht gesteld : « Alle Aptekers sullen gehouden wesen t'observeren het antidotarium pharmacieboeck bij Schepenen uyt te geven ende de Composities daerinne begrepen staende te maecken, sonder nochtans daarvan iet te veranderen bij te doen ofte af te nemen. Vele min quid pro quo te substitueren ». Van deze uitgave welke de schepenen zouden uitgeven is waarschijnlijk niets terecht gekomen, in elk geval werd tot nog toe hiervan niets terug gevonden.

D. Mechelen.

Te Mechelen werd op 26 januari 1699 een Collegium Medicum opgericht dat evenwel slechts op papier heeft bestaan (4) ; er kan geen enkel activiteitsbewijs achterhaald worden. Bij de oprichtingsacte van het Collegium Medicum werd een project van pharmacopee mede gepubliceerd onder de vorm van een lijst met 767 namen van enkelvoudige en samengestelde drogerijen (5). Daar van het Collegium Medicum niets in huis kwam is er vanzelfsprekend van deze pharmacopee evenmin iets terecht gekomen.

Door de *Ordonnantie Politicq op het feyt van de medecyne. 24 Mey 1741* werd de Pharmacopee van Brussel verplichtend gemaakt, zoals blijkt uit art. XIII : « Alle Apotekers sullen hunne Winckels moeten voorsien van de beste, ofte immers goede Simplicia ofte Droguen die binnen dese Stad int gebruyck syn volgens de Liste gevoeght in de leste Pharmacie van Brussel ende alle gecomponeerde medicamenten oock alhier int gebruyck synde sullen voortaan moeten gemaectt worden volgens de laeste Pharmacie van Brussel, ende de chimicalia alhier in 't gebruyck synde volgens de Chymie van Lemmery, totter tijd toe dat Mijne voors. Heeren sullen goet vinden eene andere Pharmacie voor te stellen ».

Dat de apothekers zich evenwel niet goedschiks naar de Pharmacopee van Brussel schikten bewijst het feit dat ten gevolge van een inspectie in de apotheken, vastgesteld werd dat er grote verscheidenheid heerste in de bereiding van Liqueur Hofman, daar de bereiding geschiedde naar verschillende pharmacopeeën, zodat de Magistraat van Mechelen zich verplicht zag een ordonnantie te publiceren op 11 juni 1787 over het prepareren van Liqueur Hofman.

E. Luik

Bij de beschrijving van de Pharmacopoea Leodiensis (blz. 169) hebben wij reeds opgemerkt dat het Luikse Gouvernement reeds in 1699 er over nagedacht had de bereiding der geneesmiddelen gelijkvormig te maken. Hier volgt nu de tekst : *Ordonnance de Joseph-Clément de Bavière 24 mars 1669. Art. 25* « Et comme on remarque des abus par faute de dispensaire, chacun suivant différente pharmacie, qui variant les doses et préparations, et, par ainsi, trompent l'espérance des médecins, nous avons ordonné à quatre médecins, savoir : Bimpy, Bocqueau, Loncin et Nessel, par nous députés, de travailler à former un dispensaire au plus tôt, auquel, après qu'il aura été approuvé par nous, tous médecins et apothicaires de notre cité, faubourgs et pays seront obligés de se conformer, à peine d'être suspendu pour trois ans de l'exercice de leur boutique ».

M. L. P o l a i n (6) voegt er in nota aan toe : « La mesure prescrite ici par le prince Joseph Clement n'a reçu son exécution que longtemps après ; du moins nous ne connaissons pas d'édition de la pharmacopée liégeoise, antérieure à celle de l'année 1741... Le 17 avril de la même année le prince Georges Louis publie un édit qui fut mis en garde de loi le 19, et où il est enjoint à tous medecins et apothicaires du pays de Liège et du Comté de Looz de se conformer à ce dispensaire, de même qu'à la taxe des médicaments qui s'y trouve jointe ».

Dezelfde Prins-bisschop Joseph Clement ordonneert op 15 februari 1700 : « La pharmacie sera revue, parchevée et approuvée par les dix médecins qui composeront

(4) cfr La Pharmacie à Malines du XVIe au XVIIIe siècle par Leon Louveaux Pharmacien à Malines (Journal de Pharmacie de Belgique 1938, 1939) en G. Van Doorslaer. Aperçu historique sur la médecine et les médecins à Malines. Malines 1900.

(5) Het origineel archiefstuk werd ons welwillend ter inzage gestuurd door de heer R. De Roo, Archivaris-Conservator van het Stadsarchief te Mechelen.

(6) M. L. P o l a i n. Recueil des Ordonnances de la Principauté de Liège. Troisième série. Bruxelles 1855.

le collège, à l'intervention de tous les autres qui voudront s'y trouver ; tous les noms desquels seront marqués dans ladite pharmacie ».

Het zal wel weer niet van een leien dakje gelopen zijn en P o l a i n commentarieert deze ordonnance op gevatte wijze : « Il s'agit ici du dispensaire dont la rédaction avait été prescrite par l'art. 25 de l'ordonnance du 24 mars 1699 ; le prince en autorisa l'impression le 23 janvier 1702. Des circonstances qu'il ne nous a pas été possible de préciser en retardèrent la publication. Le 12 août 1717, le collège des médecins, dont les archives nous fournissent ces renseignements, s'adressa aux bourgmestres de la cité pour engager à faire imprimer cette pharmacopée aux frais de la ville, « comme une chose autant nécessaire qu'utile pour le bien public ». Il ne paraît pas que ces magistrats aient accédé à cette demande, car le livre ne parut qu'en 1741 ».

Hiermede meen ik dat verder zoeken naar een andere editie van de *Pharmacopoea Leodiensis* zonder nut is.

F. Brugge.

Zoals we het beschreven hebben (blz. 68) was de *Pharmacopoeia Brugensis* van 1697 niet in de smaak gevallen van de apothekers, zoals trouwens het geval was in de meeste steden, en zal waarschijnlijk spoedig in onbruik geraakt zijn. Zeker is dat bij de oprichting van het Collegium Medicum in 1760, aangedrongen wordt om een nieuwe pharmacopée « sonder uytstel » te vervaardigen. Zo lezen we in : *Ordonnantie ende Reglement van Maria Theresia* van 21 juli 1760, waarbij het Collegium Medicum opgericht wordt, in art. XXVII : « Willende dat sy (de apothekers) hunne medicamenten zullen bereydt maecken op de beste wijze als mogelyck, ende daerinne te volgen de *Pharmacopoea*, die door het Collegie sonder uytstel zal gemaect worden ; als-oock dat sy in het verkoopen van diere, zullen volgen de weerderinge ofte taux, die door het selve met Approbatie van het Magistraat zal worden uytgegeven : dog indien iemant eenige uytnemende of kostelyke Distilatatie begeirende sig bereydt gemaect te hebben, die misschien vele moeyte ende behendigheyt versogte, zullen sy die ter goede trouwe redeyck ende ten rechtveirdiglycken prijse verkoopen, alles op de boete van twaelf Guldens ».

Van deze uitgave is echter geen spoor terug te vinden. Het is zeker geen te wijdragende gevolgtrekking als we menen dat van deze ordonnantie niets in huis gekomen is ; zij was immers in tegenspraak met een vroegere ordonnantie van Maria Theresia, die reeds in 1737 het *Dispensatorium Pharmaceuticum Austriaco-Viennense* voor heel België verplichtend gemaakt had.

Mocht ook deze publicatie er toe leiden, dat ontbrekende, tot nog toe onvindbaar gebleven, uitgaven en dokumenten voor de dag zullen komen.

RÉSUMÉ

Notes complémentaires sur les pharmacopées communales des Pays-Bas

par les pharmaciens W. F. DAEMS & L. J. VANDEWIELE.

Les auteurs, qui ont publié une étude sur l'histoire et la bibliographie des pharmacopées communales des Pays-Bas, complètent cette étude par quelques notes :

A) Sur une édition fort rare de la *Pharmacopoea Amstelredamensis* notamment l'*Editio quinta*, retrouvée dans la collection du pharm. Dr. Helmut V e s t e r à Düsseldorf. (Avec reproduction du frontispice).

B) Sur l'emploi de la *Pharmacopoea Bruxellensis* à Termonde en 1754.

C) Sur un projet, non mis à exécution, de publication d'une pharmacopée à Courtrai en 1683.

D) Sur un projet de pharmacopée, publié en 1699 et l'imposition de la pharmacopée de Bruxelles en 1741, à Malines.

E) Sur l'origine de la pharmacopée de Liège de 1741.

F) Sur un projet, non réalisé, d'une nouvelle pharmacopée pour Bruges, dont il est question dans une ordonnance de Marie-Thérèse du 21 juillet 1760, lors de la constitution d'un Collegium Medicum.

BERICHTEN

Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux

Opgericht 18 april 1950

De Kring voor Geschiedenis der Pharmacie in Benelux vergaderde te Utrecht op zaterdag 17 en zondag 18 november 1956 met volgend programma:

ZATERDAG 17 NOVEMBER 1956:

16 uur:

Universiteitsmuseum, Trans 8 nabij Domplein:

Opening van de Tentoonstelling

300 JAAR UTRECHTSE PHARMACOPÉE

door Prof. Dr J. A. C. van Pinxteren (Utrecht).

Deze tentoonstelling is onder auspiciën van onze KRING ingericht door Mevrouw Dr J. G. van Cittert-Eymers, Directrice Utrechts Universiteitsmuseum.

Bezichtiging van de Tentoonstelling onder leiding van Dr D. A. Wittop Koning (Amsterdam).

20 uur in het Universiteitsmuseum, Trans 8, WETENSCHAPPELIJKE VERGADERING:

Dr D. A. Wittop Koning (Amsterdam): Utrecht en de Farmacie.

Prof. Dr Walter Artelt (Frankfurt a.M.): Das Cosmas- und Damian-Motiv in der Kunst des 15. Jahrhunderts.

ZONDAG 18 NOVEMBER 1956:

In Hotel Smits, Vredenburg hoek Lange Viestraat, Zaal 3.

9.30 uur 's morgens:

LEDENVERGADERING:

Agenda:

1. Opening door de President Dr P. H. Brans.

2. Notulen.

3. Ingekomen stukken.

4. Toelating candidaat-leden.

5. Vaststelling van de contributie voor 1957.

6. 2e Benelux Congres voor de Geschiedenis der Wetenschappen te Brussel (1957).

7. Rondvraag en sluiting.

WETENSCHAPPELIJKE VERGADERING:

Verslag van de Congressen in Florence, Milaan en Luzern. (N.d.R. — Deze verslagen zullen later verschijnen in ons Bulletin).

Apoth. A. Guislain (Brussel): Quelques considérations sur le placard du 8 octobre 1540 concernant l'exercice de l'art de guérir à Bruxelles.

Mevrouw Prof. Edith Heischkel-Artelt: (Frankfurt a.M.): Der Artz der Goethezeit und die Materia Medica.

12.30 uur:

Gezamenlijke Koffietafel in Hotel Smits. Prijs: f 3.50 + service.

Men geve zich hiervoor zo spoedig mogelijk op aan Dr P. H. Brans, Nieuwe Binnenweg 420, Rotterdam-W.II.

14 uur:

Vertrek per autobus voor bezoek aan de histori-

Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

Fondé 18 avril 1950

Le Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie tint séance à Utrecht (Pays-Bas) le samedi 17 et dimanche 18 novembre 1956 avec le programme suivant:

SAMEDI 17 NOVEMBRE 1956:

16 h.:

Univesiteitsmuseum, Trans 8, près du Domplein:

Inauguration de l'Exposition

300 JAAR UTRECHTSE FARMACOPÉE

par M. le Prof. Dr J. A. C. van Pinxteren (Utrecht).

Cette exposition a été installée sous les auspices de notre CERCLE par Madame Dr J. G. van Cittert-Eymers, Directrice Utrechts Universiteitsmuseum.

Visite Guidée de l'exposition par M. le Dr D. A. Wittop Koning (Amsterdam).

20 h. dans le Universiteitsmuseum, Trans 8, ASSEMBLEE SCIENTIFIQUE:

Dr D. A. Wittop Koning (Amsterdam): Utrecht en de Farmacie.

Prof. Dr Walter Artelt (Frankfurt a.M.): Das Cosmas- und Damian-Motiv in der Kunst des 15. Jahrhunderts.

DIMANCHE 18 NOVEMBRE 1956:

Dans l'Hôtel Smits, Vredenburg coin de la Lange Viestraat, Salle 3.

9.30 h. du matin:

ASSEMBLEE DES MEMBRES:

Ordre du jour:

1. Allocution du Président, le Dr P. H. Brans.

2. Procès-verbaux.

3. Documents reçus.

4. Admission des nouveaux membres.

5. Fixation de la cotisation pour l'année 1957.

6. 2e Congrès Benelux d'Histoire des Sciences à Bruxelles (1957).

7. Divers et clôture.

ASSEMBLEE SCIENTIFIQUE:

Rapports des Congrès à Florence, Milan et Lucerne. (N.d.l.R. — Ces rapports paraîtront plus tard dans notre Bulletin).

Ph. A. Guislain (Bruxelles): Quelques considérations sur le placard du 8 octobre 1540 concernant l'exercice de l'art de guérir à Bruxelles.

Madame Prof. Edith Heischkel-Artelt: (Frankfurt a.M.): Der Artz der Goethezeit und die Materia Medica.

12.30 h.:

Déjeuner intime à l'Hôtel Smits. Prix: f 3.50 + service.

Prière de s'inscrire au plus tôt chez le Dr P. H. Brans, Nieuwe Binnenweg 420, Rotterdam-W.II.

14 h.:

Départ de l'autobus pour la visite des collections

sche collecties van Museum Kasteel Sypeseyn te Nieuw-Loosdrecht en van de collectie van wijlen Professor P. van der Wielen te Hilversum.

Het aantal deelnemers aan deze excursie was beperkt. Men werd verzocht zich aan te melden.

De President
De Secretaris

Dr P.H. BRANS
L. VANDEWIELE

Président
Secrétaire.

De Tentoonstelling 300 JAAR UTRECHTSE FARMACOPÉE bleef tot en met 1 december in het Universiteitsmuseum, Trans 8 en was op werkdagen van 14 tot 17 uur ksteloos te bezichtigen.

L'exposition 300 JAAR UTRECHTSE FARMACOPÉE demeura ouverte jusqu'au 1 décembre, au Universiteitsmuseum, Trans 8, en semaine l'après-midi de 14 h. à 17 h. Entrée gratuite.

Het Bestuur vestigde de aandacht op de mogelijkheid tot aanmelding van voordrachten voor het 2e Benelux Congres voor de Geschiedenis der Wetenschappen te Brussel te houden op 26, 27 en 28 april 1957, aan ons secretariaat, met vermelding van titel, spreekduur (maximaal 20 minuten), en gewenste projectie. (N.d.R. — Dit Congres is echter niet doorgegaan, maar zal vermoedelijk in 1958 georganiseerd worden).

Le Comité signala à notre attention la possibilité de présenter des communications au 2e Congrès Benelux d'Histoire des Sciences à Bruxelles les 26, 27 et 28 avril 1957 avec prière d'annoncer titres et durées (maximum 20 minutes) des conférences à notre secrétaire, ainsi que les éventuelles projections. (N.d.l.R. — Ce Congrès n'a pas eu lieu et se tiendra vraisemblablement en 1958).

Op onze Voorjaarsvergadering te Antwerpen is besloten een sterk gereduceerde contributie voor studenten in te stellen. Deze bedraagt slechts f 1. — of B. frs 15. — van 1 september tot 31 augustus daarop volgend.

Lors de notre réunion à Anvers du début de l'année a été décidée la création d'une carte de membre pour étudiant, à prix réduit (f 1. — ou 15 frs b.), carte valable du 1er septembre au 31 août suivant.

Willen de leden de aandacht van studenten in hun kennissenkring hierop vestigen?

Nos membres qui en ont la possibilité pourraient-ils faire part de la chose aux cercles d'étudiants intéressés.

Aanmeldingen gaarne aan het secretariaat of aan de student-vertegenwoordigers:

Inscriptions auprès de notre secrétaire ou auprès des étudiants délégués:

Amsterdam: A. van der Meer, Kerkstraat 105, boven;

à Amsterdam: A. van der Meer, Kerkstraat 105, boven;

Utrecht: W. Brans, Nieuwe Gracht 69.

à Utrecht: W. Brans, Nieuwe Gracht 69.

Voor de andere universiteiten in België en Nederland volgt spoedig de aanstelling van de student-vertegenwoordigers.

Pour les autres universités belges et hollandaises, des délégués étudiants seront, sous peu nommés.

Vergadering van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux te Utrecht — zaterdag 17 en zondag 18 november 1956. — Verslag.

Zaterdag 17 november 1956, 16 uur opening van de tentoonstelling 300 JAAR UTRECHTSE PHARMACOPÉE.

Schriftelijk bericht van verhindering van de Directie van het Centraal Museum te Utrecht en van de secretaris van curatoren van de Rijksuniversiteit te Utrecht.

Aanwezig waren:

De Rector-Magnificus, Prof. Dr H. W. Obbink.
Prof. Dr W. Artelt en Mevrouw Prof. Dr E. Heischel-Artelt,
Prof. Dr E. J. Dijksterhuis,
Prof. Dr R. Hooykaas,
Prof. Dr J. F. G. Reith,
Prof. Dr J. A. C. van Pinxteren,

Mevrouw Dr J. G. van Cittert-Eymers, Directrice Universiteitsmuseum,

afgevaardigde van het Departement Utrecht van de K.N.M.P., Apotheker L. E. Alrichs,

afgevaardigden van het Genootschap voor Geschiedenis der Geneeskunde, Wiskunde en Natuurwetenschappen, Mej. Dr M. Rooseboom en Dr P. G. Cath,

afgevaardigden van de Filosofische Faculteit der Studenten,

afgevaardigden van de Algemene Nederlandse Pharmaceutische Studenten Vereniging,

afgevaardigden van Unitas Pharmaceuticum.

Andere genodigden, o.a. Notaris van Woerden enz.

De President Dr P. H. Brans (Rotterdam) heet alle aanwezigen hartelijk welkom en zet uiteen, dat Utrecht om tweërlei redenen als vergaderstad gekozen is. Ten eerste is het 300 jaar geleden, dat de eerste uitgave van de Utrechtse Pharmacopee verscheen, reden, waarom een tentoonstelling in het

Universiteitsmuseum kon worden ingericht, tweedens, omdat Utrecht een universiteitsstad is, waar het contact gelegd wordt tussen de studenten en onze Kring, als uitvloeisel van de voorstellen op onze voorjaarsvergadering te Antwerpen goedgekeurd.

In dit verband vindt de President het een bijzonder verheugend feit, dat de tentoonstelling kon worden ingericht in het Museum van de Universiteit en hij dankt de directrice Mevrouw Dr van Cittert zeer hartelijk voor het vele werk, dat zij hiervoor heeft willen doen, alsmede de autoriteiten van de Universiteit, die door hun aanwezigheid hier de band tussen Kring en Universiteit onderstrepen. Ook is het een grote eer voor onze Kring, dat de farmaceutische hoogleraar, Prof. van Pinxteren de tentoonstelling wil openen en de President geeft Prof. van Pinxteren dan daartoe het woord.

Prof. van Pinxteren legt een parallel tussen het tijdstip van verschijnen van de eerste Utrechtse Pharmacopee, de ontwikkeling van de artsensijbereiding en die van de Utrechtse Universiteit en verheugt zich zeer over het initiatief van onze Kring en de medewerking, die Mevrouw van Cittert daaraan heeft willen verlenen.

Vervolgens zegt Dr D. A. Wittop Koning de toelichting tot de tentoonstelling, als inleiding voor het bezoek, dat de genodigden en andere aanwezigen dan gaan brengen. Algemeen was men over het tentoongestelde zeer tevreden, roemde de diverse bijzondere stukken en ook de pers, die op 14 november in een persconferentie over de tentoonstelling was ingelicht alsook over de geschiedenis van onze Kring en die de tentoonstelling onder leiding van de samenstellers: Mevrouw van Cittert en Dr Wittop Koning, in tegenwoordigheid van onze President Dr P. H. Brans had bezocht, wijdde verschillende aardige berichtjes eraan.

Des avonds om 20 uur ving onze wetenschappelijke vergadering aan met de voordracht van Dr D. A. Wittop Koning (Amsterdam) over « Utrecht en de Farmacie », waarbij spreker uitging van de schilderij van de Abdij van Egmond, hangend op onze tentoonstelling en waarop de kloostertuin goed is afgebeeld om zo door de geschiedenis van Utrecht voort te gaan en te eindigen bij Gerrit Jan Mulder's ergernis over het feit, dat van de eerste uitgave van de Nederlandse Pharmacopee een aantal particuliere drukken waren verschenen, die niet het minst een officieel kenmerk droegen en waaraan is gevolg gegeven, door latere uitgaven van de Nederlandse Pharmacopee te laten contrasigneren door de minister onder wiens departement de volksgezondheid ressorteert.

Prof. Dr Walter Artelt (Frankfurt a/M), sprak vervolgens over « Das Cosmas- und Damian-Motiv in der Kunst des 15. Jahrhunderts ». Met gelijktijdige projectie van telkens 2 diapositieven onderhield Prof. Artelt zijn met grote belangstelling luisterend auditorium over de ontwikkeling van de afbeelding van de beide beschermheiligen en de president kon beide sprekers in zijn dankwoord zeggen, dat door hun voordrachten een aantal toch reeds hen beken-

de zaken in een volkomen nieuw licht waren geplaatst.

Een gezellig samenzijn in Hotel Smits hield verschillende congresbezoekers tot na middernacht bijeen.

Zondagmorgen 18 november begon om 10 uur in Hotel Smit de ledenvergadering. De leden: P. Couvreur, G. C. E. Moesman, A. Gloden, A. M. van Prooijen, L. A. Vandewiele en P. Vande Vyvere, waren verhinderd aanwezig te zijn. In verband met de afwezigheid van beide laatstgenoemde heren, vertelde de President, dat hij namens de Kring had zitting genomen in het ercomité, dat was samengesteld voor de huldiging van onze redacteur P. Vande Vyvere. Door een samenloop van omstandigheden, viel deze juist samen met onze vergadering te Utrecht en het was niet mogelijk gebleken één van beide data nog te wijzigen. Om deze reden had de President de secretaris Vandewiele verzocht hem en de Kring te willen vertegenwoordigen bij de huldiging te Brugge en gevolg gevend aan het besluit van het Bestuur aan collega Vande Vyvere te overhandigen het eerste exemplaar van de medaille van onze Kring. Een exemplaar van deze medaille, tot stand gekomen door de goede zorgen van de heren Vandewiele en Segers, was in de vergadering aanwezig en algemeen werd de uitvoering zeer geprezen. Daags te voren had de President namens de Kring en de Academie Internationale d'Histoire de la Pharmacie reeds een telegram aan de jubilaris te Brugge gezonden en door applaus gaf de vergadering haar goedkeuring aan dit initiatief. Ook had de President namens de Kring een bloemstuk gezonden aan Mevrouw van Cittert en aan Mevrouw C. A. Vander Wielen-Huber te Hilversum.

Hierna krijgt de President gelegenheid voor een verslag over de congressen te Florence, Milaan en Luzern. Hij toont hierbij de « Lauri del Palatino 1956 » hem verleend te Luzern en Dr Wittop Koning toont de Schelenz Plakette, die hij verkreeg in de vergadering op de Bürgenstock bij Luzern.

Ook liet de president rondgaan een speciale briefkaart met de beeltenis van Parmentier, waarop de zojuist verschenen Franse postzegel met de afbeelding van het laboratorium van Parmentier voorzien van een speciaal stempel van eerste dagsuitgifte op 27 oktober 1956 te Montdidier, de geboorteplaats van Parmentier, een en ander in een lijstje met de medaille Parmentier, die de President in 1953 te Parijs ontving. Ook de Italiaanse postzegel, gewijd aan Avogadro en zijn hypothese, verschenen op de dag van opening van het congres te Milaan, liet hij rondgaan.

Mevrouw Dr E. Heischkel-Artelt uit Frankfurt a/M hield vervolgens haar voordracht over « Der Artz der Goethezeit und die Materia Medica », waarin zij deze voor de literatuur en kunst zo belangrijke periode uit medisch en farmaceutisch opzicht bekeken, aan ons liet voorbijtrekken. De President wees in zijn dankwoord op de mededeling van dr W. Hagen-Hein uit Frankfurt a/M, gedaan op het congres te Luzern en dankte Mevrouw Artelt en haar echtgenoot niet slechts voor het feit, dat zij als onze gas-

ten op dit congres aanwezig wilden zijn, maar ook dat zij door belangrijke interessante voordrachten zo veel tot het welslagen ervan hebben bijgedragen, daarbij de hoop uitsprekend, dat zij in de toekomst nog eens als sprekers voor ons zouden willen optreden, hetgeen beiden zeiden met grote vreugde te willen doen.

Na een gezellige gezamenlijke koffietafel kwam om 14 uur de autobus voor, die het gezelschap eerst bracht naar Kasteel Seypesteyn, waar een fotopers-bureau een geslaagde groepsfoto maakte. Begunstigd door heerlijk weer ging ongeveer de helft van de groep met de bus door naar Hilversum om onder leiding van Dr D. A. Wittop Koning de collectie van wijlen Prof. P. Van de Wielen te bewonderen. De bus keerde intussen terug naar Seypesteyn om de bezoekers van daar naar Hilversum te brengen en omgekeerd weer naar Seypesteyn en om kwart over zes waren allen, zeer voldaan over vergadering en excursies weer terug voor Hotel Smits te Utrecht.

Dr P. H. BRANS,
President.

HISTORISCHE TIJDSCHRIFTARTIKELN

Brazilië : Tribuna Farmaceutica :

- C. Stellfeld : Botica e Boticarios nos hospitais da Armada Nacional e imperial 1955, 33.
J. C. de Moura Jr : Dicionario Bio-Bibliografico de farmaceuticos Brasileiros 1955, 45, 59, 189 ; 1956, 90, 139.
C. Stellfeld : Subsidios para a historia da Farmacia II 1956, 81.

Denemarken : Theriaca Augustus 1956 :

- T. P. Elkjer : Optegnelser til Belysning af Teriakens Historie.

Duitsland : Deutsche Apotheker-Zeitung 96 1956:

- Dr Stü : Zwei Berliner Apotheken 400 Jahre alt, p. 517.
K. Liesche : Eine alte Apothekerordnung zum Nachdenken und Vorbild, p. 636.
H. Gittner : Das Hannoversche Apotheken- und Medizinalwesen im Wandel der Jahrhunderte, p. 885.
W. Brachmann : Friedrich Ehrhart entdeckt 1779 eine Schwefelquelle bei Hannover, p. 887.
W. Marwald : Wilhelm Busch und der Apotheker, p. 888.
C. Schelenz : Albrecht Thaer und seine Beziehungen zur Pharmazie, p. 889.
H. Gittner : Die Schweizer Apothekerfamilie Lüdy und ihre Beziehungen zu F. A. Flückiger und Alexander Tschirch, p. 938.
E. Schratz : Alexander Tschirch, p. 940.
A. Wankmüller : Die Herstellung von Extrakten durch

Materialhandlungen im Königreich Württemberg, p. 945.

- W. Schneider : Der Apotheker Friedrich Witte und seine Zeit, p. 944.
R. Springer en G. Schäffer : Frühformen der pharmazeutischen Wissenschaften an der Hohen Schule zu Ingolstadt, p. 948.
H. Huber : Etwas vom bayerischen Karmelitengeist, p. 950.

Zur Geschichte der Pharmazie, Geschichtsbeilage der Deutschen Apotheker-Zeitung 8. 1956 :

- Oeffentliche und private pharmaziegeschichtliche Sammlungen in Deutschland, 3. Braunschweigisches Landesmuseum für Geschichte und Volkstum, p. 9.
4. Kurpfälzisches Museum in Heidelberg, p. 9.
W. Brachmann : Unbekannte Scheele-Briefe, p. 10, 22, 26.
W. Piners : Mörser aus Marmor und Stein in vier Jahrtausenden, p. 17.
W. Piners : Der Schongauer Apothekenschränk, p. 25.
G. E. Dann : Bibliotheca Walleriana, p. 27.
D. A. Wittop Koning : Streifzug durch die Geschichte der Pharmazie in Holland, p. 29.

Beiträge zur Geschichte der Pharmazie und ihrer Nachbargebiete Beihefte « der Pharmazie » Nr 1 :

- H. Gierlich : Ueber Nor-Verbindungen nach Ursprung, Wortsinn und Begriff, p. 5.
K. Quecke : Die Signaturenlehre im Schrifttum des Paracelsus, p. 41.
H. Kühnert : Zur Geschichte der Heilmittelindustrie und des Apothekenwesens in Thüringen, p. 53.

Beiträge zur Geschichte der Pharmazie und ihrer Nachbargebiete Beihefte « der Pharmazie » Nr 2 :

- R. Zaunick : Zur Vorgeschichte der Kokain-Isolierung: Der Dömitzer Apotheker Friedrich Gaedcke, p. 5.
C. Lütke : Apotheker um Fritz Reuter, p. 16.
M. Stürzbecher : Zur Biographie. Alt Berliner Apotheken : Pharmaziegeschichtliches aus der Leichenpredigtsammlung des Gymnasiums zum Grauen Kloster in Berlin, p. 49.
D. Tutzke : Die Bedeutung des Görlitzer Arztes Dr Chr. Aug. Struve für die Verbreitung der Kuhpockenimpfung in der Oberlausitz von 1800-1807, p. 76.

Pharmazeutische Zeitung 1956 :

- G. E. Dann : Pharmaziegeschichtliche Rundschau, p. 1129.
P. Vasterling : Aus dem Leben zweier pharmazeutischer Botaniker, p. 1125.
W. Schneider : Ueber den Wert pharmazeutischer Sammlungen, p. 1121.

- G. E. Dann : Dreizig Jahre Internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie, p. 1117.
L. R. : Alexander Tschirch zu seinem 100 Geburtstag, p. 1119.

Frankrijk : Revue d'Histoire de la Pharmacie 44. 1956 :

- M. Bouvet : Sur l'essai des médicaments en France avant 1789, p. 305.
E. Segers : Charles VI le Fou soigné par la vitaminothérapie, p. 320.
J. Vasse : Les apothicaires de Maubeuge, p. 323.
M. Durand : L'Hôpital de château-la-Vallière, p. 369.
Huard en Wong : L'œuvre d'un grand pharmacologue chinois Li Che Tchen (1518-1593), p. 390.
G. Descompts : La pharmacie de l'hôpital de Tarascon, p. 424.
J. Hossard : La pharmacie de l'hôpital Saint Jean à Bruges, p. 433.
Dr Leibowitz : Une pharmacie figurée dans l'Harmonia medica de Wallich en 1700, p. 440.
E. V. Monnier : Les apothicaires d'Angers et les Etats Généraux de 1789, p. 462.
Hommage à trois noms de la pharmacie militaire Bayen-Parmentier-Serullas-feuilleton.

Italië : Minerva Farmaceutica 1956 :

- G. Maggione en C. Masino : Le Farmacopee Venete, p. 90, 151, 191.
V. Bianchi : Appunti per una storia del giornalismo professionale: chimico farmaceutico in Italia, p. 91, 141.
V. Valenti : Ordinamento e Farmaci della spiciaria della Corte Ducale estense del 1551 al 1558, p. 144.
C. Masino : La Farmacia nella storia; Note sugli speciali Piemontesi Dedotte dagli statue comunali ed altre Disposizioni legislative, p. 246.
V. Bianchi : Catalogo dei libri dei secoli XVI, XVII, XVIII e XIX appartenenti al Museo di storia della Farmacia di Pavia riguardanti la Storia della scienza.

Japan : Yakkyoku. The practical pharmacy VII 1956 :

- M. Tatezawa : The history of Arsenic Antidote, p. 96.

Oostenrijk : Oesterreichische Apotheker Zeitung 10. 1956 :

- O. Zekert : Hauptversammlung der internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie, p. 579.
K. Ganzinger : Oesterreichs Beitrag zum Deutschen Apothekenmuseum, p. 582.
G. Sonnedecker : Das erste halbe Jahrhundert pharmazeutischer Ausbildung in den Vereinigten Staaten (1821-71).

- F. Czelke : Die Wiener Apotheker in den Napoleonischen Kriegen 1805-1809.

O. Nowotny : Das Leben des Apothekers Justus Pfaler, p. 588.

- E. Stöcklmayer : Zur Geschichte der Wiener Neustädter Apotheken, p. 590.

A. Mossig : Die chinesische Materia Medica, p. 595.

Spanje : Boletín de la Sociedad Española de Historia de la Farmacia VII :

- I. A. I. Liceaga : La legislación Española del ejercicio de la Farmacia hasta 1810 que se aplicó en América, p. 49.
G. Folch Jou : Felix Palacios y Baya, p. 65.
J. M. Laza y Rojas : Nuevos datos de Luis de Alderete y Soto, p. 68.
F. Murillo Campas : Farmaceuticos ochocentistas pertenecientes al Colegio Farmaceutico de Sevilla, p. 74.
R. de Lizarraga Lecue : Boticas Monasticas Benedictinas.
R. Folch Andreu : De terapeutica preterita o. lo que va de ayer a hoy, p. 95.
R. Roldan y Guerrero : Juan Salvador y Riera, p. 115.
A. Merck Banon : La farmacia en los Reinos de España, p. 118, 186.
A. Sanchez-Ortiz Carillo : El asesinato de un rey, p. 128.
M. Gonzales Serna : Don Juan de Cuellar y la Historia naturel de filipinas.
A. Charro Arias en B. Bareiro Troncosa : Contribución a la Historia de la Farmacia en Galicia, p. 145.
G. Folch Jou : Pedro Gutiérrez Bueno, p. 184.
R. Roldan y Guerrero : Felipe Nicolas Pia (1721-1799) ideo los botiquines de socorro para los ahogados, p. 196.

Zwitserland : Schweizerische Apotheker-Zeitung 94. 1956 :

- G. E. Dann : Die Bedeutung der Schweiz für die Pharmaziegeschichte und die internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie, p. 739.
F. Lüdy-Tenger : Prof. Alexander Tschirch zum 100-Geburtstag, p. 744.
A. Lutz : Mondmilch und Drachenstein, p. 750.
F. Dobler : Conrad Geszner als Pharmazeut, p. 759.
D. A. WITTOP KONING.

PERSONALIA

In Memoriam Dr. Frans Jonckheere † (1903-1956)

Dr. Frans Jonckheere was pas kort geleden lid geworden van de «Kring voor Geschiedenis der Pharmacie in Benelux», waar ook wij hem hadden leren kennen ter gelegenheid van het Congres voor

Geschiedenis der Wetenschappen in Leiden en Haarlem. Het bleek al dadelijk dat wij te doen hadden met een zeer merkwaardige persoonlijkheid waarvan de betekenis niet kon worden onderschat.

Zijn naam hadden wij voor het eerst aangetroffen in een studie van Dr. Diepgen over de geschiedenis der zetkaarsjes waaruit bleek dat onze landgenoot Dr. Jonckheere bewezen had dat deze geneesmiddelenvorm reeds bij de oude Egyptenaren bekend was. Later, bij nadere kennismaking, bleek dat deze Brusselse chirurg de beste specialist der oud-egyptische geneeskunde was.

Op 30 juni 1903 te Brussel geboren als zoon van Tobie Jonckheere, professor voor paedagogiek van de Vrije Universiteit, studeerde Frans Jonckheere eerst voor geneesheer. Hij specialiseerde zich daarna in de chirurgie te Brussel en te Parijs. Een zijner leraren vertelde hem zoveel over de glorie van Egypte dat hij in 1934 een reis naar dit land ondernam. Aan boord van het schip werden door een lid van « Egyptologische Stichting Koningin Elisabeth » voorbereidende voordrachten voor de toeristen gehouden en op de terugreis maakte Dr. Jonckheere kennis met de beroemde egyptoloog Jean Capart, directeur der genoemde stichting, die hem sterk aanraade zich te wijden aan de studie van de oud-egyptische geneeskunde. Jonckheere aarzelde niet aan het Institut des Hautes Etudes te Brussel de Egyptische taal en cultuur te bestuderen. Naast zijn chirurgische werkzaamheid werd hij aldus medewerker der Egyptologische Stichting.

Sedert 1945 was hij ook leraar voor anatomie aan de Akademie voor Schone Kunsten geworden in zijn geboortestad. In een lange reeks bewonderenswaardige studies verstevigde hij dan sedert 1942 onze kennis van de oud-egyptische artsen, hun beroepsleven, de culturele betekenis van heelkunde en hygiëne bij de oude Egyptenaren op zo 'n buitengewone wijze dat de oud-egyptische geneeskunde thans met geheel andere ogen gezien wordt dan twintig jaar geleden.

In een « In Memoriam » van de bekende medico-historicus Dr. Paul Diepgen — waaraan wij hier de meeste gegevens ontleen (Nachrichtenblatt der Deutschen Vereinigung für Geschichte des Medizins, Naturwissenschaft und Technik E.V. Nr 7, Mai 1956, herausgegeben vom Schriftführer der Vereinigung Dr. Gunter Mann, Frankfurt Senckenberg Anlage 27) — bekent deze dat het kapittel over de heelkunde der oude egyptenaren in het eerste deel van zijn « Geschichte der Medizin » geheel anders zou uitgevallen zijn, indien de onzalige tweede wereldoorlog en zijn weerslag hem niet belet hadden vroeger kennis te maken met Jonckheere's werk. Hij beheerste immers als geen andere de omvangrijke literatuur der internationale Egyptologie en had door herhaalde reizen en studie der bronnen zelf in menige richting nieuwe wegen aangeduid.

Zijn eerste egyptologisch werk in 1942 gaf de resultaten van zijn autopsie der mummie van de koninklijke schrijver Boutehamon der 21ste Dynastie. Hij bediende zich hierbij met uiterste nauw-

gezetheid van alle mogelijkheden der moderne techniek, vanaf de Röntgenstralen tot de methoden der histologie, biochemie en haematologie en van het ontleedmes. Het is verbazend hoeveel nieuwe gegevens hierbij aan de dag treden over de zich door de eeuwen heen in veel opzichten veranderende inbalsering, over de techniek en psychologie, over het weten en praktisch vermogen van diegene die zich wegens hun beroep daarmee bezighielden en over het Egyptisch leven waarvan Jonckheere schrandere interpretaties geeft.

Twee jaar later verscheen van zijn hand een grondige studie van het probleem, dat reeds door vele egyptologische artsen e.a. behandeld was, maar steeds onopgelost gebleven was, nl. te weten welke ziekte in de oud-egyptische recept- en handboeken bedoeld wordt met het woordje « aaa ». Jonckheere bewees op overtuigende wijze dat hiermee de parasitaire haematurie die wij thans Bilharziose noemen aangeduid wordt en hij behandelt meteen voor het eerst het therapeutisch ingrijpen der artsen uit het Nijldal.

In 1947 geeft hij ons de eerste vertaling van het Papyrus Chester Beatty VI, dat in de 13e of 12de eeuw vóór Christus geschreven werd, het fragment van een monografie over geneesmiddelen voor ziekten van de anus. De symptomatische beschrijvingen en therapeutische voorstellen die hier in optreden, openen nieuwe vergezichten over de anatomisch-fysiologische opvattingen (b.v. over het vaatstelsel) in verband met pathologie en aetiologische therapie uit die tijd.

Een bijzondere voorliefde vertoonde Jonckheere tegenover het praktisch vermogen en de maatschappelijke positie van de oud-egyptische geneesheren. Voor hem is de oud-egyptische geneesheer niet meer te beschouwen als een empiricus die door zijn omgang met demonen en bovenaardse machten verwant is met de primitieve medicijnman, maar eerder als een levenswijze helper, die met beide voeten op de aarde staat en de drang naar wetenschappelijk doordenken en doorgronden van zijn waarnemingen en van zijn therapie bezit. Uit Jonckheere's citaten en interpretaties blijkt dat de arts zijn patiënten grondig ondervroeg over zijn subjectieve lasten en ongemakken om zijn diagnose te funderen. Ook de lichamelijke staat werd objectief onderzocht door inspectie, palpatie en beproeven van de functionele werkkraft. Dit alles doet verrassend modern aan. Uit de vele bijzonderheden die Jonckheere uit de teksten haalde werd de bijzondere knapheid der egyptische geneesheren voor het eerst in het volle daglicht gesteld.

Ook op het gebied van de therapie hebben de onderzoekingen van Jonckheere bewezen over welk machtig arsenaal van rationele en nuchter beproefde geneeskundige voorschriften en van operatieve kunstgrepen deze artsen beschikten en hoe theurgische en magische methoden daarbij sterk op de achtergrond komen.

Hij bracht ons ook zeer belangrijke nieuwe kennis over de organisatie van het geneeskundig be-

roep. De voorstellingen van Herodotus, die tot hier toe groot krediet genoten, moeten thans verlaten worden. De specialisten hebben niet die rol gespeeld, die op Herodotus' gezag, aangenomen was. Uit de bronnen blijkt het bestaan van personen die belast waren met allerlei speciale behandelingen, maar op de voorgrond treedt in ieder geval de arts die de algemene praktijk beoefent.

Ook over de vraag of er in het oude Egypte — evenals later zovele eeuwen lang het geval was — een scherpe scheiding was tussen de arts en de gespecialiseerde chirurg heeft Jonckheere gepubliceerd. Hij komt tot het besluit dat er wel arbeidsverdeling was. Er bestond in tempel- en balseringskringen een « chirurgien rituel » en een « chirurgien funéraire », maar voor het bestaan van een « chirurgien thérapeute » vond hij geen overtuigend bewijs. De uitoefening der chirurgie hoorde gewoonweg bij het geneesheren beroep.

De hiërarchie der practische artsen heeft Jonckheere aan de hand van titels weer opgebouwd. Hij vermeldt naast de gewone arts, een « chef », een « inspecteur », een « directeur » en ten slotte een « deken » der artsen. Dergelijke rangschikking vindt hij ook bij de « hofartsen » waar hij geneigd is te spreken van een medische faculteit aan het hof der Farao's ! Hij geeft ons een levendig beeld van leven in bedrijf dezer hofartsen en van de soms niet-medische opdrachten waarmee zij belast werden.

Hij vermeldt artsen die bepaalde beroepen verzorgen als b.v. landarbeiders die in arbeiderskoloniën samen wonen, arbeiders in necropolen, tempelpersoneel, mijnwerkers en steenkappers uit de steengroeven. Er waren ook geneesheren die aan het hoofd stonden van een hogere medische administratie en het gehele artsenwezen in grote distrikten inspecteerden.

Dit alles geeft het gezamenlijke beeld van een groots opgevatte staatshygiëne in het oude Egypte die door Jonckheere in 1953 aan de hand van bronnenstudie van uiteenlopende aard in een voordracht aan de Parijse universiteit geschilderd werd. Deze gezondheidszorg strekt zich vooral uit over de arbeidende bevolking en lijkt verrassend goed op wat men thans als nijverheidshygiëne, arbeiderswelvaart en sociale geneeskunde ethisch opeist, praktisch beoefent en wetenschappelijk verantwoord heeft.

Naast de artsen was er medisch hulppersoneel, waarvan Jonckheere de sociale functie en verschillende opdrachten belichtte. Hij noemt o.m. de ervaren « bandagist », wiens kunst verwant is met die van de mummie makers die de conserverende windsels rond de lijken wikkelt. Deze persoon helpt de geneesheer bij zijn innerlijke chirurgische maatregelen, maar is ook zelfstandig werkzaam. Wij vinden er de « masseur », verder de filantropen, die zich met hun lekenervaring aan het ziekbed pogen verdienen. Het te maken, een uitoefening der caritas-gedachte door hulpvaardige kleine lieden ; ook ziekendragers en ziekenwachters die te velde als samaritaners de

gewonden uit de gevechtszone brengen en verbinden. Wij zien arbeiders hun zieke bedlegerige kameraden ten huize bezoeken ; wij lezen over het egyptische dagelijks leven in en buiten de ziekenkamer met de bekommernissen, zorgen, berusting, religieuze troost en hoop, maar ook met listige speculaties, uitbaten der situatie en simulatie van ziekten die aan de Nijl evengoed als bij ons met het eeuwig menselijke verbonden waren. Jonckheere heeft dit alles zeer scherp beschreven.

Interessante details deelde Jonckheere mee over de therapeutische aantekeningen op de zeldzame « ostraca », die uit Kairo, Londen, Parijs en Berlijn bekend zijn en die zeer uiteenlopend verklaard werden. Volgens hem zijn dat aantekeningen die de artsen zich voor persoonlijk gebruik in hunne praktijk, uit omvangrijke geneeskundige handboeken overschreven. Deze werken waren immers moeilijk te raadplegen omdat zij in de « Maison de Vie » der tempels bewaard en jaloers bewaakt werden.

Een studie over de duur der zwangerschap verrijkte de geschiedenis der gynaecologie veel meer als uit de titel verwacht wordt. Niet enkel de wetenschappelijke, maar ook de folkloristische en mythische opvattingen over coïtus, bevruchting, sexevorming van de vrucht, de diagnose en tekenen der beginnende zwangerschap, de zorgvuldige waarneming, voorzeggen en registreren van de geboortetermijn worden er behandeld en ten slotte de reële kennis van de duur der zwangerschap van 10 maanden die voor ptolemeïsch Egypte aangetoond wordt en waarvan Jonckheere denkt dat zij niet noodzakelijk van de Grieken overgenomen werd, maar evengoed uit de tijd van de Farao's stammen kan.

In de chirurgie beschouwt hij het Cauterium als een uitvinding uit diezelfde tijd en toont aan dat dit instrument van koper of brons gevormd is naar het voorbeeld van handwerkersgereedschap. Het werd als bloedstelpend middel gebruikt.

Van folkloristisch en tevens chirurgisch belang zijn de studies die Jonckheere wijdde aan practijken waarvan de techniek met chirurgische operaties zeer verwant is. Wij bedoelen hiermee de besnijdenis, de castratie en de zg. Mikaoperatie bij de man, de klitoridektomie en de infibulatie bij het meisje. Hij brengt vele nieuwe gezichtspunten over hun geschiedenis en operatieve techniek, voor zover ze in het oude Egypte voorkwamen en weerlegt verkeerde en onvoldoend gefundeerde beweringen, al blijven tal van problemen onopgelost.

Wij vinden verder bij Jonckheere tal van bijdragen tot wetenschappelijke vraagstukken, die maar onrechtstreeks met de geneeskunde te doen hebben, maar botanisch en farmaceutisch van belang zijn ; aldus b.v. zijn onderzoek over de wetenschappelijke expedities van koningin Hatschepoet en van haar neef en opvolger Tutmosis III. Hij steunt zich hier op gedeeltelijk zeer goed gemaakte plantenafbeeldingen in oud-egyptische kunstwerken. Beide expedities, schakels van een lange reeks, waarover wij niets weten, dienden tot onderzoek en uitbaten der plantenwereld van vreemde landen. De onderneming

van Tutmosis komt neer op het meebrengen uit wetenschappelijk-botanische belangstelling van een verzameling van min of meer natuurgetrouwe plantentekeningen die op een veldtocht naar Syrië vervoerd waren. De vredelievende expeditie van Hatshepoet gold het invoeren van levende wierookstruiken uit de streek ten zuiden van de Rode Zee en aan de Golf van Aden, om ze in het Nijldal te kweken en zich aldus van import van de bij de eredienst veel gebruikte wierook onafhankelijk te maken. Het was de eerste gelukte poging van botanisch overplanten die in de geschiedenis te vinden is.

Op farmaceutisch gebied heeft Dr. Fr. Jonckheere ons een buitengewoon belangrijke bijdrage geleverd in zijn « *Le "préparateur de remèdes," dans l'organisation de la pharmacie égyptienne* » (1). Tot nu toe nam men inderdaad aan dat een specialist belast met het bereiden en afleveren van geneesmiddelen pas voor het eerst in de IVe eeuw te Rome te vinden is, de zg. *pigmentarius*.

Dr. Jonckheere gelukt er nu in door logisch groeperen van enkele documenten zoniet de synthese van de organisatie der farmacie in het oude Egypte te geven, toch aan te tonen dat een bereider van geneesmiddelen er moet bestaan hebben en hij situeert deze persoon in het faraonisch kader van de farmaceutische administratie.

De twee tegenoverstaande opvattingen die tot nu toe aangenomen waren, nl. dat het farmaceutisch werk door de geestelijkheid verricht werd volgens de ene, terwijl de andere aannamen dat het geneeskundig corps zich daarmede bezig hield, worden door de Schrijver omvergeworpen.

Het farmaceutisch personeel in Egypte behelsde twee trappen: een eerste groep van gespecialiseerde ambtenaren en een complexe technische dienst die hiërarchisch van de eerste afhing.

In de categorie der « geleerde drogisten » moeten gerangschikt worden de « chef-preparateur » en de « conservator der drogerijen », waarbij misschien moet gevoegd worden de « priester-herbalist ».

Bij de technici kan anderzijds onderscheiden worden de « collector der drogerijen » en de « laboratoriumknechten ». Deze vormen de groep der eigenlijke apothekers, geheel afgezien van het feit of ze nu een bijzondere naam dragen of niet.

Het voldoende bewezen bestaan van deze medische hulpkracht — die noch medicus noch priester is — weerlegt voor goed de mening dat de geneeskundige voorschriften uitgevoerd waren in een bijgebouw van de tempel, een soort van laboratorium, door « priesters-medici ».

In deze zelfde studie weerlegt Jonckheere terloops ook de mening van E. Kremers & G. Urdang, overgenomen uit Schelenz' « *Geschichte der Pharmazie* » dat de term « *Urma* » de Egyptische preparator van geneesmiddelen (de zg. *pastophor*) zou

betekenen, terwijl dit woord in de Papyrus Elbers, waar het bij een voorschrift gevonden werd, enkel duidt op de hogepriesters van Heliopolis. Ook het woord « *pharmaki* » dat Kremers & Urdang, zich weeral steunend op Schelenz als de « conveyor of security (against disease) » en aldus als archetype van de apotheker beschouwen, berust op een verkeerde lezing (*lecture fantaisiste*) van een tekst bij de versiering van een thebaans graf uit de XIXe dynastie. Genoemde auteurs steunen zich enkel daarop om *pharmaki* als het Egyptisch prototype van het Griekse *φαρμακον* te beschouwen. Dit is zeker onjuist, maar Jonckheere vermeldt in nota dat *φαρμακον* toch door de Grieken aan Egypte kan ontleend zijn maar dan op geheel andere gronden nl. indien men de nieuwe etymologie aanneemt die onlangs door de Russische geleerde P. Jernstedt in zijn « *Egyptische leenwoorden in de Griekse taal* » (Moskou-Leningrad, 1953 — in het russisch — v. p. 82-85) op blijkbaar goede gronden verdedigd wordt.

Een buitenstaander kan zich maar moeilijk het nauwkeurig peuterwerk en de onontbeerlijke uitgebreide kennis voorstellen die de bijdragen van Dr. Jonckheere hebben mogelijk gemaakt. Men denke maar even aan het beheersen van de palaeografie der hieroglyfen en van het hieratisch en demotisch geschrift, met de moeilijkheid van de onderscheiding van op elkaar gelijkende lettertekens, het opsporen van schriftfouten der copisten in de overgeleverde teksten en welke grondige kennis der eeuwenoude cultuur, godsdienst en levenswijze der bevolking, der grafvondsten, monumenten en tempels met hunne opschriften van de bewerkter vereist is.

Daarbij vermelden wij gaarne een bijzonder kenmerk der studie van Jonckheere nl. zijn voorzichtige uitleg der vastgestelde feiten en zijn gereserveerdheid in het oordeel, waar dit niet absoluut zeker kan gevestigd worden. Kenmerkend voor deze houding is de wijze waarop hij de « *diagnose ex arte* » behandelt d.i. de diagnose van ziekten en afwijkingen afgeleid uit afbeeldingen in de beeldende kunst. Hij geeft kostelijke voorbeelden van oncritische ontsporingen bij vroegere pogingen om dergelijke diagnosen te stellen en komt dan zelf tot het overtuigende resultaat dat in het standbeeld van prins Hemionou de duidelijke tekenen van het adiposogenitaal syndroom te erkennen zijn. Hij vond overigens ruim gelegenheid om tekortkomingen, primitieve vergrijpen tegen de methode der historische en speciaal Egyptologische navorsing, onvoldoende bronnenstudie en negeren van wat bij de vooropgezette mening niet past, vast te stellen en te weerleggen.

Op 10 maart 1956 is deze buitengewone geleerde, die lijdende was aan een slopende circulatiestoornis en toch nog een verbazende vitaliteit aan de dag legde, plots uit ons midden weggerukt.

Hij was niet enkel een groot geleerde maar ook een goed mens, die het Vlaams cultureel leven — in tegenstelling met vele van zijn stadsgenoten —

(1) Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Institut für Orientforschung, Veröffentlichung, Nr 29, 1955, p. 149-161.

kende en waardeerde en niet meewerkte aan de onzinnige verdachtmakingen die alhier — helaas — de repressie hebben bedorven en gekenmerkt.

Wij zullen hem nog lang dankbaar gedenken en als levend voorbeeld blijven eren, want een groot landgenoot is ons ontvallen.

P. V.

BOEKBESPREKINGEN

Otto SCHUMANN-INGOLSTADT. — **Morphium. Lebensroman des Entdeckers Friedrich Wilhelm Sertürner.** — 1955. Deutscher Apotheker-Verlag. Stuttgart. — 260 blz. Pr. geb. linnen 10,80 DM.

Nog een schattig en kunstig uitgegeven boekje, dat als kerst- of nieuwjaarsgeschenk gelukkige bezitters vinden zal.

O. Schumann geeft ons hier de geromanceerde levensbeschrijving van de ontdekker der morphine. Hij schildert de jonge apothekershulp die het «Principium somniferi» afscheidde en hoe hij, zoals alle grote vorsers zonder ophouden strijden moest om zijn doel te bereiken. Smartelijke ontgohelingen en zwaar persoonlijk lijden, schijnen op grond van historische bewijsstukken het lot van deze ontdekker vergald te hebben.

De kleine wereld zijner omgeving en de pharmacie van zijn tijd worden kleurrijk geschilderd naast de krachtige persoonlijkheid van de wetenschappelijke vorser, die het eerste alcaloïde aan de chemie schonk.

Nu men pas verleden jaar in Paderborn de 150ste verjaring van de ontdekking van morphine door Sertürner gevierd heeft en dit feit bovendien in een voortreffelijk brochure'tje uitgegeven door de «Internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie» onlangs herdacht werd, mag men verwachten, dat voor Sertürner's biographie allerwegen belangstelling zal bestaan. Schumann's roman zal dan ook de liefhebbers van pharmacohistorie welkom zijn en door vele apothekers met belangstelling gelezen worden. Wij wensen dit mooie boekje veel succes.

P. V.

Paule Fougère, Dr. en pharmacie. — **Grands Pharmaciens.** — Edition Corrèa, Buchet, Chastel. Paris 1956. — 366 p. — Pr. ing. niet aangegeven.

In de reeks «Les Grandes Professions Françaises. Collection d'Anthologies dirigées par Ch. Brabant» geeft Dr. pharm. Paule Fougère ons een overzicht van het leven en het werk van 19 beroemde apothekers vanaf Nicolas Houel (1527-1587) tot Ernest Fourneau (1872-1949).

Dat Dr. P. Fougère zich voor het leven en de omgeving van een plichtgetrouwe stille pharmacie interesseerde wisten wij reeds door een levendige schildering van zijn dagelijks werk in het Parijse weekblad «Le Figaro littéraire» waarin wij ook deze bloemlezing aangekondigd zagen. — Een bloemlezing is het inderdaad, want de schrijver geeft eerst een overzichtelijk levensbericht van

de behandelde persoon en daarna een kenmerkende tekst uit zijn geschreven werk, waaruit blijkt dat deze groten onder de Franse apothekers niet alleen helder dachten en schreven — en er wordt terecht weer eens over de fameuze «clarté française» gesproken — maar ook literair begaafd waren en blijken gaven van hoogstaande ontwikkeling en culturele standing.

Buiten de twee reeds genoemden komen de volgende gekende namen aan de beurt: Moyse Charas (1619-1698), Nicolas Lémery (1645-1715), Guillaume-François Rouelle (1703-1770), Antoine Baumé (1728-1804), Jacques-François Demachy (1728-1803), Antoine-Augustin Parmentier (1737-1813), Louis-Joseph Proust (1754-1826), Nicolas Vauquelin (1763-1829), Charles-Louis Cadet de Gassicourt (1769-1821), Antoine-Germain Labarraque (1777-1850), Pelletier & Caventou (1788-1842) (1795-1877), Zacharie Roussin (1827-1894), Marcellin Berthelot (1827-1907), Emile Bourquelot (1851-1921), Henri Moissan (1852-1907), Charles Moureu (1863-1929). Zoals men ziet is het een indrukwekkende reeks van mannen waarvan de meeste een beslissende rol gespeeld hebben in de ontwikkeling van de chemie. Men zou waarschijnlijk een even waardige reeks kunnen vinden onder diegenen die meer botanisch of biologisch georiënteerd waren.

Uit de lijst der geraadpleegde werken en ook uit de tekst zelf blijkt dat Schrijfster zich zeer goed heeft weten te documenteren en de gekozen anthologie laat ons als het ware persoonlijk contact nemen met leven en werk van deze groten, waarvan vaak ook de zwakke menselijke zijde belicht wordt. Aldus vernemen wij b.v. dat de grote Baumé listig tot zijn doel wist te komen en de eerbewijzen mispreeft, maar ook een jaloerse en onverbiddelelijke echtgenoot was, die zijn vrouw afranselde en bij de haren trok, haar zelfs in zijn slechtste buien verwijtende «de s'être prostituée à plus de cent mille hommes, soit avant, soit depuis le mariage» wat toch wel een beetje overdreven is, zodat Schrijfster opmerkt. Wij lezen er ook, hoe aardig Parmentier kon schrijven over «Des Avantages de la nourriture végétale sur la nourriture animale»; hoe Berthelot filosofeerde met

Renan en in zijn studie over «Les Origines de l'Alchimie» verbazende bewijzen van litteraire belesenheid geeft; hoe helder en sierlijk Moissan over zijn proeven over de synthese van diamant schreef; hoe Ch. Moureu in alle eenvoud oprecht en diep dacht over «Le Sentiment religieux et la Science» in een brief gericht tot «Le Figaro».

P. Fougère heeft ons met dit werk een belangrijke bijdrage geleverd tot de geschiedenis van de farmacie, die ook de geschiedenis der wetenschappen van meer dan één zijde verrijkt en meer in het bijzonder de ontwikkeling der chemie belicht. Papier en inbinding zouden beter kunnen zijn — zoals dat met de meeste Franse boeken het ge-

val is — maar het is verheffende en cultureel-hoogstaande lectuur. P. V.

Heinz STAFSKI. — **Aus alten Apotheken.** — Met 4 gekleurde platen, talrijke illustraties en 48 buiten-tekst platen. — Prestel Verlag, München. 1956. — 48 blz. tekst. — Pr. gecart. 7,50 DM.

Onder de algemene titel « Bilder aus deutscher Vergangenheit » en als Band I van de reeks « Bibliothek des Germanischen National-Museums zur Deutschen Kunst- und Kulturgeschichte, herausgegeben von Ludwig Grote » is dit schattig boekje eerder te beschouwen als een plaatjeswerk, maar dan als een van de allerbeste en zeer verzorgde soort. De tekst is niettemin ook verantwoord en zeer verzorgd. De 6 korte kapitels « Der Apotheker », « Die Apotheke und ihre Einrichtung », « Die pharmazeutische Ausbildung », « Natürliche und magische Heilmittel », « Von der Alchemie zur Chemie », « Der Apotheker in der deutschen Dichtung » behandelen zeer overzichtelijk maar boeiend enkele aspecten van de geschiedenis van ons beroep.

Als kerst-, nieuwjaars- of feestgeschenk voor een kunstminnende collega kan het warm worden aanbevolen. Druk en uitvoering zijn zovendien prima. P. V.

Louis TERCINET. — **Mandragore qui es-tu ?** orné de 10 gravures hors-texte. — Edité par l'Auteur. Paris 1950. — 162 p. — Pr. ing. niet aangegeven.

Dit boeiend geschreven boekje over de alruinwortel en zijn geschiedenis is reeds enkele jaren geleden verschenen, maar het kan toch nog zijn nut hebben om het bij onze lezers bekend te maken.

Het eerste kapittel is gewijd aan de geschiedenis van alle legenden en magische gebruiken die de alruinwortel tot onderwerp hebben, vanaf de voorhistorie, over de middeleeuwen tot op onze dagen en zelfs bij de Chinezen. Ook de vervalsingen krijgen een apart overzicht.

Een tweede kapittel behandelt het gebruik als afrodisiacum en in een derde heeft Schrijver enkele teksten uit de letterkunde opgerakeld waarin de magische wortel een rol speelt.

Enkel het laatste deel, dat als « Annexe » bijgevoegd wordt is wetenschappelijk en behandelt botanie, farmacologie en chemie van de alruinwortel. Als persoonlijk werk vermeldt Schr. de bepaling van totaal-alkaloïden en hij komt tot het besluit dat de fluorescentie van de alcoholatuur der vruchten te wijten is aan de aanwezigheid van β -methylesculetine.

Een bibliografische lijst besluit het geheel.

De 3 eerste kapitels bevatten weliswaar vele gegevens, maar zijn zuiver compilerisch samengebracht — zelfs krantenknipsels zonder veel waarde komen er in voor — zonder zin voor historische critiek, zodat het werkje zeer onevenwichtig aan-doet.

Een reeks aardige platen verlevendigt de lectuur o.a. de titelplaat met gefantaseerde alruinwortel uit Prof. Perrot's « Matières premières végétales... » die waarschijnlijk aan een ouder werk

ontleend is, maar wij missen er een goede botanische-verantwoorde afbeelding van de beroemde plant.

Als lichte lectuur en zelfs als documentatie heeft dit boekje toch een zekere waarde. P. V.

Doz. Dr. K. HUMMEL (Tübingen). — **Herkunft und Geschichte der pflanzlichen Drogen.** Mit 8 Tafeln und einer Klimakarte. — Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft m.b.H. Stuttgart. 1957. in 8° — 134 blz. — Pr. in linnen geb. 15,80 DM.

Dit boek is de vrucht van een lezing die Docent Dr. K. Hummel in het wintersemester 1955-56 aan de universiteit te Tübingen gaf.

Het eerste deel bespreekt de voornaamste oorzaken van de huidige verspreiding der planten, vooral de klimatische gordels en de klimaatveranderingen in de loop van de geschiedenis van onze aardbol. Aldus komt Schr. ook tot de standplaatsfactoren en tot de plantengemeenschappen. De drogerijen, die van de planten afkomstig zijn en hun geografische oorsprong wordt op deze wijze wetenschappelijk uitgelegd.

In een tweede gedeelte wordt de geschiedenis der drogerijen van algemeen standpunt beschouwd. Vanaf de vroege middeleeuwen, met als voornaamste bron het werk van de Heilige Hildegard van Bingen overziet Schr. eerst de drogerijen van Midden-Europa en geeft bij deze gelegenheid een waardevolle lijst van oude Latijnse en Germaanse namen. Daarna beschouwt hij de drogerijenschat uit het Middellandse-Zee-gebied en de zeer oude bronnen waaruit wij de geschiedenis kunnen opmaken vanaf de Assyriërs, Egyptenaren en Indiërs, over Theophrastus en Dioscorides tot de Araben.

Vervolgens schildert hij het aangroeien van onze drogerijen-arsenaal vanaf de Renaissance tot op onze dagen.

Het zeer korte derde deel schetst in ruwe trekken hoe het wetenschappelijk begrip der werking van onze plantaardige geneesmiddelen zich ontwikkelde en verdiept werd dank zij biologie en phytochemie. Een bibliografische lijst met 85 titels en drie alfabetische registers (Latijnse en Duitse plantennamen en personennamen) besluiten dit interessante werk.

Druk en uitvoering zijn zeer verzorgd. Het geheel is uitstekend geschikt om onze culturele vorming in zake drogerijen te volmaken. P. V.

VARIA

Een nieuw bankbiljet met farmaceutische motieven

In Nederland zal in omloop komen een nieuwe coupure van 20 gulden, gedateerd 8 november 1955. Het biljet draagt de beeltenis van de Griekse geneesheer Hippocrates en verder van de vermaarde Nederlandse geneeskundige Boerhaave. Een aesculaapstaf en een bladertak symboliseren de geneeskunde en de plantkunde, terwijl een slang, die zich kronkelt om een bokaal, de farmacie verzinnebeelt.

Dr P. H. BRANS.

CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE
KRING VOOR DE GESCHIEDENIS DER PHARMACIE IN BENELUX

Bureau / Bestuur :

Président : Dr. P. H. Brans, Rotterdam	President
Vice-Président : I. Etienne, Verviers	Vice-President
Secrétaire : Apoth. L. Vandewiele, Gent	Secretaris
Trésorier : E. Segers, Brussel	Penningmeester
Administrateur : Apoth. Alfred Nimax, Luxembourg.	

Membres d'honneur / Ereleden :

Dr. M. Bouvet, président de la Société d'Histoire de la Pharmacie, rue Thénard 4, Paris Ve, France.
 Apoth. G. E. Dann, President Intern. Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie, Daenische Str. 19, Kiel, Deutschland.
 Prof. Dr. D. Rafael Folch y Andreu, président Sociedad Española de Historia de la Farmacia, General Mola 95, Madrid, España.
 Prof. Dr. G. Urdang, director American Institute of the History of Pharmacy, Monroe Str. 1635, Madison (Wisc.) U.S.A.
 Prof. Dr. A. E. Vitolo, Presidente del Associazione Italiana di Storia della Farmacia, Piazza Carrara 10, Pisa, Italia.

Membres Donateurs / Ondersteunende leden :

A. P. B. (Algemene Pharmaceutische Bond / Association Pharmaceutique Belge), Brussel.
 Kon. Ned. Mij ter Bevordering der Pharmacie, 's-Gravenhage.
 Departement Amsterdam van de K.N.M.P.
 Departement Gelderland van de K.N.M.P.
 Departement 's-Gravenhage van de K.N.M.P.
 Departement Limburg van de K.N.M.P.
 Departement Noord Brabant van de K.N.M.P.
 Departement Noord-Holland van de K.N.M.P.
 Departement Rotterdam van de K.N.M.P.
 Departement Utrecht van de K.N.M.P.
 Syndicat des Pharmaciens Luxembourgeois.
 N. V. Handelmaatschappij L. I. Akker, Rotterdam.
 Etabl. Biergon, Liège.
 Etabl. Coles, Diegem-Brussel.
 N. V. Kon. Pharm. Fabr. v/h Brocades, Siheeman en Pharmacia, Amsterdam.
 N. V. Amsterdamsche Chininefabr., Amsterdam.
 Etabl. A. Couvreur, Brussel.
 Etabl. Cusi, Brussel.
 Etabl. Gepharm, Brussel.
 Etabl. Kottenhoff, Vorst.
 P. Hahmes, Maastricht.
 N. V. v/h B. Meindersma, 's-Gravenhage.
 Etabl. Mijnhardt—Mon Cœur, Antwerpen-Mortsel.
 N.V. Handelsmij Nedigepha, Amsterdam.
 N.V. Onderlinge Pharmaceutische Groothandel, Utrecht.
 Ophaco, Brussel.
 N.V. Pernivita, Vlaardingen.
 Pharmacies Populaires, Verviers.
 N.V. Philips-Roxana Pharm. Chem. Ind. « Duphar », Amsterdam.
 Etabl. Roche, Brussel.
 C. N. Schmidt, Amsterdam.
 Syndicat Pharmaceutique de l'Arrondissement de Verviers, Verviers.
 N.V. Dr. Willmar Schwabe, Zaandam.

Cotisation / Lidmaatschap :

Membres et membres donateurs — Leden en ondersteunende personen :
 f 8,— (100 fr. Belg.) par an, per jaar.
 Sociétés, institutions donatrices — Ondersteunende verenigingen, instellingen, instituten, etc. f 25.— (300 fr. Belg.).

Représentants des étudiants / Studentenvertegenwoordigers :

Amsterdam : A. van de Meer, Kerkstr. 105, boven Amsterdam (N).
 Brussel — Bruxelles :
 Gent — Gand :
 Leiden — Leyde :
 Leuven — Louvain :
 Liège — Luik :
 Groningen :
 Utrecht : W. Brans, Dr. J. P. Thysselaan 71, Utrecht (N).